La LIBERTÉ

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS N° 40012102
N° D'ENREGISTREMENT 7996
Vol. 94 n°32 • du 21 au 27 novembre 2007 • SAINT-BONIFACE
1,10 $ + taxes

Dans L'ACTUALITÉ

Bilingue ou non?

Les conseillers de Sainte-Anne choisiront-ils le bilinguisme après la présentation que leur a faite l'AMBM?

■ Page 3.

L'effet Glover

La conservatrice Shelly Glover travaille fort pour se faire connaître dans Saint-Boniface. Représente-t-elle une menace pour les libéraux?

■ Page 7.

Ciné transformé

Le cinéma de Saint-Pierre-Jolys est devenu un centre pour jeunes.

■ Page 8.

Itinéraire d'une ceinture fléchée

Des Péruviens font des ceintures fléchées pour une petite entreprise bien manitobaine. Et tous en sortent gagnants.

■ Page 28.

Le SOMMAIRE

Comment nous joindre?

Téléphone : 237-4823
Télécopieur : 231-1998
Sans frais : 1-800-523-3355
la-liberte@la-liberte.mb.ca

Des nouvelles de Marcel



photo : Patricia Bitu Tshikudi

Que devient Marcel Soulodre? Le chansonnier qui a connu beaucoup de succès avec un spectacle-hommage à Johnny Cash, est de retour avec un album en français écrit avec son complice Bernard Bocquel.

■ **Redécouvrez un artiste de talent, en pages 18-19.**



Hommage à Louis Riel

Les Manitobains, et en particulier les Métis et les francophones, ont rendu hommage à Louis Riel le 16 novembre, à l'occasion de la date anniversaire de son décès survenu en 1885. 122 ans après sa mort, le père du Manitoba suscite toujours des émotions aussi vives auprès de ceux et celles qui honorent sa mémoire et rappellent le rôle important qu'il a joué tant pour les Métis que pour l'entrée du Manitoba dans la confédération canadienne. Récemment, la Province a nommé Journée Louis-Riel le troisième lundi de février qui devient journée fériée.

Coup d'œil national



Les Petits cahiers du Père Joseph

par Mgr Roger Bazin

En vente à la Société historique de Saint-Boniface
au Centre culturel franco-manitobain,
340, boulevard Provencher





Éric Le Page
Conseiller en produits
Fier de vous servir en français!

ACCÈS TOYOTA
Une expérience d'achat tellement plus sympa.

Un nom que vous connaissez; une réputation sur laquelle vous pouvez compter!

McPhillips TOYOTA

2425, rue McPhillips
Winnipeg (Manitoba)
R2V 4J7

Venez voir nos nouvelles voitures!

Choisissez parmi notre sélection de voitures d'occasion certifiées.

Mentionnez cette annonce pour une offre spéciale!

Tél. : (204) 338-7985 | Cell. : (204) 799-6996 | 1 800 665-0087 | elepage@mcphillips.toyota.ca

SE

South Eastman Health/Santé Sud-Est Inc.

South Eastman Health/Santé Sud-Est Inc. est un office régional de la santé à caractère bilingue dont le mandat est la planification, la coordination et la livraison de l'ensemble des services de santé à environ 60 000 résidants de cette région rurale multiculturelle manitobaine. Pour plus de renseignements, visitez notre site Web à www.sehealth.mb.ca.

Secrétaire administratif(ive)

Bilingue, Terme, Temps plein – 1,0 ETP
Terme jusqu'à le 18 février 2008 avec potentiel d'extension
Bureau central – La Broquerie

Relevant directement du vice président des soins aigus et services généraux, le ou la secrétaire administratif (ive) assume la responsabilité d'utiliser le standard téléphonique, d'effectuer les tâches de bureau, la gestion des données, la production de documents, la documentation, les communications, l'entrée des données et toute autre tâche assignée.

Qualités :
- Très bonne connaissance du travail général de bureau
- Très bonne connaissance des logiciels de la série « Office 2000 »
- Bonnes aptitudes organisationnelles et dans les relations interpersonnelles
- Capacité de travailler avec un minimum de supervision
- Aptitudes à la communication, y inclus courtoisie au téléphone
- Bonne santé physique et mentale pour être en mesure de faire face aux exigences de l'emploi
- Bilingue, français et anglais

Conditions d'emploi :
- Vérification de casier judiciaire et du registre de l'enfance maltraitée requis
- Permis de conduire de classe 5 valide et en vigueur et accès à un véhicule

Veuillez faire parvenir votre curriculum vitæ (en français ou en anglais) au plus tard **le 28 novembre 2007 par midi** à : South Eastman Health/Santé Sud-Est Inc.
Service des ressources humaines, C.P. 470, La Broquerie MB R0A 0W0
Télécopieur : (204) 424-5888 Courriel : hr@sehealth.mb.ca

Le Sud vous intéresse...



> votre destination carrières

AVIS DE VENTE DE BIEN-FONDS POUR NON-PAIEMENT DE TAXES
MUNICIPALITÉ RURALE DE RITCHOT

Conformément au paragraphe 367(7) de la *Loi sur les municipalités*, avis est par les présentes donné que, à moins que les arriérés de taxes pour l'année 2006 et les frais à l'égard des biens décrits ci-après ne soient payés intégralement à la Munipalité rurale de Ritchot avant le début de la vente aux enchères, la Municipalité procédera, le vendredi 14 décembre 2007, au bureau municipal, à 10 heures, à la vente aux enchères des biens suivants :

NUMÉRO DE RÔLE	DESCRIPTION	OFFRE RÉSERVÉE	VALEUR DÉTERMINÉE
165900	RL246/247 Plan 3942, 1970 PR200, Saint-Adolphe	2 000,00 $	24,200

La personne qui se porte acquéreur d'un bien vendu aux enchères pour défaut de paiement de taxes est tenue responsable du paiement des taxes de l'année en cours.

La vente pour défaut de paiement de taxes est assujettie aux conditions et modalités suivantes :

- un versement initial de 20 % doit être fait au moment de la vente;
- le solde doit être payé par chèque certifié ou par mandat-poste dans les sept (7) jours suivant la date de la vente.

Fait le 13 novembre 2007

Florence May
Directrice générale
352, rue Main
Saint-Adolphe (Manitoba) R5A 1B9
Tél. : (204) 883-2293



Encouragez nos annonceurs!

La LIBERTÉ

Journal hebdomadaire publié le mercredi par Presse-Ouest Limitée

C. P. 190
383, boulevard Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 3B4

Directrice et rédactrice en chef : **Sylviane LANTHIER** ■ Adjointe à la direction : **Sophie GAULIN** ■ Journalistes : **Julien ABORD-BABIN, Patricia BITU TSHIKUDI** et **Sophie DESRUISSEAUX** ■ Stagiaire : **Simon GOUIN** ■ Chef de la production et infographiste : **Véronique TOGNERI** ■ Secrétaire administrative : **Roxanne BOUCHARD** ■ Caricaturiste : **Cayouche (Réal BÉRARD)** ■ Bicolo : **Roxanne BOUCHARD** et **Véronique TOGNERI** ■ Projets spéciaux : **Daniel BAHUAUD.**

Les bureaux sont situés au **383, boulevard Provencher** et sont ouverts de **9 h à 17 h du lundi au vendredi** ■ Toute correspondance doit être adressée à **La Liberté, Case postale 190, Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4** ■ Les lettres à la rédaction seront publiées si leur contenu n'est pas diffamatoire et leur auteur(e) facilement identifiable ■ Téléphone : **(204) 237-4823** ■ Sans frais : **1 800 523-3355** ■ Télécopieur : **(204) 231-1998.**

L'heure de tombée pour les annonces est le mercredi 17 h pour parution le mercredi de la semaine suivante. La direction se réserve le droit de refuser toute annonce envoyée après cette échéance ou d'imposer une surcharge de 10 %. ■ Nos annonceurs ont jusqu'au mardi de la semaine suivante pour nous signaler toute erreur de notre part. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

L'adresse Internet : **http://journaux.apf.ca/laliberte/** ■ Courrier électronique : Administration : **la-liberte@la-liberte.mb.ca** ■ Rédaction : **redaction@la-liberte.mb.ca** ■ Département graphique : **production@la-liberte.mb.ca**

L'abonnement annuel: **Manitoba** : 33,90 $ (TPS et taxe provinciale incluses) ■ **Ailleurs au Canada** : 37,10 $ (TPS incluse) ■ **États-Unis** : 95 $ ■ **Outre-mer** : 130 $ ■ Les abonné(e)s manitobain(e)s qui passeront une partie de l'année aux États-Unis devront payer un supplément de 5 $ par mois ■ Les changements d'adresse pour les abonnements doivent nous parvenir AU MOINS DIX JOURS avant la date de déménagement.

Le journal LA LIBERTÉ est imprimé sur les presses de **Derksen Printers à Steinbach.**

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS N° 40012102
N° D'ENREGISTREMENT 7996

RETOURNER TOUTE CORRESPONDANCE NE POUVANT ÊTRE LIVRÉE AU CANADA À : C.P. 190, SAINT-BONIFACE (MANITOBA) R2H 3B4

COURRIEL : la-liberte@la-liberte.mb.ca

ISSN 0845-0455



« Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide aux publications pour nos dépenses d'envoi postal »

Canada

Politique municipale

Sainte-Anne, municipalité bilingue?

Après une première rencontre avec l'AMBM et le CDEM, les conseillers de la Municipalité rurale devront trancher.

Julien ABORD-BABIN

Près d'une trentaine de résidants de la Municipalité rurale (MR) de Sainte-Anne ont rempli la petite salle de réunion de leurs conseillers municipaux, le 14 novembre, pour démontrer leur volonté de se joindre à l'Association des municipalités bilingues du Manitoba (AMBM). C'est que la Municipalité vient de franchir une étape qui ouvre un nouveau débat sur le caractère bilingue de Sainte-Anne.

Pour la première fois en huit ans, l'AMBM a été invitée à donner une présentation devant le conseil municipal de la MR de Sainte Anne, pour faire valoir les avantages du bilinguisme. Le directeur général de l'AMBM, Jean Beaumont et Louis Tétrault du Conseil de développement économique des municipalités bilingues du Manitoba (CDEM), ont présenté les divers services que leurs organismes peuvent offrir à des municipalités comme la MR de Sainte-Anne. Au-delà de la question linguistique, ils ont mis l'accent sur les opportunités de croissance économique auxquelles ont accès leurs membres.

Patricia Gendreau, Simone St Hilaire et Yvonne Fontaine Godard, trois résidantes de la MR de Sainte-Anne ont elles aussi tenu à donner des présentations devant le conseil municipal pour réitérer leur soutien à l'AMBM. « J'aurais souhaité que les conseillers soient un peu plus réceptifs, déclare Patricia Gendreau. Je suis quand même contente de voir qu'ils nous écoutent et j'espère qu'ils continueront à y réfléchir et à poser des questions. »



photo : Julien Abord-Babin

Jean Beaumont, de l'AMBM, et Louis Tétrault, du CDEM, ont donné une présentation au conseil municipal de la MR de Sainte-Anne devant une salle remplie de francophones.

Malgré la présentation de l'AMBM et la mobilisation des francophones, plusieurs conseillers demeurent sceptiques. « Je ne suis pas nécessairement opposé à ce que la Municipalité se joigne à l'AMBM, mais ce n'est pas le genre de décision que l'on prend à la légère, explique le conseiller municipal Laurie Evans. On peut bien passer une motion, mais si la communauté n'est pas prête à s'impliquer activement au sein de l'AMBM ça n'en vaut pas la peine. Je veux donc continuer à m'informer et à consulter mes concitoyens avant de prendre une décision. »

« Cette décision pourrait être controversée, estime le préfet de la MR de Sainte-Anne, Art Bergman. Beaucoup de gens considèrent que si un groupe reçoit certains bénéfices cela se fera aux dépens des autres. La demande qu'on nous fait est assez imposante et je ne sais pas si le conseil a le mandat de prendre seul cette décision. Je pense que la tenue d'un référendum sur la question serait envisageable. »

La MR de Sainte-Anne, bien qu'elle ait une population francophone suffisamment importante pour être considérée comme municipalité bilingue, compte aussi une importante minorité allemande, en plus des anglophones. Les questions linguistiques y sont donc particulièrement sensibles. Même si la MR a déjà discuté de se joindre à l'AMBM auparavant, cela ne s'est jamais concrétisé. Sauf que cette fois, quatre des six conseillers sont francophones, ce qui donne bon espoir aux tenants du bilinguisme.

Les conseillers municipaux de la MR de Sainte-Anne pourraient organiser une autre rencontre avec Jean Beaumont au cours des prochaines semaines pour s'informer davantage. Si une motion est présentée devant le conseil, ils pourraient aussi prendre une décision dès leur prochaine réunion mensuelle qui aura lieu le 12 décembre.

Si la MR de Sainte-Anne décide de se joindre à l'AMBM elle deviendrait la 17e municipalité officiellement bilingue du Manitoba. La majorité de ces communautés sont dans le sud-est du Manitoba et sont voisines de la MR de Sainte-Anne. La Ville de Sainte-Anne, qui se trouve entourée de la municipalité rurale du même nom, est un des membres fondateurs de l'AMBM.

ÉDITORIAL

par Sylviane Lanthier



Aimer le Sénat un peu, beaucoup, pas du tout

Depuis près de deux ans qu'il règne, on commence à en savoir davantage sur le gouvernement de Stephen Harper. Par exemple, on sait ce qu'il n'aime pas.

Il n'aime pas le Sénat tel qu'il est.

Il n'aime pas la loi sur le contrôle des armes à feu.

Cette institution et cette loi-là, il ne les aime tellement pas que la semaine dernière, il a déposé en Chambre, pour une deuxième fois, des projets de loi les concernant.

Le gouvernement Harper n'aime pas non plus la Commission canadienne du blé et son monopole sur la commercialisation de l'orge (et du blé).

Il n'aime pas le taux de la TPS et ne cesse de l'abaisser.

Il n'aime pas dépenser les surplus et préfère les investir au complet – même quand ça totalise 14 milliards $ - au service de la dette.

Le gouvernement Harper n'aime pas qu'on lui demande des comptes sur la mission canadienne en Afghanistan, et ces temps-ci, il n'aime pas non plus les questions concernant le rôle du Canada dans les mauvais traitements infligés aux soldats afghans qui relèvent de la responsabilité canadienne, mais sont placés dans des prisons afghanes.

Le gouvernement de Stephen Harper n'aime pas que l'État finance des groupes de pression, et en particulier des groupes qui défendent des droits de la personne (femmes, gais, etc.).

Le gouvernement Harper n'aime pas non plus Kyoto.

Il n'aimait pas certains des programmes mis sur pied par son prédécesseur (les garderies par exemple, ou encore le Programme de contestation judiciaire) et a cessé de les financer.

Depuis le début de leur règne il y a presque deux ans, on a une bonne idée de ce que les conservateurs voulaient changer quand ils sont arrivés au pouvoir. Mais ce qu'on aimerait savoir maintenant, c'est qu'est-ce donc que les conservateurs voudraient construire?

Récemment, le gouvernement conservateur a franchi une étape : dans les communiqués qu'il émet, il a cessé de s'affubler lui-même du titre de « nouveau gouvernement » qu'il traînait depuis plus d'un an. Il était temps que les conservateurs s'aperçoivent qu'ils sont bel et bien au pouvoir et que ça n'a plus rien de nouveau. Il devrait donc être terminé, le temps des réactions, le temps où un gouvernement nouvellement élu tâtonne un petit brin jusqu'à ce qu'il sente qu'il a les choses bien en main. Normal aussi qu'un parti qui n'a pas été au pouvoir depuis longtemps commence par effectuer des « correctifs » à des programmes qu'il a décriés pendant ses années dans l'Opposition.

Mais presque deux ans après son élection, on veut maintenant savoir ce que veut le gouvernement Harper. Que veut-il accomplir? Et plutôt que d'avoir des débats à la pièce, peut-il nous donner une vue d'ensemble? Prenons l'exemple du Sénat, que les conservateurs veulent « réformer » avec deux projets de loi. Le premier limite à huit ans l'unique mandat qu'un sénateur peur avoir. Le second veut faire en sorte que les citoyens puissent indiquer leurs préférences quant au choix des nouveaux sénateurs, par le biais de listes qui seraient dressées et à partir desquelles le premier ministre ferait son choix final. Qu'est-ce que ça change, au fond, ces propositions? Que les sénateurs siègent pendant 15 ans ou 8 ans, quelle différence fondamentale cela fait-il? Qu'ils soient élus sans l'être tout à fait, comme le veut le nouveau projet de loi, qu'est-ce que cela change véritablement?

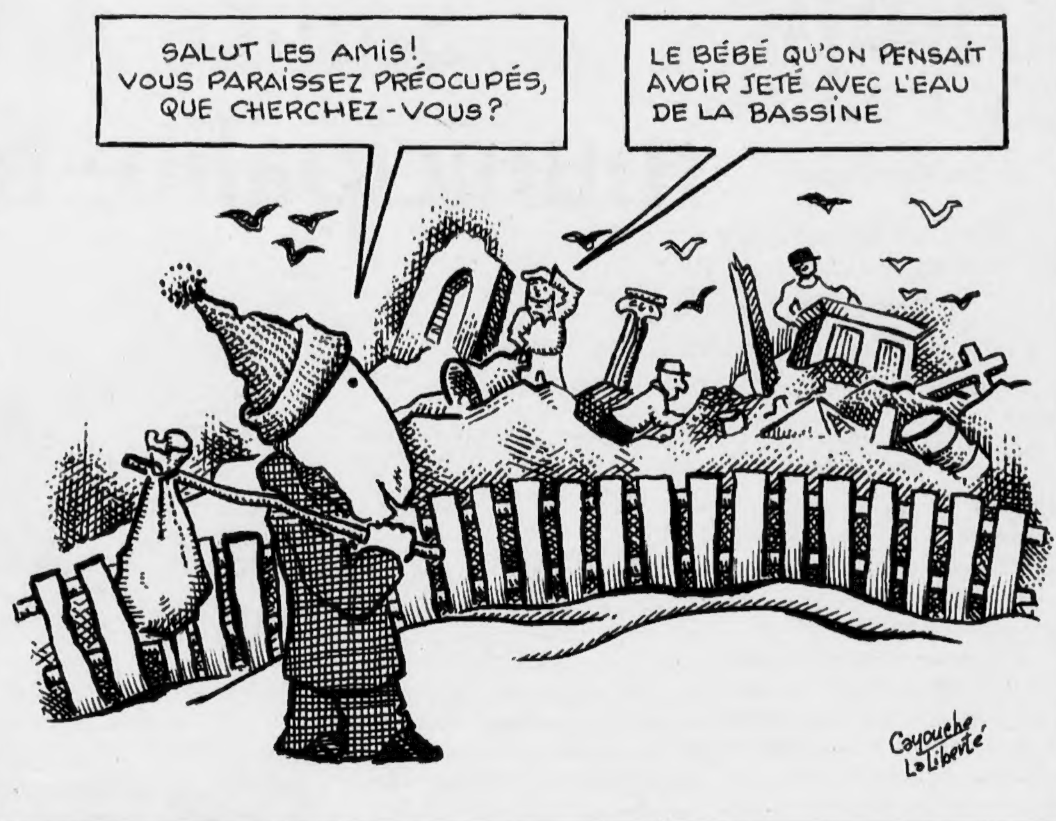
Qu'est-ce que cela changera *pour les Canadiens*?

Ce n'est pas une réforme du Sénat que les conservateurs proposent, ce sont des aménagements en douce, réalisables sans ouvrir le débat constitutionnel, et qui atténueraient peut-être, à leurs yeux, les pires défauts du Sénat actuel. Admettons que, en effet, cela rendrait le Sénat meilleur; en quoi le serait-il?

Pour vraiment voir ce qui pourrait faire du Sénat une institution plus efficace (est-ce cela qu'on vise?), moins coûteuse (est-ce là le problème?), moins partisane (est-ce là que le bât blesse?), plus visible (est-cela le problème?), plus imputable (mais à qui?), plus moderne (??), il faudrait débattre autour de questions comme : qu'est-ce qu'on lui reproche vraiment, quels problèmes il engendre, de quelles tâches il s'acquitte bien et de quelles autres il s'acquitte mal, et surtout : que veut-on que le Sénat devienne?

Pour cela, il faut donner la parole aux provinces, consulter les citoyens, et se poser des questions plus fondamentales que la durée des mandats des sénateurs. Il faut aussi situer exactement le rôle du Sénat dans l'ensemble du processus gouvernemental et parlementaire. Et tenter d'organiser une vision d'avenir qui ait du sens.

On sait que Stephen Harper n'aime pas le Sénat. Peut-on savoir ce qu'il aimerait?



Citation DE LA SEMAINE

« Grâce à l'argent qu'elles ont gagné, une famille a fait installer l'électricité. »

Miguel Vielfaure est le propriétaire d'une entreprise de fabrication de ceintures fléchées faites au Pérou, par des femmes qui réussissent à augmenter leur niveau de vie grâce à ce travail. ■ **Page 28.**

Chronik Politiké

La pauvreté devenue illégale

Éric Plamondon

En 2005, le conseil municipal de Winnipeg a adopté une loi qui avait pourtant été renversée cinq ans auparavant. Cette nouvelle loi rend illégal l'acte de mendier. Par conséquent, enfreindre cette loi entraîne une amende pouvant aller jusqu'à 1 000 $ (la façon dont les contrevenants pourraient payer cette amende m'échappe!) ou six mois d'emprisonnement. Ce que semble oublier le maire de Winnipeg, c'est que les mendiants le sont devenus pour des raisons liées à la pauvreté! Donc, en acceptant une loi qui sévit contre les mendiants sur les places publiques, nous ne faisons que repousser le problème hors de la vue.

Heureusement, deux ans plus tard, le Centre juridique de l'intérêt public (avec l'appui d'avocats de firmes privées travaillant *pro bono*) s'est penché sur la situation des organismes œuvrant pour l'intérêt des pauvres, des sans-abri et des démunis. Le Centre a contesté certains articles de la loi antimendiants. Une contestation juridique a été déposée en cour, à la suite d'une étude de l'Université de Winnipeg sur la situation des mendiants à Winnipeg. La contestation et l'étude mettent en lumière l'absurdité de la loi proposée et adoptée par le maire Sam Katz et ses fidèles conseillers.

L'étude, basée sur des entrevues avec 75 mendiants de Winnipeg, révèle la raison de leur comportement : l'acte de mendier est lié à la nécessité. Généralement, les mendiants sont des hommes, sans-abri et sans-emploi; avec un nombre disproportionné d'autochtones. De plus, trois mendiants interviewés sur quatre déclarent avoir une déficience physique ou mentale. Le manque de possibilités, le faible niveau d'éducation, la discrimination et les problèmes de santé : autant de facteurs qui les ont entraînés à solliciter la charité de leurs concitoyens. À mon avis, ce n'est pas une question de choix, mais bien de nécessité et d'instinct de survie.

Alors pourquoi la loi anti-mendiants? Les raisons invoquées sont pour la sécurité du public. C'est une tentative de pénaliser les mendiants agressifs. Cependant, la loi va au-delà de la protection du public car elle s'attaque aux mendiants positionnés dans des endroits captifs; ce qui inclut des arrêts d'autobus, des trottoirs et autres endroits fréquentés par la population urbaine. De plus, la loi ignore que les lois antécédentes permettent aux autorités d'intervenir dans des cas d'agression. La nouvelle loi rend illégal ce qui était jusqu'à tout récemment une expression légale d'un comportement pour les gens avec peu d'options.

La recherche disponible sur ce sujet indique que les lois antimendiants ne résolvent pas le problème, elles ne font que le repousser temporairement. Voilà qui n'est pas surprenant, puisque la loi ne concerne en rien les causes du problème. Ainsi, plusieurs mendiants reviennent à la rue lorsque l'occasion le permet ou suite à une adaptation. Dans une situation de pauvreté, les besoins primaires sont les plus importants : manger, trouver un abri, des vêtements. Pour preuve, 93 % des mendiants interviewés à Winnipeg dépensent leur argent pour leur nourriture.

Il est difficile de croire qu'il est maintenant illégal pour un citoyen winnipegois de se tenir à un arrêt d'autobus, bien vêtu ou non, et de demander un dollar aux passants. Une avocate du Centre juridique, Me Aimée Craft, a déclaré que la loi, essentiellement, invoque une sanction d'emprisonnement ou d'amende pour un acte de communication non violent. De plus, la loi empêche ceux qui sont sans moyens de fréquenter paisiblement les espaces publics pour demander de l'aide afin de répondre à leurs besoins de base. Une belle façon de stigmatiser les gens dans le besoin.

Puisque plusieurs mesures pour la sécurité publique sont déjà en place, entre autres avec la possibilité d'intervention dans des cas d'agressivité, nous pouvons conclure que la nouvelle loi n'a pas la sécurité publique pour objectif, mais plutôt le gommage d'une condition sociale indésirable. Il faudrait plutôt s'attaquer au problème de la pauvreté. Le maire Sam Katz et son conseil municipal auraient pu investir dans des programmes d'intervention sociale. Mais leur choix fut tout autre. Voilà pourquoi j'espère un meilleur dénouement en cour, car il s'agit d'un flagrant échec en assemblée politique.

Cette chronique est présentée en collaboration avec le Conseil jeunesse provincial.

Qu'est ce que vous en pensez? Rendez-vous au site www.conseil-jeunesse.mb.ca/politike/ pour partager votre opinion.

ÉCONOMIE

Les prêts sur salaire à l'étude

Une audience publique de la Régie des services publics se penche sur les taux d'intérêt des prêts sur salaire pour en établir une réglementation.

Julien ABORD-BABIN

Une banque qui exigerait des taux d'intérêt annuels de 778 % ferait immédiatement faillite. Pourtant, les prêteurs sur salaire peuvent encore s'en sortir au grand désarroi de plusieurs organismes communautaires qui craignent que ces compagnies profitent des plus pauvres pour se remplir les poches. Afin de calmer le jeu et établir une réglementation pour ces prêts, la Régie des services publics mène une série d'audiences à la demande d'une coalition, composée de Winnipeg Harvest, l'Association des consommateurs du Canada et la Société des aînés du Manitoba.

Les prêteurs sur salaires prêtent généralement des petites sommes d'argent pour une courte durée et visent ainsi à dépanner des gens ayant besoin d'un accès immédiat à des fonds. L'Association canadienne des prêteurs sur salaire estime que la valeur moyenne des prêts est de 280 $ et qui sont le plus souvent accordés pour une durée de un à 14 jours. Ils offrent ainsi un service qu'aucune autre institution financière ne propose.

Les institutions de prêts sur salaire ne sont toutefois soumises à aucune réglementation, ce qui leur permet de demander des taux d'intérêt beaucoup plus élevés que ceux des banques. De plus, les prêteurs sur salaire sont très peu soumis à la concurrence, ce qui permet d'énormes écarts de tarifs d'un comptoir à l'autre. « En ce moment on peut trouver des frais allant de 44 à 109 $ pour un prêts de 250 $, déplore l'avocat de la coalition, Byron Williams. De toute évidence, ce marché ne permet pas de protéger adéquatement les clients et ses tarifs doivent être réglementés. »

La coalition demande à la Régie des services publics de limiter les taux d'intérêt exigés par les institutions de prêts sur salaire à un niveau considérablement inférieur au minimum recensé. Elle veut aussi que les taux d'intérêt soient les mêmes d'un magasin à l'autre et que toutes les informations relatives aux prêts soient clairement indiquées pour que les clients puissent facilement les comparer.

Plusieurs états américains réglementent déjà les prêts sur salaire, mais aucune province canadienne ne possède encore une telle réglementation. Le Manitoba et la Nouvelle-Écosse, qui mènent présentement des audiences similaires, seront les premières à contrôler ce secteur.

Certains prêteurs consentent à faire certains compromis, mais veulent s'assurer que leurs entreprises restent viables. « Les banques et les caisses n'offrent pas le même service que nous, c'est donc un produit nécessaire qui doit rester, estime le président de l'Association canadienne des prêteurs sur salaire, Stan Keyes. Les prêteurs doivent toutefois être responsables et fiables. On ne peut pas tolérer les abus qui pourraient faire mal à notre industrie. La protection des consommateurs et la réglementation sont nécessaires, mais il faut se baser sur les faits et prendre en considération tous les éléments. »

D'autres s'opposent à toute intervention du gouvernement. « Je ne comprend pas pourquoi le gouvernement devrait réglementer nos tarifs, déclare le propriétaire de Sorensen's Loans Til Payday, Leo Sorensen. C'est un marché libre et si le gouvernement nous dit quoi faire, cela n'aidera personne. Il doit plutôt permettre la compétition au sein de l'industrie et les tarifs s'ajusteront si nécessaire. »

Les prêteurs sur salaire font valoir le risque rattaché à leurs prêts qui est plus grand que dans les banques. Ils craignent aussi de devoir couper dans leurs frais de fonctionnement. Puisque leurs prêts sont plus petits et s'étalent sur de courtes durées, ils estiment que leurs taux d'intérêt doivent être plus élevés afin d'être rentables.

Leurs détracteurs craignent toutefois que ces prêts entraînent plusieurs personnes dans un cycle d'endettement, les forçant à emprunter régulièrement de l'argent. Cela est d'autant plus dangereux que la majorité des emprunteurs ont de faibles revenus et n'ont accès à aucune autre source de crédit.

« Je n'ai pas l'historique de crédit nécessaire pour obtenir un prêt dans une banque ordinaire où il faut se soumettre à un long processus d'approbation, explique Deb Wackabowsky, une Winnipegoise qui a fait affaires avec des prêteurs sur salaire à plusieurs reprises. Les prêts sur salaire sont faciles et rapides à obtenir, sauf qu'une fois qu'on entre dans le système, on réussit difficilement à s'en sortir. »

La Régie des services publics siégera jusqu'au 3 décembre puis donnera ses conclusions les 17 et 18 décembre. Elle pourra alors faire des recommandations au gouvernement provincial afin d'établir une réglementation des prêts sur salaire.

SANTÉ

Priorité aux aînés

Santé Sud-Est a tenu son assemblée annuelle le 14 novembre à la salle paroissiale de Lorette qui était remplie pour l'occasion.

Julien ABORD-BABIN

Santé Sud-Est a tenu sa 12e assemblée annuelle le mercredi 14 novembre sous le thème « Vieillir en santé ». C'était l'occasion de faire un bilan de l'année passée et de présenter les besoins prioritaires en santé pour la région.

Le Sud-Est connaît une importante croissance démographique, évalué à environ 2 % par année, qui a un grand impact sur les besoins en santé dans la région. De plus, le nombre de personnes âgées y augmente plus que dans n'importe quelle autre région du Manitoba. Cela n'a pas empêché Santé Sud-Est de développer plusieurs projets et de terminer l'année avec un léger surplus budgétaire.

« Notre plus grand défi, c'est la croissance démographique et l'accommodement de tout ce monde, explique la directrice de Santé Sud-Est Monique Vielfaure-Mackenzie. Depuis cinq ans il y a de plus en plus d'immigrants dans la région ce qui nécessite certaines adaptations au niveau de la culture et de la langue. Nous nous donnons aussi comme priorité de garder les personnes âgées dans leur communauté plutôt que de les envoyer dans des maisons de retraite et continuons de développer nos services de soins à domicile. »

Plusieurs projets de blocs appartement pour aînés sont en cours pour permettre aux personnes âgées de vivre de façon autonome, tout en leur offrant certains services de santé dans leur résidence. Un premier bloc, le chalet Malouin, a été inauguré à Saint-Malo. Deux autres projets sont en gestation à Niverville et à Sainte-Anne où la Villa Youville compte prendre de l'expansion.

Santé Sud-Est continue aussi à développer ses services généraux. Récemment, on a annoncé l'ouverture prochaine d'un nouveau bloc opératoire à l'Hôpital de Sainte-Anne et des rénovations à l'urgence de Steinbach. On compte aussi recruter de nouveaux médecins à Saint-Pierre pour que le service d'urgence, qui doit fermer à 20 h, puisse de nouveau être ouvert 24 heures sur 24.

L'invité d'honneur de l'assemblée de Santé Sud-Est était Norma Drosdowech, présidente du Conseil manitobain du vieillissement. Elle a donné un discours sur le thème de la soirée, Vieillir en santé, mettant l'accent sur l'importance de l'accès aux services de santé pour les personnes âgées.

Douze bourses d'études ont également été remises par différents organismes locaux au cours de la soirée à des gens de la région qui poursuivront des études dans le domaine de la santé. Avril Weber, a mérité une bourse de 1 000 $ remise par Santé Sud-Est afin d'obtenir sa licence de paramédic des soins primaires. Crystal Oswald et Andrea Dueck ont quant à elles mérité des bourses de 750 $ du Bethesda Regional Health Care Auxiliary pour continuer leurs études en sciences infirmières.

Jacqueline Bugera, Aleshea Wiebe, Roxanne Maynard et Caroline Forest ont toutes obtenu une bourse de 500 $ décernée par la Fondation Centre médico-social DeSalaberry. La Niverville Health and Community Foundation a également présenté des bourses de 500 $ à Timothy Hiebert, Caroline Forest, Julia Reger et Rachel Wiebe. Michelle Legal a mérité une bourse de 500 $ du Fond Hôpital Ste-Anne.



photo : Julien Abord-Babin

Norma Drosdowech, présidente du Conseil manitobain du vieillissement, invitée d'honneur de l'assemblée a donné un discours sur le thème « Vieillir en santé ».

SAINT-BONIFACE

Lutte serrée en perspective?

On est encore loin des élections fédérales que déjà, les conservateurs de Saint-Boniface préparent activement le terrain, armés d'une candidate capable de s'exprimer en français. Shelly Glover serait-elle une menace pour les libéraux?

Patricia BITU TSHIKUDI



Raymond Simard lors d'une rencontre communautaire en fin de semaine.



photos : Patricia Bitu Tshikudi

Shelly Glover veut se faire connaître dans la communauté.

Pour se faire connaître, la candidate conservatrice Shelly Glover n'hésite pas à rencontrer les gens chez eux. « J'ai fait pas mal de porte à porte pour rencontrer les gens depuis les derniers mois, dit-elle. Je suis également membre de plusieurs comités dans Saint-Boniface. »

Des activités pour rencontrer les citoyens de Saint-Boniface, il y en a eu plusieurs. « Je suis membre de la Chambre de commerce francophone, du Festival du Voyageur, j'ai visité pas mal d'associations de Saint-Boniface qui œuvrent dans la communauté. J'assiste à des soupers. Je suis très occupée et très impliquée. Et ce n'est pas uniquement parce que je fais de la politique », assure la mère de famille.

La policière de carrière travaille avec plusieurs organismes caritatifs dont Habitat pour l'umanité.

Le 19 décembre, cela fera un an que Shelly Glover est la candidate officielle du Parti conservateur dans le compté fédéral de Saint-Boniface. « J'ai travaillé fort pendant six mois pour me faire connaître avant d'être choisie, raconte-t-elle. Je veux être une voix forte pour les gens de Saint-Boniface. Je perçois qu'une partie de Saint-Boniface veut du changement et je reçois plusieurs appels pour m'encourager à continuer. »

Shelly Glover est depuis longtemps la première candidate des conservateurs dans Saint-Boniface qui sache s'exprimer en français. Elle multiplie les efforts pour rencontrer des francophones et comprendre les réalités de la communauté. Faut-il y voir un tournant dans les stratégies des conservateurs face au comté de Saint-Boniface?

Candidate à craindre?

L'actuel député de la circonscription, le libéral Raymond Simard, est reconnu pour travailler fort dans son comté. Mais il subit depuis quelques mois des attaques répétées des conservateurs, comme si le parti de Stephen Harper croyait pouvoir conquérir Saint-Boniface.

Shelly Glover représente-t-elle une menace? « Non, assure Raymond Simard. Shelly Glover est une candidate comme une autre. Bien entendu, elle va essayer de percer dans Saint-Boniface, mais la communauté est derrière moi et a confiance en moi. Je ne tiens pas pour acquis cette confiance et mon équipe et moi continuons de travailler fort. »

Raymond Simard rappelle les compressions effectuées par les conservateurs dans le secteur de l'alphabétisation. « Ça a fait mal aux communautés francophones, assure-t-il. Nous allons mettre un point d'honneur sur des questions importantes pour la communauté. Nous reviendrons sur la question des garderies et des centres de la petite enfance, nous allons aussi faire en sorte de ramener le Programme de contestation judiciaire qui a été aboli par le parti conservateur. »

« C'est une chose de vouloir percer dans Saint-Boniface, mais quand son parti fait le contraire de ce que veut la population, il y a un problème », estime Raymond Simard.

Le député de Saint-Boniface dit ne pas être en campagne, mais affirme « être toujours occupé à rencontrer les gens de la communauté ». Il était à la Bibliothèque de Saint-Boniface le 18 novembre, lors d'une assemblée communautaire où il a rencontré des citoyens qui lui ont fait part de leurs commentaires sur toutes sortes de sujets.

Au NPD?

Chez les néo-démocrates, on semble un peu moins organisés. Le parti n'a pas encore de candidat en vue pour d'éventuelles élections, mais on se dit bien partis côté organisationnel, avec les listes de bénévoles. « Nous n'avons pas encore eu de rencontre d'investiture, mais pour l'instant, on a deux candidats potentiels qui semblent intéressés. On ne croit pas qu'il y aura des élections dans les mois à venir, affirme le président du NPD dans la circonscription de Saint-Boniface, Patrick Fortier. On prend donc le temps de faire une bonne recherche pour un candidat. »

Aucune campagne n'est en cours pour l'instant du côté du NPD. « On rencontre les gens de la communauté de façon individuelle, mais il n'y a rien de vraiment prévu dans ce sens », confie Patrick Fortier.

Qui est Shelly Glover?

Entraîneuse et joueuse de soccer, mère de cinq enfants et femme de carrière, Shelly Glover a décidé de se consacrer à la politique depuis un an. « Ça fait 18 ans que je suis dans la police. Et ce qui m'a poussée à faire de la politique, c'est la rage de voir au cours des années des familles et des individus vivre des situations tragiques de pauvreté et de violence qui empirent d'année en année », explique-t-elle.

Come policière, Shelly Glover dit se sentir souvent impuissante face aux enfants pris dans le cercle vicieux de la délinquance. « Si je fais de la politique, dit-elle, c'est pour pouvoir changer les lois. »

Les priorités d'une candidate

« La sécurité publique et la justice sont en crise au Canada. Et c'est parmi mes priorités. Je crois en la protection des enfants, je crois à des services de garderies abordables et à la baisse des taxes, soutient la candidate. L'environnement, les services de santé sont bien entendu importants pour moi, Je fais la promotion du programme du parti auquel j'adhère.»

Selon la candidate, les enjeux de la francophonie sont également importants à ses yeux. « Le français est très important pour moi, je suis allée dans des écoles d'immersion à Saint-Boniface. Je suis née en Saskatchewan d'une famille anglophone. La communauté francophone de Saint-Boniface m'a acceptée depuis que j'ai quatre ans, dit-elle. Les citoyens d'ici ont le droit d'être représentés par une personne qui parle français. Le fait francophone ne touche pas seulement les francophones, mais aussi les anglophones qui, comme moi, aiment cette langue. »

Shelly Glover a été la première femme à être le porte-parole officiel bilingue de la police de Winnipeg.

SAINT-PIERRE-JOLYS

De quoi occuper la jeunesse

Depuis septembre, les jeunes de Saint-Pierre-Jolys disposent d'un nouveau centre jeunesse aménagé dans l'ancien cinéma.

Julien ABORD-BABIN

Les adolescents de Saint-Pierre-Jolys ont désormais accès à un impressionnant centre jeunesse où ils peuvent s'adonner à une foule d'activités. Aménagé dans l'ancienne salle de cinéma, le centre met gratuitement à leur disposition des tables de billard et de hockey sur table (air hockey) ainsi que des jeux vidéo.

Ouvert depuis le début septembre, le centre est une initiative de Youth for Christ, un organisme chrétien multiconfessionnel implanté à Saint-Pierre depuis 1996. Avec ces nouvelles installations, Youth for Christ vise avant tout à donner aux jeunes de la communauté un endroit où se réunir en toute sécurité. Plusieurs activités sont organisées pour eux, comme une ligue de billard et chaque vendredi un film est projeté sur grand écran. Cette activité est gratuite et ouverte à l'ensemble de la communauté.

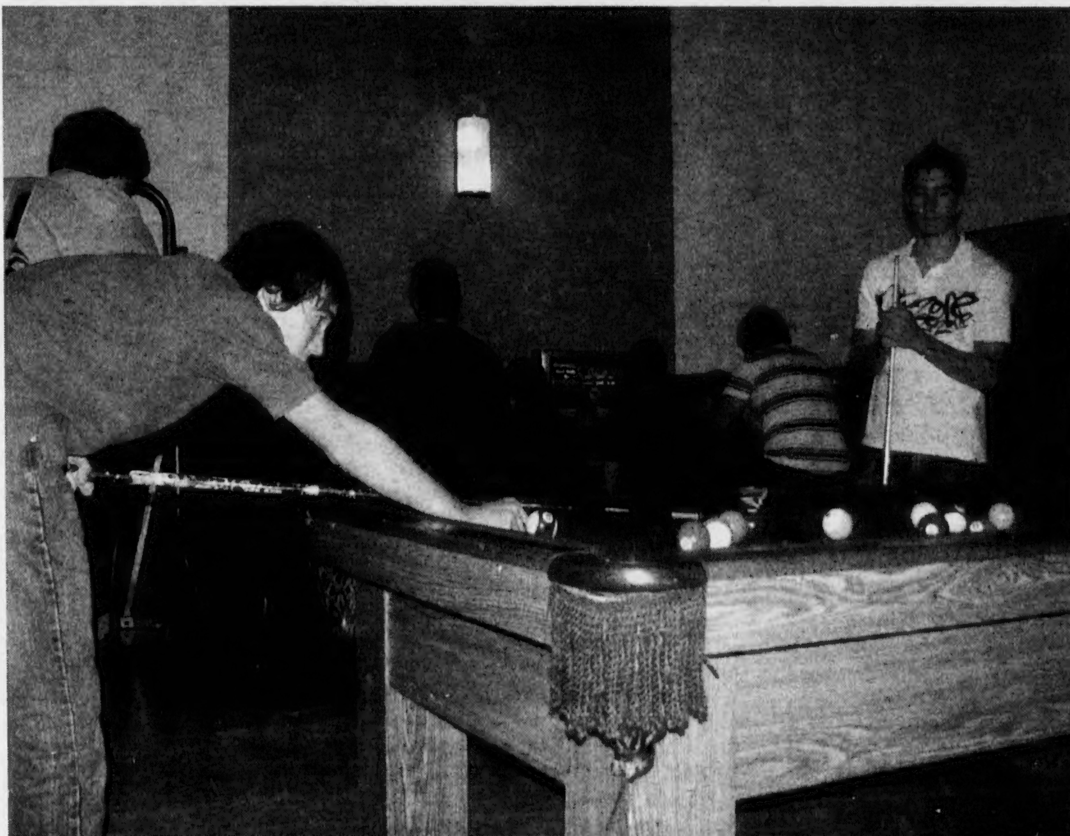


photo : Julien Abord-Babin

Le centre des jeunes de Youth for Christ à Saint-Pierre Jolys offre une foule d'activités.

Le centre a aussi un volet religieux, mais sa priorité est d'offrir un service communautaire. « Nous ne cachons pas notre aspect chrétien, mais ne sommes pas là pour prêcher », explique la directrice de Youth for Christ à Saint-Pierre-Jolys, Wilma Hébert.

L'équipe de Youth for Christ, formée de trois employés et d'une dizaine de bénévoles, est également disponible pour aider et conseiller les jeunes qui en auraient besoin. « Nous n'offrons pas de service officiel de consultation, mais si un jeune a besoin d'aide nous allons faire tout ce que nous pouvons pour l'aider », confie Wilma Hébert.

Ce sont surtout les nombreux jeux disponibles qui attirent les jeunes de la région. Les jeux vidéo sont particulièrement appréciés, notamment la console de jeux Wii et le fait qu'on puisse y jouer sur l'écran géant de l'ancien cinéma. « Je passe presque tous mes temps libres ici, explique Jari Carrière, élève de onzième année à l'École communautaire Réal-Bérard. C'est une bonne place pour garder les jeunes occupés et il y a toujours beaucoup de monde, surtout les vendredis soirs où il y a souvent presque 50 personnes. »

DSFM

Réaménagement en vue

La DSFM a entamé une importante étude sur les zones de repêchage pour ses écoles en milieu urbain.

Julien ABORD-BABIN

Depuis sa fondation en 1993, la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM) n'a pas fait de changements majeurs dans ses zones de repêchage en milieu urbain. Pourtant, la démographie urbaine a changé en près de 15 ans. Afin de rationaliser la répartition des élèves dans ses écoles, la DSFM a commandé à la firme Mozaik consultants Inc. une étude qui déterminera les besoins de chaque communauté scolaire.

C'est le comité scolaire de l'école Précieux-Sang qui a lancé le bal lors d'une réunion de la commission scolaire le 28 février en proposant de modifier les zones de repêchage. « Nous avons une grande école située dans un quartier où la population est de plus en plus âgée. Pourtant, notre zone de repêchage est la plus petite, explique la directrice de l'école Précieux Sang, Élaine Lévesque. Notre école qui a déjà eu plus de 600 élèves n'en compte plus que 306. Nous serions donc en mesure de prendre un bon 200 élèves de plus. Notre but c'est de penser à la collectivité et de servir la DSFM. »

« En ce moment on a des écoles qui sont à leur maximum tandis que d'autres ont beaucoup de places, ajoute le président de la commission scolaire, Bernard Lesage. L'école Christine-Lespérance déborde, Taché est à peu près à son maximum et le Collège Louis-Riel sera bientôt à capacité. C'est donc un bon moment pour revoir les zones de repêchage. »

Mozaik consultants Inc. a déjà commencé son étude et rencontrera la direction des différentes écoles concernées au cours des prochaines semaines. Des consultations publiques auront lieu par la suite dans chacune des neuf écoles concernées pour prendre connaissance des besoins de la communauté. Ces écoles sont : le Collège Louis-Riel, l'École Christine-Lespérance, l'École Lacerte, l'École Noël-Ritchot, l'École Précieux-Sang, l'École Roméo-Dallaire, le Centre scolaire Léo-Rémillard, l'École Taché et l'École Gabrielle-Roy.

Les consultations publiques auront lieu en janvier, février et mars 2008. Au moins neuf rencontres sont prévues. Dès que le processus aura reçu l'aval des commissaires, la DSFM annoncera les dates précises de chaque réunion.

La firme de consultation devra présenter ses résultats à la fin de l'année scolaire en cour. Les commissaires devront ensuite prendre plusieurs décisions qui pourront entraîner d'importants changements dans les écoles de Winnipeg et ses environs.

Commission Canadienne du Blé

La CCB perd un appui de taille


Photo : Gracieuseté le Parti de la Saskatchewan

Brad Wall, le nouveau premier ministre de la Saskatchewan.

Julien ABORD-BABIN

Quelques jours après son élection, le 7 novembre, le Parti de la Saskatchewan a annoncé que la province retirait son appui au processus juridique visant à défendre la Commission Canadienne du Blé (CCB) et son monopole sur l'orge. Le Manitoba reste donc la seule province officiellement en faveur du maintien du monopole.

« C'est certain qu'on aurait préféré que le gouvernement de la Saskatchewan maintienne son appui, mais la position du Parti de la Saskatchewan était bien connue et nous ne sommes pas du tout surpris de cette annonce, explique le président de l'Union nationale des Fermiers, Stewart Wells, également président des Amis de la CCB. Nous continuons notre campagne quand même et s'il faut faire plus de collectes de fond, c'est ce que nous ferons. »

Après avoir détrôné le Nouveau Parti démocratique du premier ministre sortant Lorne Calvert, au pouvoir depuis 16ans, le Parti de la Saskatchewan compte effectuer de nombreux changements. Le premier ministre Brad Wall promet notamment un rapprochement avec Ottawa sur plusieurs fronts.

« Le nouveau gouvernement s'enligne très clairement sur les politiques de Stephen Harper », déplore Stewart Wells.

Les Amis de la CCB se préparent actuellement à retourner devant les tribunaux, le gouvernement fédéral ayant décidé de porter en appel la décision de la Cour fédérale. Celle-ci avait jugé que le gouvernement conservateur avait agi illégalement en tentant de s'en prendre au système de commercialisation de la CCB.

Types d'adoption

Comment s'y retrouver parmi les différents types d'adoption? Voici un résumé.

Adoption d'un pupille de l'État : Ce type d'adoption est possible lorsque les parents naturels consentent à l'adoption ou lorsqu'un tribunal détermine que les parents naturels ne peuvent s'occuper de leur enfant. Lorsque c'est possible, les travailleurs sociaux des Services à l'enfance et à la famille font participer les parents naturels à l'élaboration des plans qui concernent leur enfant.

- **Adoption privée** : La famille naturelle choisit les parents adoptifs. Ce type d'adoption est facilité par les agences d'adoption titulaires d'une licence ou par les bureaux des Services à l'enfance et à la famille. Pour être sur la liste de l'agence, les parents adoptifs doivent faire une demande et remplir les conditions requises.
- **Adoption internationale** : Il s'agit de l'adoption d'un enfant d'un autre pays. Les parents adoptifs choisissent le pays d'origine de l'enfant. L'adoption internationale est régie selon les lois provinciales, les lois fédérales et par la législation du pays d'origine de l'enfant.
- **Adoption de fait** : L'adoption de fait est possible lorsqu'une personne a pris soin d'un enfant pendant deux années consécutives tout en lui fournissant une aide matérielle. Les parents naturels doivent être avisés, mais leur accord n'est pas nécessaire.
- **Adoption par un membre de la famille élargie** : Lorsqu'un parent naturel place son enfant chez un membre de sa famille. Après six mois, cette personne peut faire une demande d'adoption.
- **Adoption par le nouveau conjoint** : Une personne mariée qui vit de façon permanente avec son conjoint qui a un enfant peut décider de l'adopter. Le parent naturel doit être mis au courant et son autorisation peut être nécessaire.
- **Adoption d'un adulte** : L'adoption d'un adulte est possible si une personne a pris soin de l'enfant avant qu'il ait 18 ans pendant une durée raisonnable.

MOIS DE L'ADOPTION

Chercher et trouver

Adopter un enfant est un processus long et complexe. Bien des parents ont des questions et ne savent pas vers qui se tourner pour trouver les réponses. L'organisme FAM pourrait bien être la solution à leurs interrogations.

Sophie DESRUISSEAUX

Des familles qui souhaitent adopter un enfant sont souvent perdues dans une mare d'informations. Pour guider les parents, un nouveau groupe Friends of Adoption Manitoba (FAM) (1) est mis sur pied.

« Quand tu veux te renseigner sur l'adoption, tu es complètement aveugle. Il n'y a pas une seule place où tu peux recevoir toutes les informations d'un seul coup. Que ce soit avant, pendant ou après le processus d'adoption, nous voulons être capable de soutenir et de servir les familles », explique la co-présidente de FAM Laura Morrison.

L'idée de FAM est née l'an dernier lors de l'événement Adoption Journey Conference. Plusieurs personnes ont alors discuté des différents problèmes rencontrés lors du processus d'adoption. Pour approfondir les discussions, elles se sont réunies en avril 2007. « Nous avons demandé à chaque personne présente quelles étaient leurs attentes personnelles face à un organisme qui serait créé pour donner de l'information sur l'adoption. Un des faits qui ressortait était qu'on souhaitait informer davantage les Manitobains sur l'adoption. Après tout, on est enceinte pendant neuf mois, mais parent toute notre vie », raconte Laura Morrison. Le conseil d'administration est nommé et l'organisme voit le jour.

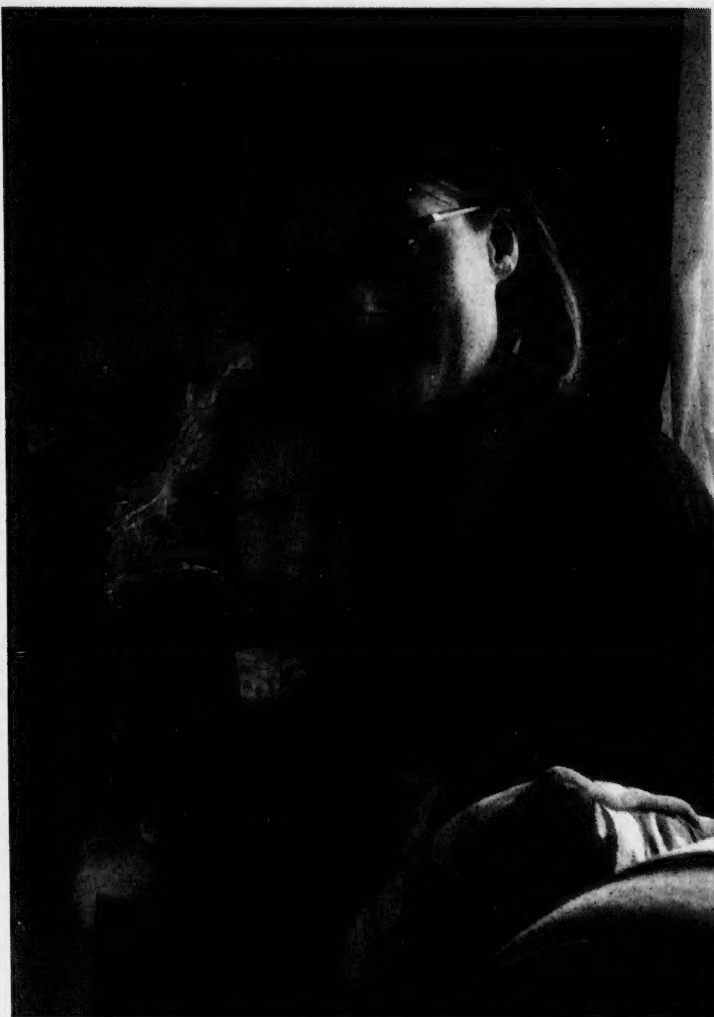


photo : Sophie Desruisseaux

Laura Morrison et sa fille Sara, adoptée à l'âge de deux mois.

La vision de FAM est de trouver une famille pour chaque enfant et sa mission est de promouvoir et de soutenir l'adoption pour le bénéfice de tous les Manitobains. « Nous voulons encourager toutes les différentes sortes d'adoption que ce soit domestique, internationale, ouverte ou fermée », note Laura Morrison.

Le but principal pour les deux prochaines années est d'assurer la viabilité de l'organisme. « Il nous faut établir des fonds. Présentement, nous avons un budget de 0 $. Les fonds nous permettront de nous établir en ayant, par exemple, une ligne téléphonique », indique-t-elle. L'organisation souhaite aussi créer des liens avec le gouvernement et les différentes agences et monter un site Internet.

Tout cela n'empêche pas FAM de voir à long terme. « J'aimerais, entre autres, qu'on ait un groupe qui soutiennent les mères biologiques », révèle Laura Morrison.

(1) Renseignements sur FAM : friendsofadoptionmanitoba@shaw.ca

Société

La route de l'adoption

Le mois de novembre est celui de l'adoption.
***La Liberté* en a donc profité pour en connaître un peu plus sur le processus de l'adoption.**

Sophie DESRUISSEAUX

Démontrer qu'on sera de de bons parents, se lancer dans une longue procédure, jongler avec les problèmes d'identité des enfants : voilà quelques-unes des réalités auxquelles font face les familles qui décident d'adopter. Elles sont comme les autres, mais rencontrent des défis différents.

Les parents qui souhaitent adopter doivent démontrer, prouver, qu'ils seront de bons parents. Pour y arriver, ils doivent répondre à de nombreuses questions sur des sujets très personnels. « Il faut passer à travers un processus d'interviews et de questions très très intimes », explique Andréa Léger dont un des deux enfants est adopté.

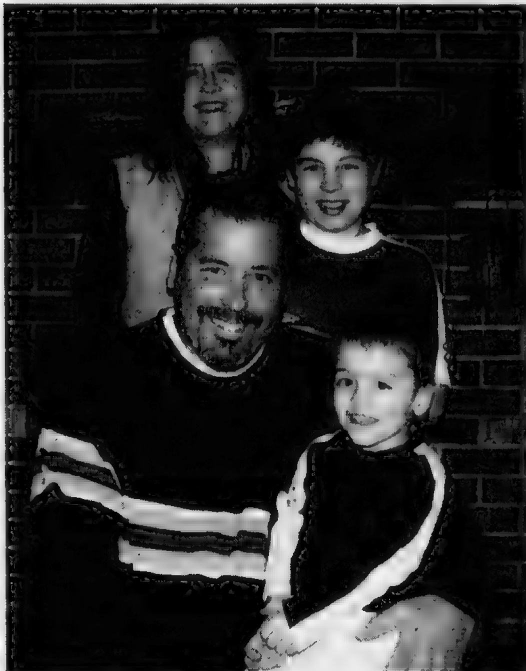
D'autres dénoncent plutôt la quantité de questions auxquelles les nouveaux parents doivent répondre. « Nous avons dû répondre par écrit à 45 questions à développement. Ça exclut dès le départ les adultes qui ont de la difficulté avec les mots », dénonce Isabelle Garand, mère de deux garçons.

La situation est assez ironique puisque n'importe quel parent naturel peut avoir un enfant sans avoir à passer un examen. Père de trois enfants dont deux sont adoptés, Jean-Guy Talbot s'offusque de cette situation. « Nous avions déjà un enfant, mais lorsque nous avons décidé d'adopter, une étude sur nous a été faite. Quand on a adopté notre troisième enfant, la même étude a été recommencée. C'est un peu frustrant, mais tu le fais parce qu'il le faut », explique-t-il.

Longue procédure

Le processus à suivre est également long. Il faut prendre des rendez-vous avec les responsables, passer les entrevues, écrire le rapport, etc. Dans le cas d'Andréa Léger, il y avait une liste d'attente pour suivre le cours obligatoire qui sensibilise les parents aux enjeux de l'adoption. « Tout ce que tu veux, c'est une famille. Tu souhaites te lancer dans le processus rapidement, mais quand tu attends après l'horaire de quelqu'un d'autre c'est long et c'est frustrant », explique-t-elle.

Ce long processus est nécessaire puisqu'il protège les enfants. Cependant, selon le sociologue Thibault Martin, lui aussi père adoptif, certains points sont aussi critiquables. « Il est nécessaire que les parents passent à travers un processus de sélection qui élimine ceux qui ont des problèmes sociaux, comme une dépendance aux drogues. Il est toutefois injuste qu'on regarde le revenu du foyer. Un couple avec un revenu inférieur à celui de la classe moyenne peuvent être d'excellents parents », indique-t-il.



Andrée Léger et Paul d'Eschambault ont deux garçons, Joël 11 ans et Nathan trois ans.

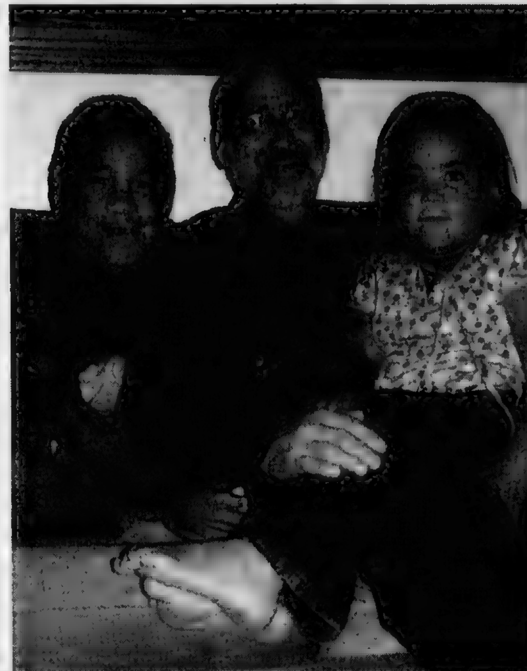


photo : Sophie Desruisseaux

Jean-Guy Talbot et sa femme Lise (absente) ont eu trois enfants, René (absent), Colin et Katrine.

Identité

Quand l'enfant arrive, qu'il soit biologique ou adopté, il bouleverse les habitudes familiales.

Dans certains cas, les parents apprennent à connaître une culture différente de la leur pour pouvoir mieux la transmette à leur enfant. C'est le cas de la famille Talbot. Leurs deux enfants adoptés sont d'origine Inuits. « La culture Inuit, je ne la connaissais pas. C'est important pour moi d'en apprendre plus. Je veux qu'un jour mes enfants soient fiers de leur culture. Je veux qu'ils affirment : « J'ai grandi dans une culture francophone blanche, mais je suis d'abord Inuit. Je suis différent de vous autres à cause de ça et j'en suis fier », explique Jean-Guy Talbot.

La question identitaire n'est pas facile quand il est évident que l'enfant provient d'un autre milieu. Qu'ils soient d'origine chinoise, africaine ou amérindienne, les enfants sont un jour confrontés à leur différence, quand des gens font des remarques de toutes sortes. Comme un enfant peut-il réagir quand on lui demande qui est sa vraie mère ou que, à l'école, il doit faire son arbre généalogique?

Les enfants adoptés qui sont d'origine différente de celle des parents peuvent être victimes de racisme. « Je ne pouvais pas imaginer à quel point le racisme était présent dans la société. Je savais qu'il y en avait, mais pas à ce point là. Ma fille biologique n'avait pas de problème à l'école mais ce fut une toute autre situation pour mon enfant adopté qui est d'origine haïtienne », constate Thibault Martin.

Dans ce genre de situation, il est parfois difficile pour les enfants de se sentir comme un membre à part entière de la famille. « Que ce soit au magasin ou à la plage, les gens ne croient pas mes fils quand ils disent qu'ils sont frères. Se sentir comme une vraie famille devient encore plus difficile », admet Isabelle Garand dont les deux enfants sont d'origine différente.

Malgré tout, le bonheur est là. L'enfant adopté comble un manque. « Nous étions heureux avant, mais on avait l'impression qu'il nous manquait quelque chose. Aujourd'hui, la famille est complète », indique Andréa Léger.

La différence sera cependant toujours présente. « Il ne faut pas s'attendre à ce que l'enfant adopté soit comme les autres. Ce n'est pas et ne sera jamais un enfant tout à fait comme un autre. Un enfant noir sera noir tout sa vie », conclut Thibault Martin.

ARTS

Des portraits à Winnipeg?

Après le Musée canadien des droits de la personne, Winnipeg pourrait obtenir le Musée du portrait du Canada.

Sophie DESRUISSEAUX

Un deuxième musée national pour Winnipeg? C'est possible! Le gouvernement du Canada a identifié neuf villes, dont Winnipeg, qui pourront poser leur candidature pour obtenir le futur Musée du portrait du Canada.

« Ça serait un grand coup pour Winnipeg si nous réussissons à avoir deux musées nationaux », indique le directeur du Musée de Saint-Boniface, Philippe Mailhot.

Le Musée du portrait du Canada est une idée de Bibliothèque et Archives Canada pour contenir la collection de 20 000 peintures et dessins, 4 millions de photos et des milliers de caricatures de personnes qui ont marqué l'histoire du Canada. « Cela inclut des portraits de politiciens comme Sir John A. Macdonald, d'artistes tels que Celia France et Oscar Peterson et de sportifs comme Jacques Plante et Barbara Ann Scott », a révélé la ministre du Patrimoine canadien, de la condition féminine et des langues officielles, Josée Verner, en conférence de presse.

Plusieurs touristes pourraient s'intéresser à Winnipeg pour y visiter les deux musées nationaux, le Musée canadien des droits de la personne qui ouvrira ses portes en 2011 et le possible Musée du portrait du Canada. « Ce musée attirera une nouvelle clientèle internationale. Les petits musées n'ont pas la capacité d'attirer cette clientèle, mais ils en ont besoin », explique la directrice de Tourisme Riel, Michelle Gervais.

La compétition serait presque inexistante. « Les touristes, une fois ici, en profiteront pour voir les autres musées, les provinciaux et les locaux. C'est Winnipeg qui en sort gagnant », continue Michelle Gervais. C'est aussi ce que croit Philippe Mailhot. « Si les visiteurs voient des portraits de Louis Riel au Musée du portrait du Canada, ça peut leur donner le goût d'en savoir plus et de venir nous visiter », dit-il.

L'impact sur le financement devrait aussi être minime. « Comme c'est un musée national, il devrait être financé par le fédéral. Ça n'aura donc pas trop d'impact pour nous puisque ce musée ne nous fera pas de concurrence pour les subventions de la Province et de la Ville », explique Philippe Mailhot.

La ministre Josée Verner nuance néanmoins ces propos en affirmant l'importance du secteur privé dans la construction de ce musée. « Je crois que c'est une excellente opportunité pour donner au secteur privé la chance de contribuer aux arts et à la culture du Canada », indique-t-elle.



La directrice du tourisme de Tourisme Riel, Michelle Gervais.



Archives La Liberté

Le directeur du Musée de Saint-Boniface, Philippe Mailhot.

Pour que Winnipeg obtienne le Musée, des promoteurs doivent soumettre une proposition pour sa construction en prouvant que le secteur privé et la collectivité travaillent ensemble au succès du projet. « Partout au Canada, de généraux donateurs contribuent au dynamisme des organismes culturels. Notre gouvernement est convaincu qu'ils seront enthousiastes à l'idée d'accueillir le Musée dans leur région », note la ministre.

Le Musée canadien des droits de l'homme qui sera construit à Winnipeg est le premier musée national situé à l'extérieur de la région de la capitale nationale. Est-ce un avantage ou un inconvénient? Pour le ministre des Travaux publics et des Services gouvernementaux, Michel Fortier, ce n'est ni l'un ni l'autre. « Le ministère des Travaux publics nommera un moniteur de l'équité. Cette personne sera impliquée dans toutes les étapes pour s'assurer de l'équité et de la transparence du processus », a-t-il indiqué lors de l'annonce du projet.

Au moment d'écrire ces lignes, aucune soumission n'avait été faite. La Ville de Winnipeg ne veut pas commenter pour le moment. Les autres villes invitées à soumissionner sont Halifax, Québec, Montréal, la région de la capitale nationale, Toronto, Edmonton, Calgary et Vancouver. Le gouvernement du Canada souhaite dévoiler avant l'été 2008 le nom du prometteur. Le Musée devrait ouvrir ses portes en 2011 ou en 2012.

SPECTACLE

Un bluesman francophone au CCFM

Le jeune JP Leblanc sera à l'honneur lors du deuxième spectacle de la série Coup de cœur francophone.



Archives La Liberté
JP Leblanc sera à l'honneur lors du deuxième spectacle de la série Coup de cœur francophone.

Patricia BITU TSHIKUDI

En tournée à travers le pays, JP Leblanc se produira à Winnipeg le 23 novembre prochain au Centre culturel franco-manitobain dans le cadre du Coup de cœur francophone.

« J'ai pas mal hâte de jouer à Winnipeg! Ce sera mon premier concert dans la ville, confie le jeune chanteur de 22 ans. Je suis venu à Winnipeg en septembre pour la tournée promotionnelle et j'ai déjà eu l'occasion de voir la salle. »

Sa tournée qui l'aura mené à Vancouver, Toronto et Montréal, lui a donné l'occasion de rencontrer ses fans et de se faire connaître d'un nouvel auditoire. « C'est super! Les gens ont été accueillants jusqu'ici. On a eu de très bonnes réactions partout où on est passés », raconte le jeune chanteur.

JP Leblanc proposera à ses admirateurs de Winnipeg, des chansons issues de son album éponyme JP Leblanc. « Il s'agira d'un spectacle de blues pop. 95 % des chansons présentées sont mes propres compositions », assure le jeune bluesman.

L'album comprend douze compositions originales dont deux lui ont été offertes par le célèbre chanteur acadien, Zachary Richard.

« C'est un vrai honneur de pouvoir compter sur mon disque, des chansons d'un artiste comme Zachary Richard, affirme JP Leblanc. C'est d'autant plus apprécié qu'il s'agit de mon deuxième album. »

Un album tout à fait particulier puisque le jeune artiste y allie de vieux airs de blues à des textes en français inspirés de sa jeune expérience.

« C'est un défi de composer du blues en français, affirme le jeune homme. Mais je suis très fier de pouvoir le faire. »

Le jeune chanteur originaire du Nouveau-Brunswick se produira à la salle Antoine-Gaborieau du CCFM. Les billets sont en vente au CCFM au coût de 18 $.

LITTÉRATURE

Une autre perspective

Christian Violy, avec *Exaucée,* met un point final à une aventure qui a commencé avec *Avant la chute.*

Sophie DESRUISSEAUX

L'auteur Christian Violy boucle la boucle. Son dernier livre *Exaucée* est la suite de *Avant la chute* paru en 2002. Il est toutefois écrit d'une autre façon. Le sujet est le même, mais la perspective diffère.

« Dans *Avant la chute*, je décris la relation entre la jeune fille et son petit ami alors que pour *Exaucée*, j'aborde le regard extérieur, celui des gens qui la côtoient, ceux de ses amis, celui d'un narrateur omniscient », explique le poète Christian Violy.

Le thème commun est l'inceste. Cependant, l'auteur ne souhaite pas mettre l'accent sur le sujet : « Si je n'en parle pas, on ne sait pas ce qu'est le sujet. L'inceste est un prétexte au livre, c'est pour se mettre dans le bain. Il y a seulement le premier poème d'*Avant la Chute* qui parle d'inceste. Si je ne mentionne pas qu'*Exaucée* est la suite de l'autre livre, je ne crois pas qu'on pourrait le décoder », précise l'écrivain.

L'auteur a décidé d'écrire *Exaucée* pour pouvoir tourner la page. « Certaines personnes ont trouvé que *Avant la chute* tenait un propos difficile et troublant. J'ai voulu conclure pour ensuite passer à autre chose. Il y a donc une fin dans ce livre. Aux lecteurs de découvrir comment le personnage est exaucé. »

Le livre n'est pas un roman. Il est plutôt constitué de nombreux poèmes qui, mis ensemble, ont un fil conducteur. « Les poèmes peuvent être lus comme ci, comme ça. Néanmoins, il est plus facile de voir les liens si on le lit du début à la fin », affirme le poète.

Méthode de travail

Christian Violy ne croit pas en l'inspiration : « Quand j'écris, je ne pars pas avec une idée en tête, ni avec un sujet ». Il se compare plutôt à un athlète : « Je pense que dans n'importe quelle démarche d'écriture, il faut pratiquer. Si on ne le fait pas de façon régulière, ça se perd. C'est comme ça qu'on s'améliore. »

L'auteur écrit donc des poèmes sans trop penser au message. « Je travaille beaucoup à partir du son et de la mélodie. Le message m'importe peu. Ce qui est important, c'est de se laisser bercer par les mots, le son, le rythme et le sens viendra par la suite. Si pour moi le poème veut dire une chose et pour toi une autre, c'est bien correct », dit-il.

Des propos un peu étranges, puisque dans les trois livres écrits par l'auteur, un thème est présent. « C'est une fois que les poèmes sont écrits que je vois ressortir un thème. Pendant l'écriture, je ne le sais pas », explique-t-il.

La révision devient alors primordiale. L'auteur travaille sur ses poèmes, les raccourcit et les place en ordre. « Au début, le livre avait peut-être 250 pages alors que là, il en a environ 80. J'éparpille ensuite mes textes sur une table. Je choisis l'ordre dans lequel je veux les placer. Une fois que j'ai tout mis ensemble, tel un casse-tête, je réalise qu'il y a une unité », soutient-il.

Prochains projets

Les projets ne manquent pas à Christian Violy. Il espère maintenant travailler sur des sujets heureux. « Comme j'ai un petit garçon de trois ans et demi, je souhaite faire quelque chose qui donne le goût de vivre », dit-il.

Roman ou poésie, seul l'avenir le dira. L'auteur avoue néanmoins avoir un faible. « J'ai quelques brouillons de roman dans mon tiroir, mais j'ai plus de facilités à écrire de la poésie, admet-il. Je trouve que c'est un langage immédiat qui va directement au but. Le roman, c'est un travail un peu plus intellectuel. Les meilleurs poètes ont 16-17 ans alors que les plus grands romanciers ont 60 ans. Je n'ai pas encore l'expérience pour écrire un roman », conclut-il.

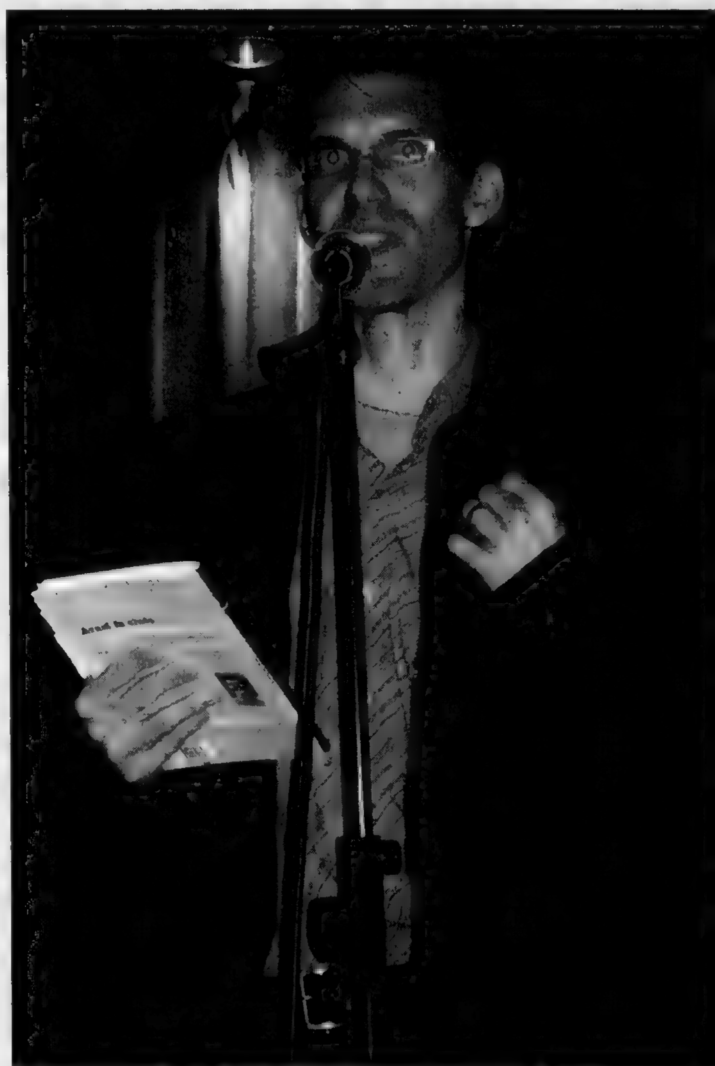


photo : Sophie Desruisseaux

Christian Violy, lors du lancement d'*Exaucée*, a affirmé que son nouveau recueil mettait un point final à *Avant la chute*.

▸▸▸ Sortir...

Les risques de la double vie



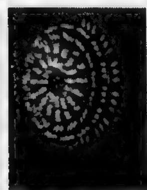
Manitoba Theatre Centre présente du 22 novembre au 15 décembre ***The Importance of Being Earnest.*** Ce classique du célèbre auteur britannique Oscar Wilde raconte l'histoire d'un gentilhomme amoureux de deux femmes toutes deux, bien déterminées à lui mettre le grappin dessus. La pièce traite avec humour des périls qu'on court à vouloir mener une double vie. Billets : 942-6537

Soirée sax au CCFM



Le saxophoniste ***Walle Larsson*** sera en spectacle au Centre culturel franco-manitobain le 27 novembre. Le musicien se produira dans la salle Antoine-Gaborieau du CCFM dans le cadre des soirées Mârdi jazz. L'entrée est gratuite pour tous. Le spectacle débute à 20 h 30.

Art illuminé



Noël est à nos portes et les décorations aussi. Ne manquez pas une occasion d'assister à une exposition toute en lumière qui s'inscrit dans l'esprit des Fêtes. Voyez du 24 novembre au 2 mars ***18 Illuminations: Contemporary Art and Light*** qui met en scène des objets modernes illuminés. Les œuvres tendent à démontrer à quel point la lumière et l'obscurité permettent de révéler ou de dissimuler des éléments d'un objet. L'exposition est présentée au WAG. Plus d'informations au 786-6641.

Voyage musical



Le groupe Camerata Nova présente les 24 et 25 novembre à 20h ***Misa mexicana***, un concert qui propose un voyage vers le Mexique des années 1645 à travers des chants folkloriques mexicains et espagnols. La formation se produira à l'Église Unie Crescent Fort Rouge. Le spectacle est gratuit mais les dons sont aussi acceptés.

ARTS VISUELS

Journal intime et vidéo

Représenter la réalité quotidienne des femmes contemporaines à travers les arts visuels et la vidéo, voilà ce que proposent Michèle Provost et Tamara Rae Biebrich dans l'exposition *Considérations quotidiennes.*

Patricia BITU TSHIKUDI

Elles ont beau provenir d'horizons différents, Michèle Provost et Tamara Rae Biebrich tiennent pourtant à peu près le même langage, l'une à travers les arts visuels et l'autre la vidéo. Elles présenteront jusqu'au 14 décembre des œuvres qui représentent non seulement l'expression de leur créativité, mais surtout, leur vision de la femme contemporaine. L'exposition sera présentée à la Maison des artistes visuels francophones.



photo: Gracieuseté de Tamara Rae Biebrich

L'artiste Tamara Rae Biebrich dont l'œuvre est en montre à la Maison des artistes visuels francophones avec Michèle Provost.

L'art d'une vie

« Mon art me permet de m'exprimer, d'exprimer des pensées et des idées. Des idées parfois politiques et parfois plus ancrées dans la réalité quotidienne », explique l'artiste québécoise Michèle Provost.

Son œuvre, *Journal intime*, est le résultat non prémédité, de plusieurs années de ramassages, de collages, découpages et d'écriture.

Après avoir travaillé pendant plusieurs années comme traductrice, Michèle Provost a décidé de retourner à ses premières amours, les arts. Elle est retournée sur les bancs d'école à l'âge de 43 ans et en est sortie avec un projet qu'elle chérissait depuis deux ans.

Le projet réunit aujourd'hui des objets variés, des textes amassés au fil des jours et un journal qui contient ses réflexions personnelles empruntes d'humour et intimement liées à son humeur du moment.

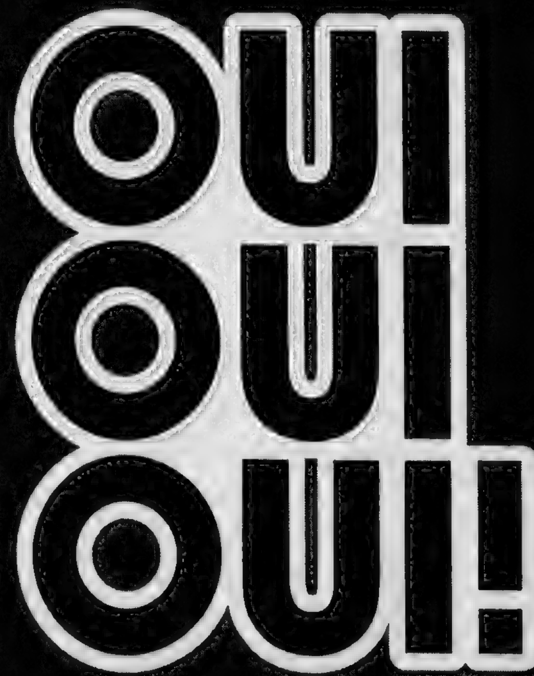
« Je n'ai jamais voulu parler de moi en particulier dans cette oeuvre. Ce travail qui réunit des objets et des pensées de ma vie quotidienne se veut une œuvre qui me représente en tant qu'être humain. Il s'agit d'une représentation dans laquelle tout le monde peut se reconnaître », explique Michèle Provost.

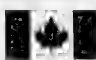
Pop vidéo

Tamara Rae Biebrich présente pour sa part *Her hands are dangerous*, une vidéo dans laquelle elle s'amuse à représenter des images qu'elle puise dans la réalité quotidienne des femmes d'aujourd'hui. Elle explore ce médium, nouveau pour elle, et rappelle dans son oeuvre l'importance du travail fait à la main.

La jeune artiste manitobaine s'amuse à déjouer la monotonie en introduisant des éléments de fantaisie dans son œuvre. Elle tente de casser le système imposé par le temps et par les rôles assignés aux femmes dans la société actuelle. Elle inclut dans sa vidéo des sons inconnus, mêlés à ceux, plus familiers, de la vie quotidienne.

Elle se dit « honorée d'avoir été approchée par Colette Balcaen pour cette exposition et très heureuse d'être accueillie dans la communauté franco-manitobaine ».



 **Défense nationale** **National Defence**

AVIS AU PUBLIC
CHAMPS DE TIR DE SHILO

Jusqu'à nouvel ordre, des exercices de tir auront lieu de jour et de nuit aux champs de tir de Shilo.

Les champs de tir sont des propriétés du MDN. Ils sont situés à environ 32 km au sud-est de Brandon et au nord de la rivière Assiniboine dans les cantons 7, 8 et 9 du 14e rang à l'ouest du méridien d'origine, dans les cantons 8, 9 et 10 des 15e et 16e rangs à l'ouest du méridien d'origine, et dans les cantons 8, 9 et 10 du 17e rang à l'ouest du méridien d'origine au Manitoba. Au besoin, on peut se procurer la description détaillée de la propriété de Shilo en s'adressant au chef du Génie construction de la Base des Forces canadiennes Shilo.

Les limites, voies d'accès, routes et pistes des champs de tir sont clairement marquées et des affiches indiquent qu'il est interdit à quiconque de circuler dans ce secteur et que toute personne qui désire y avoir accès doit demander l'autorisation expresse du commandant de la base. La section A, qui comprend toute la partie au nord et à l'ouest du chemin Sewell Lake, est un champ de tir pour armes légères utilisé tous les jours. Il est interdit aux motoneiges et aux véhicules tous terrains d'y circuler compte tenu des risques courus pour tout le personnel. Pour obtenir la permission de chasser, on doit présenter une demande à la section des opérations, bâtiment R434, Base des Forces canadiennes Shilo.

MUNITIONS ET EXPLOSIFS PERDUS

Les bombes, grenades, obus et autres engins explosifs analogues constituent un danger. Vous ne devez pas les ramasser ou les garder en souvenir. Si vous avez trouvé ou si vous avez en votre possession un engin que vous croyez être explosif, veuillez aviser la police de votre localité qui prendra les mesures nécessaires pour en disposer.

Il est formellement interdit à toute personne non autorisée de circuler dans ce secteur.

PAR ORDRE
Sous-ministre
Ministère de la Défense nationale

OTTAWA, CANADA
17630-77

Canada

SPECTACLE

Le Blou des Fêtes

Noël vous fait danser? Blou aussi!
Patrice Boulianne sera au Manitoba pour trois spectacles en décembre.

Blou, alias Patrice Boulianne, viendra célébrer le temps des Fêtes au Manitoba. Il sera à Saint-Claude le 1er décembre, à Saint-Pierre-Jolys le 19 décembre et au Centre culturel franco-manitobain à Saint-Boniface le 22 décembre.

Le chanteur promet de transmettre sa joie de vivre à tous les spectateurs qui seront sur place. « Je veux toucher le plus de gens possible. C'est le temps des Fêtes, après tout », explique-t-il.

Le spectacle contiendra des nouveautés. « Il y aura quelques cantiques de Noël et des nouvelles chansons », promet Patrice Boulianne.

Il profite de son séjour au Manitoba pour faire un retour aux sources. Patrice Boulianne a en effet vécu huit ans à Saint-Claude. « Je connais plein de gens là-bas et j'ai bien hâte de tous les voir! », dit-il.

La présidente du comité culturel de Saint-Claude, Karine Métivier, est heureuse de voir le chanteur revenir au village. « Il va nous offrir un spectacle de Noël acadien, non traditionnel », s'enthousiasme-t-elle. Une partie de l'argent récolté lors du spectacle à Saint-Claude sera remis au projet du Centre de santé.



Archives La Liberté

Patrice Boulianne.

S. D.

OPÉRA

Amour et passion autour de Vénus

Manitoba Opera emploie les grands moyens pour lancer sa 35e saison, en présentant *Transit of Venus*, une des plus importantes productions de l'histoire de la compagnie.

Patricia BITU TSHIKUDI

Transit of Venus, c'est avant une histoire d'amour. C'est aussi l'histoire d'un astronome, Guillaume Le Gentil, tiraillé entre sa passion pour son métier et son amour pour sa jeune fiancée Céleste.

Transit of Venus met en scène Russell Braun, dans le rôle de Guillaume Le Gentil, qui souhaite à tout prix voir le transit de Vénus.

Ce dernier se rend à deux reprises en Asie, laissant dernière lui une Céleste, désespérée qui jure d'attendre son retour.

Pendant son absence, Céleste (Monica Huisman) et sa famille apprennent sa mort. Restée seule pendant plusieurs années, Céleste fait la rencontre d'un homme et refait sa vie. Or, voilà que Le Gentil, que tous croyaient mort, refait surface. Il a non seulement raté le transit de Vénus mais il a aussi perdu sa fiancée.

L'opéra relate en trois actes, l'histoire vraie de l'expédition de l'astronome français Guillaume Le Gentil de la Galaisière, au 18e siècle.

« *Transit of Venus* est une histoire d'amour et de destinée qui répond à plusieurs questions dont une, sur l'importance d'atteindre ses objectifs professionnels par rapport à celle accordée aux gens qu'on aime, explique l'auteure du livret, Maureen Hunter. L'opéra traite aussi de la quête de Dieu et d'une certaine spiritualité. »



Photo : Gracieuseté R. Thinker

Colin Ainsworth (Demarais) en compagnie du designer Brian Perchaluk et du chef des accessoires, Lorraine O'Leary, lors de la séance d'essayage.

Présenté pour la première fois en 1992 au Manitoba Theatre, *Transit of Venus* était à l'origine une pièce de théâtre. La pièce inspirée de faits réels a été adaptée pour l'opéra par Maureen Hunter et le compositeur Victor Davies sous la direction générale de Larry Desrochers.

« Quand la pièce a été présentée en 1992, Larry Desrochers est venu me voir pour me dire que *Transit of Venus* était un opéra et non une pièce de théâtre », raconte Maureen Hunter.

L'adaptation de la pièce aura nécessité plus de deux ans de travail.

« Ça a été un long processus, explique l'auteure. Mais je suis très heureuse que *Transit of Venus* soit devenu un opéra. C'est vraiment un gros projet pour moi. »

Gros, c'est le moins qu'on puisse dire en parlant de la production puisque Manitoba Opera n'a pas hésité à aller puiser parmi les meilleurs artistes canadiens pour sa distribution. « C'est un *casting* de rêve! », assure Maureen Hunter.

Parmi les têtes d'affiche de la production, en plus de Russell Braun et de Monica Huisman, on compte Judith Forst (Madame Sylvie, mère du jeune astronome), Jean Stilwell (Margot, mère de Céleste) et Colin Ainsworth, (Demarais, l'assistant de Guillaume Le Gentil).

La pièce compte aussi plus d'une trentaine de chanteurs. « Nous sommes une trentaine de chanteurs qui formons les chœurs. Nous jouons les domestiques de Guillaume Le Gentil », explique Linda Feasby.

Même si l'intrigue se déroule au milieu du 18e siècle, l'auteur estime que « *Transit of Venus* est moderne dans son contenu et interpellera certainement plusieurs personnes».

L'opéra sera présenté les 24, 27 et 30 novembre à la salle du Centenaire du Manitoba Theatre et sera conduit par James Meena.

PORTRAITS D'ARTISTES D'ICI

Un « chansonneur » spontané



De nouveau sous les projecteurs après une absence de près de quatre ans, Marcel Soulodre est de retour avec son tout dernier album intitulé *Sur le chemin des rencontres*. Un album qui révèle le désir de l'auteur-compositeur-interprète de se réinventer.

Patricia BITU TSHIKUDI

Si tous les chemins mènent à Rome, dans le cas de Marcel Soulodre toutefois, les dernières années l'ont plutôt ramené sur les chemins de son enfance. Après plusieurs années passées sur la route à faire la promotion de son précédent album et à présenter des spectacles à travers le pays, son retour dans sa ville natale lui a permis de se ressourcer, faire le plein d'énergie et se réinventer.

« Après toutes ces années passées à faire la même chose et à être sur la route, j'avais besoin d'un nouveau défi. J'ai aussi arrêté quelques temps pour revenir m'occuper de ma mère qui était souffrante. C'était important pour moi », confie le chanteur.

Cette réclusion prolongée de l'artiste, à l'écart des projecteurs, loin d'être improductive, lui aura permis de monter le spectacle *Wanted man*, un hommage au chanteur Johnny Cash. Ce spectacle a été présenté au Casino de Winnipeg et a remporté un grand succès. « Il y a cinq ans, je terminais de travailler sur mon dernier album français. J'avais passé trois ans à faire la promotion de cet album. J'étais brûlé et fatigué. J'avais besoin d'un autre défi, explique l'artiste. La découverte d'une de ses chansons, *I still miss you*, a été la clé qui m'a permis d'ouvrir la porte sur ce qu'était Johnny Cash et sur le spectacle *Wanted man*. »

La découverte et l'interprétation des chansons du célèbre chanteur américain ont aussi donné à Marcel Soulodre l'occasion de chanter dans des tonalités qui ne lui étaient pas familières. « Pour interpréter les chansons de Johnny Cash, j'ai dû prendre une voix de baryton, beaucoup plus grave que celle que j'avais jusqu'alors. J'ai dû mieux travailler ma voix. Ma technique s'est améliorée et j'ai découvert les possibilités de ma voix », explique le chanteur.

L'expérience du spectacle *Wanted man* a à coup sûr donné à Marcel Soulodre les outils qui lui manquaient pour la réalisation de son dernier album. « Sur mon dernier disque, je me sers de la technique que j'ai acquise dans le spectacle de Johnny Cash », explique-t-il.

Wanted man est le détour qu'a dû emprunter Marcel Soudodre pour trouver la voie vers la réalisation de son nouvel album. En effet, le spectacle lui aura donné une indépendance financière qui lui a permis de produire son album. « J'aime mon indépendance. Les contrats, ça vous menotte. Aujourd'hui, je gagne bien ma vie et je fais ce que je veux », affirme-t-il.

Le chanteur originaire de Saint-Boniface a mis un point d'honneur à participer à toutes les étapes de production de ce quatrième album. « Je préfère faire les choses comme je l'entends. Je n'aime pas trop confier aux autres les projets qui me tiennent à cœur », affirme-t-il. Accompagné uniquement de sa voix et de sa guitare, Marcel Soulodre s'est envolé à la fin du mois de septembre vers la France où il compte passer trois mois pour y faire la promotion de son dernier album. « J'ai beaucoup plus de succès en France qu'au Canada, affirme-t-il. Je crois que si les gens apprécient ma musique là bas, c'est parce que je leur propose un mélange de musique américaine avec du texte, fait-il observer. Je me décris comme un *chansonneur*, c'est-à-dire un chansonnier et un rockeur tout à la fois. »

Ce dernier souligne l'influence importante que son père français a eue dans sa vie, notamment en l'encourageant à parler français. « J'ai voulu chanter et m'exprimer en français en partie pour rendre mes parents fiers, confie-t-il. Mais je le fais aussi pour moi. »

Il décrit ses chansons comme des textes qui encouragent la positivité dans la vie. « Ça a l'air banal comme ça, mais c'est la vérité. Il faut être positif dans la vie. Même dans les moments durs, il y a du bon. Des fois, il faut s'y prendre à plusieurs reprises pour le voir, mais il y a tout de même de l'espoir », affirme l'artiste.

Les dernières années ont donné à Marcel Soulodre le temps de réfléchir et c'est avec des projets plein la tête, qu'il revient à l'avant-scène. « J'ai en tête d'écrire un opéra ou une comédie musicale, qui se déroulerait dans le royaume de Saint-Boniface. Mais c'est à venir! », explique-t-il en riant.

Et sait-on jamais, le destin favorisera-t-il peut-être sur sa route, des rencontres qui lui permettront de mener à bien son projet.

Sur le chemin des rencontres est en vente à la Boutique du livre, au Winnipeg Folk Festival Music Store et au Sonus Musica. Le lancement officiel de l'album est prévu pour février 2008.

SUR LE DEVANT

Créer en toute complicité

Patricia BITU TSHIKUDI

Marcel Soulodre et Bernard Boquel qui travaillent aujourd'hui sur le même diapason se sont découverts un peu par hasard. « Je n'avais jamais pensé à m'associer à Bernard Bocquel. Nous travaillions ensemble à Radio-Canada, moi en tant que technicien éclairagiste et lui à titre de journaliste je crois. C'est une amie qui un jour, m'a dirigé vers lui. Elle m'a conseillé d'entrer en contact avec Bernard en me disant qu'il écrivait bien et que nous deux ensemble, ce serait vraiment intéressant », se souvient Marcel Soulodre.

Les deux hommes qui se connaissent depuis une dizaine d'années, ont collaboré à l'écriture de tous les textes de l'album. Le processus de création pour cet album est des plus singulier puisque Marcel Soulodre s'est donné un mot d'ordre : écrire tout l'album de façon spontanée.

« Mon deuxième défi après mon retour de France était d'être en mesure d'écrire sur l'instant, sans préparation et sans trop retravailler les textes », explique t-il. Un défi que son complice et lui ont relevé haut la main. « Bernard et moi nous sommes réunis un dimanche et avons décidé d'écrire sur l'inspiration du moment. Au bout de deux heures, nous avions notre première chanson, se souvient avec satisfaction le chanteur. Nous avons établi de nous rencontrer tous les dimanches pour travailler, et la règle principale de cet exercice était de passer le moins de temps possible à la rédaction des textes. Nous avons procédé de la sorte pour toutes les chansons de l'album, ajoute-t-il. À travers cette façon de procéder, je voulais éviter de chasser le naturel des chansons, affirme Marcel Soulodre. La collaboration avec Bernard Bocquel a été extraordinaire. Nous arrivions avec nos deux idées, moi la mélodie et Bernard les paroles, et nous travaillions comme ça. En 40 minutes, on avait une chanson. Toutes nos expériences, nos vécus ont facilité notre collaboration. On approche la maîtrise du travail en commun! », assure le chanteur.

Le même procédé a été appliqué pour l'enregistrement des chansons. « Toujours dans l'idée de ne pas gaspiller l'esprit des chansons en les enregistrant encore et encore, j'ai établi comme règle de ne faire que trois prises au maximum de chacune d'entre elles », explique Marcel Soulodre.

Le chanteur s'est inspiré de plusieurs styles sur cet album. « J'ai voulu utiliser des tonalités différentes, toujours dans le respect de l'esprit de l'album, c'est-à-dire tout en simplicité, explique le chanteur. J'ai fait appel à des étudiants d'une école d'ingénieur qui font de la musique pour l'enregistrement de certains instruments. On trouve sur cet album pas mal de sons intéressants. »



Marcel Soulodre sur le banc du [illegible] qui a inspiré [illegible] chanson *Rêverie matinale*.

En effet, *Sur le chemin des rencontres* réunit 12 titres dans lesquels le chanteur a utilisé des instruments variés. De la guitare, des cuivres qui rappellent certain clubs du sud des États-Unis dans les années 1950 et 1960, de la batterie aux influences des Beatles, de l'harmonica : Marcel Soulodre a su mettre à contribution ses années d'expérience dans le métier pour créer un album qui, dit-il, lui ressemble.

« J'ai voulu retourner à la façon de produire qu'on trouvait à Nashville dans des studios comme *Stax Record*, c'est-à-dire, dans l'instantanéité. La création sur l'instant, j'adore ça! Ça permet de capter l'esprit de l'album », explique le chanteur. Marcel Soulodre s'est aussi inspiré d'artistes comme Bob Dylan, qu'il admire. L'album propose des chansons pop qui rivalisent avec des airs plus contemporains et parfois même plus jazz ou rock, le tout avec des textes qui rappellent les chansonniers français.

Il s'est aussi entouré d'amis comme la chanteuse Micheline Girardin, qui a contribué à quelques titres.

■ ÉCOLE LA SOURCE

Quelle soirée!



Photo : Gracieuseté École La Source

Ces élèves costumés ont entonné des chansons d'Halloween lors de la soirée organisée par le conseil scolaire de l'École La Source.

Daniel BAHUAUD
BASE MILITAIRE DE SHILO

Une bonne trentaine de familles de l'École La Source ont fêté en grand l'Halloween, le 26 octobre, lors de la soirée tenue par le Comité scolaire et ses nombreux parents bénévoles.

Des activités pour tous les âges ont attendu les petits et grands costumés qui ont convergé vers le gymnase de l'école. Dès leur arrivée, ils pouvaient se sucrer le bec, grâce aux grignotines servies à la table gourmande préparée par de généreux parents.

Une fois régalés, les festoyeurs ont joué aux ballons en folie, une activité amusante de collecte de fonds pour les activités organisées par l'école. « Nous avons demandé aux parents de nous fournir un sac contenant des petites surprises, comme des bonbons, des crayons ou des gommes à effacer, explique la secrétaire du comité scolaire, Katy Cousineau. Les 55 sacs ont ensuite été numérotés. Nous avons inséré un numéro dans chacun des ballons, qui ont ensuite été gonflés. Les gens achetaient les ballons à deux dollars chacun. Ils devaient les faire exploser pour révéler le numéro qui correspondait à leur sac à surprise. »

Les jeunes, pour leur part, ont pu faire valoir leurs talents musicaux et artistiques. Chaque classe a interprété une chanson de l'Halloween. Ensuite, ce fut le tour d'annoncer les gagnants du concours de citrouilles. « Le mercredi précédant, le comité scolaire avait acheté des citrouilles pour tous les élèves, explique Katy Cousineau. Les jeunes devaient les décorer à la maison selon les règlements du concours. Il y avait deux prix pour les jeunes de la maternelle, deux pour la 1re année, deux pour la 2e et 3e année, et un prix pour les jeunes de la 4e à la 7e année. »

■ COLLÈGE RÉGIONAL NOTRE-DAME

Pour l'esprit scolaire



Photo : Gracieuseté Collège régional Notre-Dame

Pour les élèves du Collège régional Notre-Dame, le temps de courir l'Halloween est révolu. Mais cela ne les a pas empêché de s'amuser, grâce aux jeux organisés par le conseil étudiant. Sur la photo, les yeux bandés, une élève tente de soigner une camarade de classe de pudding au chocolat.

Daniel BAHUAUD
NOTRE-DAME-DE-LOURDES

La toute première série d'activités organisées par le conseil étudiant du Collège régional Notre-Dame-de-Lourdes visant à rehausser l'esprit scolaire a été un vrai succès.

Le 17 octobre, les élèves de la 9e à la 12e année se sont habillés en noir et orange, les couleurs de l'Halloween, pour égayer les couloirs et les salles de classe.

La semaine suivante, tous se sont rendus au gymnase pour passer un après-midi d'Halloween chargé de jeux amusants. Les quelque 150 élèves, enseignants et autres membres du personnel ont participé à de nombreux concours. Entre autres, il fallait trouver un bonbon dans une assiettée de crème fouettée, attacher un élève contre un mur avec du *duct tape*, manger du pudding au chocolat les yeux bandés, faire une course à relais avec changement de costumes, et enfin, activité appétissante entre toutes, se remplir la bouche de plus grand nombre possible de guimauves!

« On essaie de créer un renouveau d'esprit dans l'école, explique la présidente du conseil étudiant et élève en 12e année, Julie Conte. C'est important, parce qu'au secondaire, c'est facile de se laisser préoccuper par les cours et les devoirs. Chacun vit dans sa petite bulle. Nos activités nous permettent de nous détendre, rire et passer du temps ensemble. Nous organiserons deux ou trois activités par mois. Et aujourd'hui, pour rappeler le Jour du Souvenir, les élèves portent des vêtements imprimés en camouflage ou une tenue militaire. »

Le conseil étudiant organise également une collecte de fonds pour financer ses futures activités et sorties. « Nous vendons des revues, explique Julie Conte. Et puis nous tiendrons d'autres mini-collectes. Notre but est d'obtenir 2 000 $. »

À noter

ACTIVITÉS SCOLAIRES

26 novembre • Spectacle blues de l'Acadien J. P. Leblanc pour les élèves de la 6e à la 12e années.

27 novembre • Mini-tournoi de ligue rurale de volley-ball.

29 novembre • Activités organisées pour les élèves de l'École communautaire Gilbert-Rosset organisées par le conseil étudiant.

3 décembre • Journée internationale des personnes handicapées.

COMMISSION SCOLAIRE

28 novembre • Rencontre de la CSFM à Lorette à 19 h.

CONGÉS

22 novembre • Journée de perfectionnement professionnel dans les écoles Saint-Lazare et Notre-Dame, ainsi qu'au Collège régional Notre-Dame-de-Lourdes. Pas de classes.

23 novembre • Conférence d'automne des ÉFM. Pas de classes.

30 novembre • Journée de perfectionnement professionnel dans les écoles Réal-Bérard et Saint-Jean-Baptiste. Pas de classes.

30 novembre • Rencontres parents-maîtres à l'École Sainte-Agathe.

7 décembre • Journée de perfectionnement professionnel dans les écoles Gilbert-Rosset, Lagimodière, Noël-Ritchot et Sainte-Agathe. Pas de classes.

14 décembre • Journée de perfectionnement professionnel à l'École La Source. Pas de classes.

22 décembre au 7 janvier • Vacances de Noël.

AVIS AUX DIRECTIONS, PERSONNEL ET PARENTS DE LA DSFM

Le babillard DSFM sera à **votre** disposition! Vous voulez faire la promotion de vos événements scolaires tels que les rencontres de comités scolaires, dates de congés d'école, concerts et spectacles? C'est facile! Vous n'avez qu'à faire parvenir l'information au 231-7000, poste 375, ou au 1 800 523-3355, ou encore à dansnosecoles@shaw.ca avant 12 h le mercredi précédant la date de parution.

■ ÉCOLE TACHÉ

Lire à tout vent

Daniel BAHUAUD
MANITOBA

Près de 400 élèves de la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM) ont accueilli deux invitées spéciales, Claire Matteau et Sylvie Roberge. Du 12 au 16 novembre, ces deux auteures ont rendu visite à des élèves de l'élémentaire dans six écoles. (1)

Venues du Québec, elles ont profité de la Semaine du livre canadien pour s'adresser aux jeunes, leur expliquer leur métier et faire des échanges sur l'art d'écrire.

La rencontre, qui avait pour thème *Lire à tout vent*, s'est avérée une grande réussite. « Mes élèves ont eu le plaisir d'accueillir Claire Matteau, explique l'enseignante en 5e à l'École Christine-Lespérance, France Lang. Ils ont apprécié de voir une auteure en chair et en os, et ils ont vraiment embarqué! Je crois que c'est en partie parce que Claire Matteau a établi en quelques minutes un excellent rapport avec la classe. Elle nous a parlé de ses romans d'aventures destinés aux jeunes de 10 à 12 ans, et aussi de ses propres enfants, qui lui servent d'inspiration pour ses personnages. Elle nous a laissé deux de ses livres, *Adieu, Val du Chêne* et *24, rue des Futailles*. Et maintenant, tous les élèves veulent les lire et acheter ses livres. La visite a éveillé davantage les élèves à la lecture. Et tant mieux, puisqu'il n'y a pas meilleur outil que la lecture pour acquérir du nouveau vocabulaire et des connaissances. »



Photo : Gracieuseté Division scolaire franco-manitobaine

En quelques minutes à peine, l'auteure pour enfants Claire Matteau a établi un excellent rapport avec les élèves en 5e année de l'École Christine-Lespérance.

■ ÉCOLE SAINT-JOACHIM

Joanne Gagnon honorée

Daniel BAHUAUD
LA BROQUERIE

Le 22 novembre, Joanne Gagnon recevra le Prix régional Eastman 2006-2007 pour sa contribution à l'Éducation physique dans la région Est de la province.

L'enseignante d'éducation physique à l'École Saint-Joachim a été nommée pour ce prix en raison du travail extraordinaire qu'elle fait auprès de ses élèves de la Maternelle à la 8e pour promouvoir une bonne santé.

« Lorsqu'on m'a annoncé la nouvelle, j'étais à la fois surprise et émue, déclare Joanne Gagnon. C'est la première fois que je reçois un prix de ce genre. Ça me fait chaud au cœur. Quelqu'un pense que je fais la bonne chose! J'enseigne l'éducation physique depuis seulement trois ans. Alors ce petit velours m'encourage à continuer. J'aime beaucoup ce que je fais. Je suis où je veux être. »

Ça se voit. Chaque année, Joanne Gagnon organise la Marche Terry-Fox, l'activité Marchons à l'école et la Course de 7 minutes qui a lieu dans chacune de ses classes. En plus, elle s'occupe de la Semaine de l'activité physique et de la nutrition et des nombreux sports parascolaires aux niveaux intermédiaires. L'enseignante est également responsable du Bulletin santé dans la publication mensuelle de l'école, *Dans la Brise*. De plus, elle coordonne les Jeux olympiques junior, un championnat divisionnaire pour les élèves de la 4e à la 6e année.



Photo . Gracieuseté École Saint-Joachim

Joanne Gagnon : « Je suis où je veux être. »

L'engagement de Joanne Gagnon ne se limite pas aux activités scolaires. Elle siège aussi au Club Sportif de La Broquerie et voit à la gestion des programmes de baseball et de hockey dans la communauté. Joanne Gagnon recevra son prix le 22 novembre, au gala de l'Association manitobaine des enseignants d'éducation physique, qui aura lieu à 19 h à la bibliothèque du Kildonan East Collegiate à Winnipeg.



Photo : Gracieusete Division scolaire franco-manitobaine

Lors d'une visite à l'École Pointe-des-Chênes, l'auteure Sylvie Roberge lit *Turlututu, rien ne va plus*, son livre pour enfants inspiré d'un conte africain.

Même son de cloche à l'École communautaire Gilbert-Rosset. « Sylvie Roberge nous a parlé de son adaptation d'un conte africain, *Turlututu, rien ne va plus*, raconte l'enseignante en 4e, 5e et 6e année à l'École communautaire Gilbert-Rosset, Christine Boulianne. L'histoire est amusante mais triste à la fin, ce qui donne un certain poids au texte. Mais ce qui l'intéresse davantage, ce sont les livres informatifs. Elle a écrit un livre sur le loup, illustré par ses propres photos prises dans le nord du Québec. Sylvie Roberge a même apporté le crâne d'un des vieux loups qu'elle a photographié de son vivant. Le vieux loup s'assurait de la sécurité des plus jeunes loups en les surveillant de près. Lorsque les Inuits qui l'avaient hébergée lui ont appris la mort du loup, elle leur a demandé son crâne. Les jeunes étaient fascinés. Le loup est probablement mort de faim, parce qu'il n'avait presque plus de crocs.

« Sylvie Roberge a également fait la démonstration d'un jeu qu'elle décrit dans son livre *Les jeux de ficelle*, poursuit Christine Boulianne. Ces jeux sont amusants mais demandent une certaine dextérité. À cet âge, les jeunes sont très tactiles et adorent bricoler. On comprend pourquoi ils ont adoré ça. Moi aussi, j'étais fascinée. En tous les cas, la visite a été très motivante pour les élèves. Après le départ de Sylvie Roberge, ils ont presque tous dit qu'ils aimeraient écrire des livres, en indiquant même les genres littéraires qui les intéresseraient! »

La visite de Sylvie Roberge et Claire Matteau a été organisée par la DSFM en collaboration avec l'organisme Communication jeunesse.

(1) Il s'agit des écoles Christine-Lespérance, Gilbert-Rosset, Notre-Dame-de-Lourdes, Pointe-des-Chênes et Noël-Ritchot et Taché.

Les pages Dans nos écoles sont une réalisation de *La Liberté* en collaboration avec les professionnels et les élèves de la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM). Les idées de sujets et commentaires sont les bienvenus et peuvent être acheminés à Daniel Bahuaud, au courriel : dansnosecoles@shaw.ca

Le Club de **Bicolo**

Cirque et clowns

❶ LES HABITS **DU CLOWN**

Dans quelques minutes, le clown doit entrer en piste, mais il ne trouve plus ses vêtements. Quel désordre! Retrouve ses chaussures, son chapeau, son t-shirt, son nœud papillon, ses gants et son pantalon.



❷ LES BALLONS **DU CLOWN**

Combien de ballons reste-t-il si tu lâches les ballons qui ont un nombre divisible par 3? Et si tu laisses s'envoler les ballons avec un nombre divisible par 5?



❸ MOT **MYSTÈRE**

Trouve les mots suivants dans la grille et encercle-les. Les lettres restantes formeront la réponse.



C	L	O	W	N	C	M	F	E	U
M	I	M	E	S	R	A	B	U	J
A	C	P	E	A	E	S	C	N	O
L	E	R	L	C	A	Q	I	I	N
L	R	O	E	R	T	U	R	C	G
B	C	U	P	O	I	E	Q	Y	L
A	E	E	H	B	V	A	U	C	E
L	A	S	A	A	I	R	E	L	U
L	U	S	N	T	T	T	O	E	R
E	N	E	T	E	E	F	E	T	E

- ❑ ACROBATE
- ❑ ART
- ❑ BALLE
- ❑ CERCEAU
- ❑ CIRQUE
- ❑ CLOWN
- ❑ CRÉATIVITÉ
- ❑ ÉLÉPHANT
- ❑ FÊTE
- ❑ FEU
- ❑ JONGLEUR
- ❑ MASQUE
- ❑ MIMES
- ❑ PROUESSE
- ❑ UNICYCLE



Solution :
6 lettres

_ _ _ _ _ _.

SOLUTIONS

2. 9 et 12. 3. Ballon.

Club de Bicolo • C.P. 190 • 383, boulevard Provencher • Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4 • 237-4823

ACTIVITÉS PHYSIQUES

Des aînés aux aînés

La sécurité, la confiance et la santé sont les valeurs du programme *Faisons de l'exercice avec confiance.*

Sophie DESRUISSEAUX

Encourager l'activité physique chez les personnes âgées : voilà l'objectif principal du programme *Faisons de l'exercice avec confiance*.

« Nous voulons que les personnes âgées soient plus actives tout en pratiquant leur activité physique en sécurité », explique la facilitatrice du développement communautaire du Centre de santé Saint-Boniface, Georgette Dupuis.

Pour y arriver, des moniteurs seront formés. La plupart d'entre eux seront aussi âgés. Les études démontrent d'ailleurs que les aînés se sentent plus en confiance avec des gens de leur âge. « L'animateur a la même expérience, les mêmes sentiments que les participants. Ils peuvent donc partager leur expérience, ce qui crée une meilleure confiance », explique le coordonnateur du mouvement de Winnipeg In Motion, Jim Dear.

Pendant cette formation, l'animateur apprendra à adapter les mouvements aux conditions des participants. « Les groupes font des étirements et de petits exercices comme soulever des poids. L'animateur saura bien les encadrer, ce qui crée de la confiance », note Georgette Dupuis.

Une fois formés, les animateurs pourront démarrer un groupe d'exercice dans leur quartier, que ce soit dans leur complexe résidentiel ou dans une institution près de leur demeure. Pour intéresser les participants, le programme met l'accent sur la socialisation et le plaisir. « Nous voulons que ce soit accessible, que les gens ne soient pas obligés de prendre leur voiture pour se rendre à l'activité », dit-elle.

Winnipeg in Motion offre déjà ce programme en anglais. Ses résultats sont concluants. « La santé des personnes aînées s'améliorent. L'organisme note, par exemple, une diminution du risque de chute », indique Georgette Dupuis.



photo : Sophie Desruisseaux

Georgette Dupuis du Centre de santé Saint-Boniface souhaite que les personnes âgées soient plus actives. Pour y arriver, elle travaille sur le projet *Faisons de l'exercice avec confiance.*

Même si le projet vient tout juste de commencer, Georgette Dupuis voit à long terme. « Je voudrais offrir de la formation continue à nos animateurs pour qu'ils puissent discuter des défis qu'ils ont affrontés et des solutions qu'ils ont trouvées », indique-t-elle.

Recette

Pouding aux pommes

Ingrédients :

Partie 1 (pâte)

1/2 tasse (125 ml) de lait
1 tasse (250 ml) de pomme
1 tasse (215 g) de farine
1/4 c. à thé (1 ml) de sel
1/4 tasse (50 g) de cassonade
2 c. à table (30 ml) de beurre
2 c. à table (30 ml) de poudre à pâte

Partie 2 (sirop)

1 tasse (250 ml) d'eau chaude
1 tasse (200 g) de cassonade
1 c. à table (15 ml) de beurre

- Mélanger tous les ingrédients de la première partie (pâte) dans un plat allant au four non graissé.
- Faire la préparation de la deuxième partie et verser sur le dessus de la préparation 1, qui est dans le plat.
- Cuire au four durant 35 minutes à 350° F (180° C).

Préparation : 15 minutes • Cuisson : 30 minutes • Portions : 4

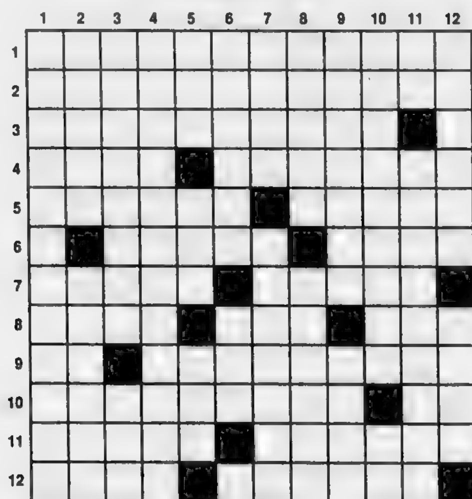
Recette tirée du site Internet suivant : http://www.recettes.qc.ca

Tirage

Courez la chance de gagner l'une de quatre paires de billets pour ***Les Amours mûres*** du Cercle Molière, qui aura lieu le mercredi 28 novembre 2007 à 20 h. Téléphonez à *La Liberté* le vendredi 23 novembre entre 13 h et 14 h en composant le 237-4823 ou le 1 (800) 523-3355 et laissez vos noms et numéros de téléphone dans notre boîte vocale. Les heureux gagnants seront choisis parmi les personnes qui auront téléphoné.

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 465



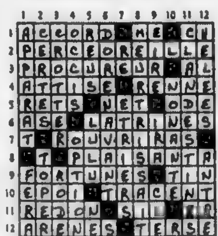
HORIZONTALEMENT

1. Recueil de mots rangés par ordre alphabétique et suivis de leur définition.
2. Qui est prêt à entrer en activité.
3. Lit de repos à deux chevets.
4. Berger aimé de Galatée. – Qui résistent aux ruptures.
5. Relative au nez. – Paroles à la louange de quelqu'un.
6. Liqueur. – Passe à Chartres.
7. Imbiba de vin. – De grande envergure.
8. Localité, pays. – Bien. – L'énarque l'a fréquentée.
9. Infinitif – Broyées, en parlant des tiges de lin.
10. Elles reçoivent des livres. – La fin du « gallup ».
11. Impartiale. – Elle protège le matelas et est placée sous le drap.
12. Groupe de sporanges chez les fougères. – Se dit d'une foule qui manifeste une joie débordante.

VERTICALEMENT

1. Caractère des biens composant le domaine de l'État et plus spécialement le domaine public (pl.).
2. Il a des propriétés vomitives. – Femme d'allure masculine.
3. On y trouve beaucoup de cerises. – Poisson marin.
4. Qui dure trois ans.
5. Méthode de procréation artificielle avec donneur. – Prénom féminin. – Communauté économique européenne.
6. Inflammations des oreilles. – On le place sur le dos des bêtes de somme.
7. Contestée. – Divulguai.
8. Religieuse. – Prénom féminin.
9. Ouvrage qui rapporte les évènements année après année (pl.). – Consommas.
10. Elle n'est pas écoutée. – Tellement inversé.
11. Gamme. – Machine pour égrener le maïs.
12. Résidence parisienne située à l'angle de la rue du Faugourg-Saint-Honoré. – Dévidoir.

RÉPONSES DU N° 464



La francophonie dans le monde



photo : Simon Gouin

L'ancien secrétaire général de l'Alliance française, Jean Harzic, a dressé un portrait de la langue française dans le monde, le 13 décembre, lors d'une conférence au Collège universitaire de Saint-Boniface.

Au cours de sa carrière, Jean Harzic a eu l'occasion de voyager dans 124 pays différents. C'est en se basant sur ses voyages et sur des rencontres, que Jean Harzic a souhaité expliquer comment le français est perçu et enseigné à travers le monde.

« Je veux éviter les discours pompeux et chauvins que j'ai trop souvent entendus, a-t-il déclaré. Je vais vous donner des exemples vécus à travers le monde. »

« Le français est diffusé grâce à l'utilitarisme : il permet de faire du commerce avec l'Afrique, a-t-il souligné. Mais s'il est aussi populaire, c'est aussi parce qu'il véhicule la culture et l'humanisme français. »

Une culture et des valeurs portées par les 1 085 Alliances françaises de 138 pays différents. « Ce sont souvent les pays hôtes de ces Alliances qui les font fonctionner, s'est-il réjoui. Certains rencontrent des obstacles : à Karachi, au Pakistan, l'Alliance française est le seul endroit de la ville où les hommes et les femmes peuvent être ensemble publiquement. Ce qui lui a valu d'avoir sa façade mitraillée au cours des dernières semaines. »

Jean Harzic a également signalé l'importance du mélange des langues. « Il faut rechercher le mélange plutôt que le refus de l'autre langue, a-t-il estimé. Il ne faut pas viser la pureté du français et refuser l'anglais. »

Dans le monde, le français est parlé dans 68 pays. 120 millions de personnes ont comme première langue le français, tandis qu'il est la deuxième langue pour 150 millions de personnes.

Le calendrier communautaire

233-ALLÔ
CENTRE D'INFORMATION

La Broquerie

✔ 12 décembre • ***2e Rencontre communautaire*** • suite à des discussions avec M. Maurice Therrien de Vidacom au sujet du projet : Comprendre la petite enfance • inscriptions • 17 h à 19 h • École St-Joachim • Salle 126 • info. : Lucille, 878-9399 poste 229.

Saint-Pierre-Jolys

✔ Jusqu'au 18 décembre • ***Toi, moi et la Mère l'Oie*** • Centre de ressources éducatives à l'enfance (CREE) • programme de comptines et de chansons pour enfants de 0 à 5 ans et parents • les mardis • gratuit pour les membres du CREE et 10 $ pour les non-membres • inscriptions • 18 h 30 • CPEF • École communautaire Réal-Bérard • info. : Jacqueline, 433-7706.

Lorette

✔ 23 et 24 novembre • ***Soirée bière et saynètes*** • Le Comité culturel • billets : 12 $ • 20 h • Salle paroissiale • info. : Agathe, 878-3087.

✔ ***Mini Franco-Fun célèbre 35 ans en 2008*** • un album souvenir sera préparé pour préserver et partager les souvenirs des Minis Franco-Fun de Lorette • à la recherche : d'"informations, de noms de participants et de parents qui ont participé, des photos • info. : Vania, 878-3922.

Saint-Boniface

✔ Jusqu'au 14 décembre • ***Expositions*** • MAVF • titre : Considérations quotidiennes • artistes : Tamara Rae Biebrich et Michèle Provost • La Maison des artistes visuels francophones inc. • 219, boulevard Provencher • info. : Dominique, 237-5964.

✔ Jusqu'au 8 décembre • ***Les Amours mûres*** • Le Cercle Molière • Théâtre de la chapelle • 825, rue St-Joseph • info. et billets : Janine, 231-7022.

✔ 21 novembre • ***Securité chez mon enfant*** • Pluri-elles • Discussion des inquiétudes liées à l'Internet • Prévention de l'intimidation sur Internet • Ressources disponibles pour la protection de vos enfants • 18 h 30 à 20 h • 570, rue Des Meurons • info. : Allison, 233-1735 poste 211.

✔ 22 novembre • ***Planifier votre avenir*** • Pluri-elles • Introduction à un plan d'action de carrière • Évaluation de compétences • Le processus du choix de carrière • 13 h à 16 h 30 • 570, rue Des Meurons • info. : Sabrina, 233-1735 poste 202.

✔ 23 et 24 novembre • ***Coup de coeur francophone*** • en spectacle : JP LeBlanc et Daniel Roa • 20 h • Centre culturel franco-manitobain • 340, boulevard Provencher • info. : 233-8972.

✔ 24 novembre • ***Basket su'à prairie*** • Directorat de l'activité sportive • 3 contre 3 • gymnase Est du Collège universitaire de Saint-Boniface • 200, avenue de la Cathédrale • info. : Sylvie, 231-7012.

✔ 24 novembre • ***Bricolage de Noël*** • pour les enfants de 6 à 12 ans • 14 h • Bibliothèque de Saint-Boniface • info. et inscriptions : 986-4332.

✔ 25 novembre • ***Pièce : Fast Food*** • Théâtre du Grand Cercle • 14 h • Centre culturel franco-manitobain • Salle Pauline Boutal • info. : Janine, 231-7022.

✔ 26 novembre • ***Faisons de l'exercice avec confiance*** • FAFM, Centre de Santé Saint-Boniface et En mouvement Winnipeg • pour les gens qui auraient l'intérêt à animer des sessions d'exercices à autres adultes de 55 + • 9 h à 16 h • Salon du Sportex • local 1341 • Collège universitaire de Saint-Boniface • info. et inscriptions : 233-ALLÔ (2556) ou 1-800-665-4443.

✔ 26 novembre • ***Sortie de livre*** • Société historique de Saint-Boniface • titre : Les petits cahiers du père Joseph • en vente dès d'aujourd'hui • 9 h à 16 h 30 • Centre du Patrimoine • 340, boulevard Provencher • info. : 233-4888.

✔ 27 novembre • ***Mardi Jazz*** • Invité : Walle Larsson • gratuit • Salle Antoine-Gaborieau • 340, boulevard Provencher • info. : Nico, 233-8972 poste 433.

✔ 28 novembre • ***Relations saines*** • Pluri-elles • Le cycle de la violence • Améliorer nos relations • 18 h 30 à 20 h • 570, rue Des Meurons • info. : Chantal, 233-1735 poste 205.

✔ 28 novembre • ***Vaccin contre la grippe*** • un rendez-vous est nécessaire • 11 h à 18 h 40 • Centre LaVérendrye • 2e étage • 614, rue Des Meurons • info. : 940-2035.

✔ 30 novembre • ***Soirée multiculturelle / Carrefour au Club 3*** • présentant une variété d'artistes incluant le groupe francophone, Deuxième Take • les profits iront au Centre Flavie-Laurent • billets : 10 $ • 5 $ pour étudiants et les personnes à faible revenu • Club Traverse • 267, avenue Traverse • info. : Guy, 237-6465.

✔ 11 décembre • ***Distribution des bourses et des subventions de Francofonds*** • invitation à la communauté entière • 17 h à 19 h • Hôtel Norwood • info. : Elaine, 237-5852.

✔ 19 et 20 janvier • ***Cours prénataux*** • Centre de Santé • sujets : grossesse avancée et nutrition • travail et accouchement • mesures de confort et options médicales • allaitement maternel • période post-partum et soins du bébé • inscriptions • 9 h à 16 h • Édifice des activités éducatives • Salle NG 034 • 341, avenue Taché • info. : 235-3910.

Saint-Claude

✔ 24 novembre • ***Lancement de livre*** • titre : Les petits cahiers du père Joseph • auteur : Mgr. Roger Bazin • présentation et dédicace • 14 h à 16 h • Bibliothèque de Saint-Claude.

✔ 1 décembre • ***Spectacle de Blou*** • Comité culturel de Saint-Claude et Haywood • chansons de Noël • 20 h à 22 h • Centre récréatif • info. : Karine, 379-2919.

Saint-Joseph

✔ 24 novembre • ***Partie de cartes*** • bongo avec des jeux de cartes • 19 h 30 • salle communautaire • info. : 737-2182.

Saint-Lazare

✔ 25 novembre • ***Spectacle : Écho d'la vallée*** • billets : adultes 5 $ • élèves 2 $ • 12 ans et moins gratuits • profits au Pérou • 19 h 30 • Centre Fort Ellice • info. : Lynne, 683-2206.

Saint-Malo

✔ 1 décembre • ***Vente de pâtisserie et d'artisanats*** • 10 h à 16 h • Chalet Malouin • info. : Aline, 347-5249.

Saint-Vital

✔ 22 novembre • ***AGA*** • L'Union nationale métisse Saint-Joseph du Manitoba • rapport des activités de l'année, élection du conseil d'administration, rapport financier, prix de présence et un léger goûter • 19 h • Chalet Louis-Riel • 67, rue Richfield.

Sainte-Anne-des-Chênes

✔ 15 novembre • ***Mini Franco-Fun*** • les jeudis matins • 9 h 45 à 12 h • Dayspring Fellowship Church • info. : Dominique, 422-5096 ou Nicole, 422-5000.

✔ 24 novembre • ***Chantons Noël d'Antan*** • Comité culturel • artistes : Mark Lafebvre et Joëlle Brémault • souper traditionnel • coût : 20 $ • 17 h • Club Jovial • info. et billets : 422-9599.

✔ 2 décembre • ***Une visite de Père Noël et Mère Noël*** • Comité culturel • bricolage, activités de Noël et jeux • gratuit mais un don pour les paniers de Noël sera apprécié • 12 h 30 à 15 h • École Pointe-des-Chênes • info. : Nicole, 422-5000.

Sainte-Geneviève

✔ 24 novembre • ***Projet Jeunesse*** • pour les jeunes de 8 à 18 ans • atelier de remue-méninges avec Mariette Kirouac • en préparation pour une rencontre mémorable avec le groupe projet sagesse • 13 h à 14 h 30 • Vieux Presbytère • Site historique Monseigneur Taché • 98, rue Saltel • info. : 853-7509.

✔ 2 décembre • ***Projet Sagesse avec Brunch*** • pour parents, grand-parents et personnes de l'âge d'or • venez participer à ce délicieux brunch continental partagé avec la jeunesse de vos familles et de votre région • 11 h 30 • Vieux Presbytère • Site historique Monseigneur Taché • 98, rue Saltel • info. : Diane, 793-1511 ou Virginia, 422-8508.

✔ 2 décembre au 6 janvier • ***Exposition de crèches*** • crèches internationales, artisanales et patrimoniales • vernissage et visite guidée • 14 h • Église de Sainte-Geneviève.

Winnipeg

✔ 24 novembre • ***Lancement de livre*** • Éditions des Plaines • titre : Les Étrangers • texte de France Adams • illustré par Janet La France • 10 h 30 • Librairie McNally Robinson • Succursale Grant.

✔ 16 février • ***Bal du Gouverneur*** • la soirée la plus prestigieuse du Festival du Voyageur • célébration du 19e siècle • soirée dansante et repas gastronomique • réservé vos billets dès maintenant • Hôtel Fairmont • info. : Marielle, 237-7692.

Région Montcalm

✔ 24 et 25 novembre • ***Séjour exploratoire Montcalm*** • Place aux jeunes • gratuits • venez rencontrer les gens d'affaires, les entrepreneurs et autres membres de la communauté • ateliers: speed networking, le spectacle culturel et une tournée en hélicoptère • places limitées • inscriptions • 9 h 30 à 15 h • info. : Denis, 882-2484 ou Simon, 918-2099.

Autres

✔ ***40e anniversaire du 100 Nons*** • à la recherche de photos de spectacles, d'artistes ou d'autres évènements ou de documents du 100 Nons • le gala aura lieu le 28 mars 2008 • info. : Danielle, 231-7036.

✔ 29 novembre • ***Cérémonie de citoyenneté*** • L'Accueil francophone • 10 h • Centre de services bilingues • 614, rue Des Meurons • info. : Daniel, 233-ALLÔ (2556) ou 1-800-665-4443.

✔ Jusqu'au 15 décembre • ***Panier de Noël pour des familles dans le besoin*** • Pluri-elles • Nous acceptons de la nourriture non périssable, des articles de qualité ou de l'argent • vous pouvez aussi remplir vous-même un panier pour une famille de la communauté • 570, rue Des Meurons • info. : Allison, 233-1735 poste 211.

La Liberté publie gratuitement les informations du Calendrier communautaire, mais peut limiter le nombre de fois qu'un événement sera publié et la longueur des textes, en raison de contraintes d'espace. Les organisateurs d'événements qui désirent par ailleurs réserver un espace publicitaire peuvent contacter Sophie Gaulin au 237-4823.

Vous voulez faire la promotion d'un thé-rencontre, d'une vente bric-à-brac, d'une fête communautaire, d'une réunion annuelle ou de tout autre événement communautaire? C'est facile! Vous n'avez qu'à nous faire parvenir l'information au 233-ALLÔ

avant midi le jeudi précédant la date de parution.

S F M
LA SOCIÉTÉ FRANCO-MANITOBAINE

233-ALLÔ • 383, boulevard Provencher • Pièce 215 • Saint-Boniface (Manitoba) R2H 0G9
Téléphone : (204) 233-2556 • Sans frais : 1 800 665-4443 • Télécopieur : 233-1017 • Courriel : 233allo@sfm-mb.ca • Site Web : www.sfm-mb.ca/233allo

Télé-horaire de la semaine du 26 novembre au 2 décembre 2007

Le Jour du Seigneur :
le dimanche 2 décembre à 10 h à la SRC

À confirmer.

Du lundi au vendredi

	08h00	08h30	09h00	09h30	10h00	10h30	11h00	11h30	12h00	12h30	13h00	13h30	14h00	14h30	15h00	15h30	16h00	16h30
SRC	Les petits Einstein	Variées	Grosse journée		La fosse aux lionnes		Ricardo	Le Téléjournal/ Midi		L Plaisir d'apprendre / Pour le plaisir			C'est ça la vie		Le temps d'une paix	Terre humaine	Urgences	
RDI	RDI en direct						Téléjournal/ Midi	Variées	RDI en direct								Téléjournal	:45 RDI Junior
TV5	Variées	Variées	Variées	Variées	Variées	Variées	TV5 le journal	Variées	On n'a pas tout dit	V :55 Cinéma	Variées	Variées	Variées	Journal Suisse	Chiffres et lettres	Marilou	Tout le monde	:55 Champion
TVA	Deux filles le matin		Tout simplement Clodine		Le cercle	TVA en direct.com / :45 Le TVA midi		TVA en direct.com		Shopping TVA		Infopublicité	Les feux de l'amour		Top modèles		Le TVA 17 heures	

Lundi 26 novembre

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	Kif-kif	Union fait la force	Téléjournal	Zig Zag	Virginie	Rumeurs "Black out"	L'Auberge du chien noir "Ne me quitte pas"		Les Boys	C.A. "Le plongeon"	Le Téléjournal		Téléjournal	La zone	:15 La fosse aux lionnes		:15 Pour le plaisir	
RDI	RDI en direct		Dominique Poirier en direct		Grands Reportages		Le Téléjournal		Bouchard-Taylor	Le National	Le Téléjournal		Le journal RDI	Le National	Le Téléjournal		Grands Reportages	
TV5	16h55 Champion	Le Journal de France	Toute une histoire		Vie privée, vie publique Mireille Dumas nous fait découvrir les coulisses de la télévision.				Croisée chemins	Partir pour ses idées	TV5 le journal	Les années bonheur Patrick Sébastien vous propose un voyage dans les années 65 à 90 avec le Coll Orchestra.					CaméraCafé	Cinérama
TVA	Le TVA 18 Heures	Le cercle	Les Gags	Le coeur a ses...	"Romance à Manhattan"('02) Ralph Fiennes, Jennifer Lopez.				Le TVA 22 Heures		Denis Lévesque		Fortier		Infopublicité			

Mardi 27 novembre

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	Kif-kif	Union fait la force	Téléjournal	Un soir seulement	Virginie	La Facture	Providence		Les hauts et les bas de Sophie Paquin		Le Téléjournal		Téléjournal	La zone	:15 La fosse aux lionnes		:15 Pour le plaisir	
RDI	RDI en direct		Dominique Poirier en direct Présentation du forum des citoyens à Montréal.				Le Téléjournal		Bouchard-Taylor	Le National	Le Téléjournal		Le journal RDI	Le National	Le Téléjournal		Le journal RDI	Le National
TV5	16h55 Champion	Le Journal de France	Toute une histoire		Brigade Jardiniers "Les jeunes à la peine"		Afrique en création	Humanima	Palaces du monde	Invité de marque	TV5 le journal	Vie privée, vie publique Mireille Dumas nous fait découvrir les coulisses de la télévision.				Urbania	Amis pour la vie	
TVA	Le TVA 18 Heures	Le cercle	Fièvre de la danse "16 danseurs performent"		Histoires de filles	Caméra café	Le Québec à la une (P) 1/3 suite le 4 déc		Le TVA 22 Heures		Denis Lévesque		Monk "Monk se pique au jeu"		Infopublicité			

Mercredi 28 novembre

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	Pieds/marge	Union fait la force	Le Téléjournal		Virginie	L'Épicerie	Le match des étoiles "Quart de finale"		Une heure sur terre		Le Téléjournal		Le Téléjournal		La zone	:45 La fosse aux lionnes		:45 Pour le plaisir
RDI	RDI en direct		Dominique Poirier en direct		Grands Reportages		Le Téléjournal		Bouchard-Taylor	Le National	Le Téléjournal		Le journal RDI	Le National	Le Téléjournal		Grands Reportages	
TV5	16h55 Champion	Le Journal de France	Toute une histoire		"Fragile"('05) Felipe Castro, Marthe Keller.			Le distracteur	Ville, style "Lisbonne"	Passez au vert	TV5 le journal	Vivement dimanche! Michel Drucker nous fait connaître des personnalités d'horizons variés.				Invité de marque	Groupe Flag	
TVA	Le TVA 18 Heures	Le cercle	Occupation double	Poule aux oeufs d'or	Lise Dion "20 ans de carrière"		Les soeurs Elliot "La vérité, toute la vérité?"		Le TVA 22 Heures		Denis Lévesque		Las Vegas "Pour une poignée de diamants"		"Loin du paradis"('98) Anne Heche, Vince Vaughn.			

Jeudi 29 novembre

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	Match!	Union fait la force	Téléjournal	Oniva	Virginie	Infoman	Tous pour un "Voyage dans le cosmos"		Enquête		Le Téléjournal		Téléjournal	La zone	:15 La fosse aux lionnes		:15 Pour le plaisir	
RDI	RDI en direct		Dominique Poirier en direct Présentation du forum des citoyens à Montréal.				Le Téléjournal		Bouchard-Taylor	Le National	Le Téléjournal		Le journal RDI	Le National	Le Téléjournal		Le journal RDI	Le National
TV5	16h55 Champion	Le Journal de France	Toute une histoire		Envoyé spécial			Dossier Scheffer "Christian Lestavelle"		Urbania	TV5 le journal	Cinérama	Relais G.	"Des fleurs pour Algernon"('06) Julien Boisselier.			C'est pas sorcier	Coeurs batailleurs
TVA	Le TVA 18 Heures	Le cercle	KM/H	Star système	Laurent Paquin: Première impression		Dieu Merci! "Coups de coeur 2007"		Le TVA 22 Heures		Denis Lévesque		"Columbo: Face à face"('93) William Shatner, Peter Falk.				Infopublicité	

Vendredi 30 novembre

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	Match!	Union fait la force	Téléjournal	Canada en amour	Du coeur au ventre		Paquet voleur		L'heure de gloire		Le Téléjournal		Téléjournal	La zone	:15 La fosse aux lionnes		:15 Pour le plaisir	
RDI	RDI en direct		Dominique Poirier en direct		Grands Reportages		Le Téléjournal		Bouchard-Taylor	Le National	Le Téléjournal		Le journal RDI	Le National	Le Téléjournal		Grands Reportages	
TV5	16h55 Champion	Le Journal de France	Toute une histoire		Thalassa				Le 3950		TV5 le journal	"Fragile"('05) Felipe Castro, Marthe Keller.			Le distracteur	Brigade Jardiniers "Les jeunes à la peine"		Afrique en création
TVA	Le TVA 18 Heures	Le cercle	J.E.		Du talent à revendre		Juste Pour Rire - Gala		Le TVA 22 Heures		Denis Lévesque		"La chute du faucon noir"('01) Josh Hartnett, Ewan McGregor.					:45 Publicité

Samedi 1 décembre

	08h00	08h30	09h00	09h30	10h00	10h30	11h00	11h30	12h00	12h30	13h00	13h30	14h00	14h30	15h00	15h30	16h00	16h30
SRC	Glurp attack	Galactik football	W.I.T.C.H.	Spirou et Fantasio	Oniva	Deuxième chance		L'Épicerie	Téléjournal/ Midi	La Facture	"À communiquer"				Passion sports			
RDI	4h30 RDI en direct Une couverture souple et complète de l'actualité.			L'Épicerie	RDI en direct	Vu du large	Téléjournal/ Midi	Vivre ici	RDI en direct	Terres Arctiques	RDI en direct	Tour de terre	RDI en direct	National/ hebdo	RDI en direct	Journal de France 2	Téléjournal	La Facture
TV5	Coeur océan	C Comme ç@	Déclic! Le magazine	C'est pas sorcier	Soccer Équipes à communiquer				:15 Journal Afrique	Thalassa				Journal Suisse	Batailles/Or vert "Les trésors de l'or vert"		Amis pour la vie	
TVA	5h00 Salut, bonjour!		Michel Jasmin		VLOG	P.-dessus marché	Le TVA midi	Via TVA	Infopublicité	Shopping TVA		Infopublicité	Infopublicité	Infopublicité	"Volcan"('97) Anne Heche, Tommy Lee Jones.			

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	5 sur 5		Téléjournal	Pendant ce temps	La Fureur		Le moment de vérité		Dre Grey, leçons d'anatomie		Téléjournal	Zone doc		"À communiquer"				:55 Hors d'ondes
RDI	La Semaine verte		Le journal RDI	Terres Arctiques	Une heure sur terre		Téléjournal	Enquête		La Facture	Téléjournal	Terres Arctiques	Le journal RDI	National/ hebdo	Téléjournal	L'Épicerie	Enquête	
TV5	Questions champion	Le Journal de France	Le 3950		Tenue de soirée "Nantes"					CaméraCafé	TV5 le journal	On n'est pas couché Laurent Ruquier sera entouré d'invités de tous les domaines et commentera avec eux.						Relais G.
TVA	TVA 18H Week-end	"Quand est-ce qu'on arrive?"('05) Nia Long, Ice Cube.			:15 "Souviens-toi Charlie"('96) Samuel L. Jackson, Geena Davis.					:45 Le TVA réseau	:15 "Dolores Claiborne"('95) Jennifer Jason Leigh, Kathy Bates.						:15 Infopublicité	

Dimanche 2 décembre

	08h00	08h30	09h00	09h30	10h00	10h30	11h00	11h30	12h00	12h30	13h00	13h30	14h00	14h30	15h00	15h30	16h00	16h30
SRC	Code Lyoko	La légende du dragon	Kim Possible	Aventures Tintin	Le Jour du Seigneur		Les coulisses du pouvoir		Téléjournal/ Midi	La Semaine verte		Second Regard	Une heure sur terre		On fait du show business			
RDI	4h30 RDI en direct Une couverture souple et complète de l'actualité.				RDI en direct	Planète prise 2	Téléjournal/ Midi	Les coulisses du pouvoir		La Facture	RDI en direct	Tour de terre	RDI en direct	Rendez-vous	RDI en direct	Journal de France 2	Téléjournal	L'Épicerie
TV5	7h30 Présent	Sud, côté court	Batailles/Or vert "Les trésors de l'or vert"		France 2 Foot		TV5 le journal	Kiosque		Prom architecte	Grand musée	Matière Grise	:15 Fil à fil: prêt	Journal Suisse	7 jours sur la planète	Chroniques d'en haut	Village en vue	:35 Carnets
TVA	5h00 Salut, bonjour!		"La bonne étoile"('01) Campbell Scott, Kimberly Williams.				Le TVA midi	Larocque et Lapierre	La victoire de l'amour	Shopping TVA		Infopublicité	Infopublicité	Infopublicité	"Beautés sauvages"('97) Devon Sawa, Jonathan Taylor Thomas.			

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	Oniva	Zig Zag	Téléjournal	Découverte "Neandertal"		Laflaque	Tout le monde en parle L'animateur suscite les débats et provoque de belles découvertes.				:15 Le Téléjournal		Minuit, le soir	Minuit, le soir	"À communiquer"			
RDI	Les coulisses du pouvoir		Le journal RDI	Rendez-vous	Découverte		Téléjournal	5 sur 5		Rendez-vous	Téléjournal	Second Regard	Le journal RDI	Vu du large	Téléjournal	Terres Arctiques	Découverte	
TV5	16h35 Carnets	Le Journal de France	Questions pour un super champion		Vivement dimanche!			J'suis toute mêlée			TV5 le journal	Dossier Scheffer "Christian Lestavelle"		Envoyé spécial			Bourlingueur "Miami: des milliards au soleil"	
TVA	Le TVA 18 Heures	L'École des fans	Le banquier (FS)		Occupation double			VLOG	Le TVA réseau	La vraie nature de... "François Morency"		"Soleil vert"('73) Edward G. Robinson, Charlton Heston.				Infopublicité		

Lac Little Limestone

Un lieu exceptionnel à protéger

Au nord du Manitoba, le lac Little Limestone est une merveille de la nature qui pourrait être menacée.

Simon GOUIaN

Situé au nord du lac Winnipeg, le lac Little Limestone est le plus grand lac de marne au monde. Afin de préserver ce lieu unique, une consultation publique s'est déroulée le 13 novembre dans le but de prolonger son statut de *réserve de parc*, et de provoquer une réflexion sur son avenir.

Depuis le 19 juillet, le lac Little Limestone est considéré comme une *réserve de parc*, un statut qui empêche le développement d'activités industrielles jusqu'au 19 janvier 2008. « Ce n'est qu'un statut intermédiaire, explique l'ancien président de la section manitobaine de la Société pour la nature et les parcs du Canada (CPAWS), Roger Turenne. Il protège le territoire en attendant une véritable discussion sur les frontières du parc. »



Photo : Gracieuseté Roger Turenne

Roger Turenne (à droite) a accompagné à deux reprises le ministre de la conservation, Stan Struthers, au lac Little Limestone.

En ce moment, ces frontières sont fixées à seulement 100 mètres du lac. « Les sociétés minières n'ont pas de droit d'exploitation dans ce périmètre, précise Roger Turenne. Mais un petit lac qui se déverse dans le lac Little Limestone, le lac Russel, n'est pas compris dans ces frontières. L'exploitation de ce lac conduirait à la pollution du Little Limestone. C'est pour ces raisons que les frontières actuelles sont totalement inadéquates. »

Pour le moment, les sociétés minières ne semblent pas avoir l'intention de procéder à des forages dans la région. Mais cela pourrait évoluer dans les années à venir. « Une compagnie a déjà dépensé 1 million $ pour aller creuser sous le lac Little Limestone, note Roger Turenne. Elle y a trouvé des choses intéressantes, mais s'est finalement tournée vers d'autres projets. » À long terme, avec l'épuisement d'autres gisements, ces entreprises pourraient retrouver de l'intérêt pour cet endroit. Ce que souhaite à tout prix éviter l'association de protection de la nature.

Une eau qui change de couleurs

Parmi les 100 000 lacs que compte le Manitoba, le Little Limestone est exceptionnel. Depuis 15 ans, Roger Turenne se bat pour qu'il soit reconnu et protégé. « C'est le plus beau et le plus parfait lac de marne au monde, estime-t-il. Il fait 15 km de long, alors que le deuxième est une petite flaque en Irlande du Nord! »

« Un lac de marne est créé lorsque du calcite est précipité dans l'eau suite à son réchauffement, explique Roger Turenne. Le calcite provient de l'usure de la pierre à chaux qui forme les sols dans la région du lac Little Limestone. »

L'augmentation de la température au cours de la journée entraîne un changement de couleur de l'eau du lac. « Le matin, l'eau est turquoise tandis que l'après-midi, elle devient bleu œuf de rouge-gorge, indique Roger Turenne. C'est vraiment un endroit spécial. »

« Tracer une frontière pour délimiter un grand périmètre autour du lac permettrait de le préserver, affirme Roger Turenne. Le chef des Mosakahiken, Philip Buck, appuie la proposition d'étendre le statut de *réserve de parc* pendant cinq ans. »

Les Mosakahiken sont en effet installés sur la rive est du lac. Pour cette communauté autochtone, la préservation du lieu est essentielle. « Protéger la qualité de l'eau du lac leur assurera la possibilité de continuer leur activité traditionnelle de pêche, constate le directeur exécutif de la section manitobaine de la CPAWS, Don Thiessen. Alors que l'industrie minière ne leur offrirait que peu d'emplois, le tourisme les intéresse. »

Pour l'instant, le tourisme n'est pas développé dans cette région. « Ce territoire vierge pourrait accueillir des infrastructures, confirme Roger Turenne. Mais il faudrait s'assurer que tout développement est compatible avec la protection du lac. »

Or le nouveau statut du lac ne sera que provisoire. « J'espère qu'au bout de cinq ans, le lac Little Limestone et ses environs seront considérés comme un parc », conclue-t-il.

AUTOCHTONE

Une autre idée du commerce

Étchiboy, une entreprise de produits métis créée par Miguel Vielfaure, fait le pari d'aider des Indiens déshérités du Pérou.

Simon GOUIN

Allier le commerce et l'humanitaire est le leitmotiv d'étchiboy. Cette entreprise, créée par Miguel Vielfaure il y a à peine un an, est spécialisée dans la production de ceintures fléchées. Vendues au Canada, les ceintures sont auparavant produites dans des petits villages du Pérou situés à plus de 3 000 mètres d'altitude.

« Au cours d'un voyage au Pérou, j'ai rencontré des artisans Quechuas qui tissaient des motifs similaires à ceux des ceintures métisses canadiennes, explique Miguel Vielfaure. J'ai eu l'idée de faire fabriquer ces ceintures là-bas, puis de les vendre au Canada. »

Les ceintures fléchées étaient portées par les premiers Voyageurs. Elles devinrent par la suite le symbole identitaire des Métis. « Inventées il y a plus de 400 ans, ces ceintures sont produites industriellement depuis 40 ans, souligne Miguel Vielfaure. Je souhaitais créer un produit de meilleure qualité. »

Une ceinture exige une journée de travail. Et les ouvriers ne tissent pas seulement les produits métis. « Comme je les paie le double du salaire minimum péruvien, mes commandes sont souvent prioritaires », constate Miguel Vielfaure.

L'objectif de l'entreprise n'est pas seulement de faire du profit. Sa vocation est aussi d'améliorer les conditions de vie des autochtones péruviens. « Ils sont abandonnés par le gouvernement, difficilement intégrés dans le monde des affaires et vivent dans des zones très rurales où les touristes ne se rendent jamais, raconte Miguel Vielfaure. Je coopère avec une association de mères célibataires et d'orphelins. » Au plus haut de la production, 96 Quechuas travaillent pour étchiboy.



photo : Gracieuseté Santos Cutipa Suclle

À l'aide de vieux métiers à tisser, les ouvriers péruviens confectionnent les ceintures métisses.

« J'ai appris que grâce à l'argent qu'elles ont gagné, une famille a fait installer l'électricité, une autre s'est achetée la télévision ou un ordinateur, se réjouit Miguel Vielfaure. Désormais, toutes ont un meilleur niveau de vie! »

Si le côté humanitaire est réussi, le côté commercial de l'entreprise est plus mitigé. Les coûts de transport ou les frais de douane sont exorbitants. Et il faut trouver les débouchés au Canada.

« Depuis le mois de mai, les ventes ont bien marché au Manitoba, note Miguel Vielfaure. Les Métis les achètent et beaucoup de jeunes sont intéressés par l'angle humanitaire de l'entreprise. »

« Mais l'économie ne se prédit pas, et on rencontre parfois des contretemps, déclare le fondateur d'étchiboy. Néanmoins, c'est une expérience très intéressante. »

Cette relation d'autochtones à autochtones est l'occasion d'un échange culturel. « Un jour, je commande des ceintures auprès de Santos, le coordinateur de la production au Pérou, relate-t-il. Et il me dit que ce n'est pas possible car la communauté a une célébration religieuse! Je l'accepte. »

Dans l'avenir, Miguel Vielfaure espère vivre de cette activité. « J'aimerais pouvoir vendre mes ceintures à des personnes qui n'y connaissent rien, projette-t-il. Pour cela il faut être capable d'expliquer aux gens la culture métisse. » Il entend aussi créer de nouveaux produits et intégrer de nouveaux marchés comme l'Ouest du Canada ou l'Europe. Un site Internet devrait être prochainement lancé afin de permettre la vente en ligne.

À VOTRE SERVICE

SERVICES

L'ÉQUIPE
DAN VERMETTE
Vente de maisons
SERVICES EN FRANÇAIS
255-4204
www.danvermette.com

GUY VINCENT
TAEKWONDO
Programmes hommes · femmes et enfants
487-3687
Courriel : guytkd@shaw.ca
Confiance · Intégrité · Modestie · Contrôle de soi

BRUNET Monuments
Troisième Génération
«Au service des Franco-Manitobains depuis 1910...»
Courriel: info@brunetmonuments.com
Internet: www.brunetmonuments.com
405, rue BERTRAND
ST. BONIFACE·WPG·MB
233-7864
Sans frais: 1(888)733-3323

All About Hardwoods
ROBERT LAURIN
PROPRIETAIRE
Plancher de bois franc
- Approvisionnements
- Installation
- Estimes

Gallerie 376-C rue Marion
Composer le 237-4782 pour un rendezvous

Nicole Landry-Milner
255-4204
Service Bilingue
www.nicolemilner.com

Cet espace est à votre disposition!

AFM MECHANICAL SERVICES LTD.
Plomberie • Chauffage • Entretien • Réparation
Daniel Boissonneault
Tél. : (204) 231-4664 • Courriel : afm@mts.net

APPEAL GRAPHICS
conception graphique & sites web
tél 204.989.5250
service@appealgraphics.com

Southern Shade Window & Door Inc.
Vous avez vu les autres, maintenant venez voir les meilleurs!
Manufacturier de fenêtres en PVC, portes-fenêtres et portes d'entrée en acier sur mesure.
FENÊTRES, PORTES ET PORTES-FENÊTRES
Tél. : 888-1162 • Téléc. : 896-3437
Courriel : sswandd@mts.net
Internet : www.southernshade.ca
Contactez-nous pour parler à un représentant.

EXPERTS CONSEILS / COMPTABLES AGRÉÉS

Robert V. Dupuis, BA, CFP
Conseiller financier principal
1345, chemin Waverley
bureau 100
Winnipeg (Manitoba)
R3T 5Y6
TÉL. : 489-4640, poste 259
TÉLÉC. : 489-0688
Le Plan du Groupe Investors
Services Financiers Groupe Investors Inc.
™ Trademarks owned by IGM Financial Inc and licensed to its subsidiary corporations

BDO
Raymond Desrochers, c.a., c.f.e.
Henri Magne, c.a.
Marc Rivard, c.a.
Pamela Dupuis, c.a.
Nicole Gisiger, c.a.
Yves Lagassé, c.a.
Michelle Kunzler, c.a.
Travis Leppky, c.a., c.l.s.a.

BDO Dunwoody s.r.l.
Comptables agréés et conseillers
Winnipeg (MB) R3C 4L5
Téléphone 204 • 956 • 7200
Télécopieur 204 • 926 • 7201
Sans frais 1 • 800 • 268 • 3337
www.bdo.ca

SERVICES

Excel-langue
Louise DANDENEAU GRANGER
10 ans d'expérience
Traduction et révision
- générale
- domaine de la santé
- documents administratifs
- manuscrits

Références disponibles sur demande
louisedandeneau@shaw.ca
256-5635 ou 770-2974

ASSUREURS

ASSURANCES LAVERGNE
téléphone : (204) 433-7758
télécopieur : (204) 433-7181
www.placelavergne.com
Saint-Pierre-Jolys

P·M·C DESAULNIERS
INSURANCE BROKERS / COURTIERS D'ASSURANCE
MAISON • LOCATAIRE • COMMERCIALE

ASSURANCE P•M•C
129, rue Goulet
Saint-Boniface (Manitoba)
Tél.: (204) 233-2828
Téléc. : (204) 233-5242
al@pmc-insurance.com
AL CARRIÈRE

JOËL CARRIÈRE
ASSURANCE P•M•C DESAULNIERS
B-390, boul. Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
Tél. : (204) 233-4051
Téléc. : (204) 233-4434
joel@pmcdesaulniers.ca

autopac
A Manitoba Public Insurance product
SGI CANADA
« La tradition d'excellence continue »

AVOCATS-NOTAIRES

Alain J. Hogue
AVOCAT ET NOTAIRE
Barreaux du Manitoba et de la Saskatchewan
Domaines d'expertise:
- préjudices personnels
- demandes d'indemnité pour Autopac
- litiges civil, familial et criminel
- ventes de propriété; hypothèques
- droit corporatif et commercial
- testaments et successions

Place Provencher
194, boul. Provencher
237-9600

TEFFAINE, LABOSSIÈRE
Avocats et notaires
Rhéal E. Teffaine, c.r.
Denis Labossière
247, boulevard Provencher
Saint-Boniface (MB)
R2H 0G6
Téléphone: 925–1900
Fax: 925–1907

TAYLOR McCAFFREY s.r.l
AVOCATS et NOTAIRES
Plus de 50 avocats exerçant dans tous les domaines du droit à votre service!
Me ALAIN L.J. LAURENCELLE
alaurencelle@tmlawyers.com
• avocat et notaire accrédité auprès du consulat général de France à Toronto
• droit commercial et corporatif
• droit des affaires / entreprises
• vente / achat de maison
• testaments et successions.
Me MARC E. MARION
mmarion@tmlawyers.com
• droit fiscal.
Me JOHN MYERS
jmyers@tmlawyers.com
• droit d'auteur • propriété intellectuelle
• marque de commerce • litige général.
Me PATRICK RILEY
priley@tmlawyers.com
• litige général.
Tél. : 949-1312
Téléc. : 957-0945

J. Guy Joubert
Barbara M. Shields
John B. Martens
Robert G. Tétrault
Melissa N. Burkett
(stagiaire)
Tél.: (204) 957-0050
www.aikins.com

MONK GOODWIN s.r.l.
AVOCATS ET NOTAIRES
Barry L. Gorlick, c.r.
Rhonda M. Hercus
Scott A. Lancaster
800 – 444, AVENUE ST-MARY
WINNIPEG (MANITOBA)
R3C 3T1
Tél. : (204) 956-1060
Téléc. : (204) 957-0423
www.monkgoodwin.com

Abonnez-vous à
La LIBERTÉ
OPTIONS OFFERTES

	Au Manitoba	Ailleurs au Canada
1 an	33,90 $ ☐	37,10 $ ☐
2 ans	56,50 $ ☐	63,60 $ ☐

Nom : ______
Prénom : ______
Adresse : ______
Ville : ______
Province : ______
Code postal : ______
Téléphone : ______
Je choisis de payer par :
☐ Visa : ______
☐ MasterCard : ______
(inscrire le numéro de votre carte et la date d'expiration)
Chèque ou mandat poste:
(libellez votre chèque ou mandat de poste à l'ordre de La Liberté)
C.P. 190,
383, boulevard Provencher,
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 3B4





DIVISION • SCOLAIRE FRANCO-MANITOBAINE

Nous recherchons des candidat(e)s pour le poste suivant :

POSTE :	**Secrétaire de soutien (par intérim)** **4,5 heures par jour**
OÙ :	Collège Loui-Riel
PERSONNE CONTACT :	Marcel Matte, directeur
N° DE TÉLÉPHONE :	(204) 237-8927
DATE LIMITE :	Le 28 novembre 2007

Pour de plus amples renseignements : www.dsfm.mb.ca



OFFRE D'EMPLOI
POSTE À TEMPS PLEIN DE DURÉE INDÉTERMINÉE

Coordonnateur(trice) des préposé(e)s à l'entretien
GL-MAN-O7 B2
SERVICES TECHNIQUES ET ROUTES
Unité de gestion du Mont-Riding
Wasagaming (Manitoba)
Agence Parcs Canada

Salaire : 23,08 $/heure

L'unité de gestion du Mont-Riding est à la recherche d'une personne disciplinée pour occuper le poste de coordonnateur de l'entretien aux Services techniques et Routes. Le candidat ou la candidate retenu(e) travaillera au sein de l'Agence Parcs Canada et gérera des problèmes administratifs et opérationnels. Il ou elle devra faire preuve d'adaptabilité et de souplesse face aux besoins changeants de l'organisme et être en mesure d'apprendre rapidement de nouvelles méthodes et techniques à l'intérieur comme à l'extérieur de son domaine d'expertise actuel. Il ou elle devra être un chef d'équipe solide et pouvoir travailler efficacement avec les membres d'équipes multidisciplinaires au niveau local, régional et national. Il ou elle sera responsable de la supervision d'une équipe chargée de différentes activités d'entretien dans l'unité de gestion du Mont-Riding.

Diplôme d'études secondaires selon les normes provinciales, ou alternative approuvée.

L'expérience en supervision, le travail indépendant et en équipe, la planification et réalisation de projets, l'inspection de biens, la gestion de budgets et la planification et exécution du travail sont des conditions préalables à ce poste.

Le présent concours est offert à toute personne résidant dans un rayon de 100 km du Wasagaming (Manitoba). Les candidats qui satisfont aux critères de présélection seront évalués en fonction de l'énoncé de qualités de ce poste. Un énoncé de qualités est à la disposition de quiconque en fait la demande.

Afin d'accéder à ce poste, les candidats doivent avoir fait l'objet d'une vérification approfondie de la fiabilité et posséder un permis de conduire de classe 5 délivré par le Manitoba ou l'équivalent.

Parcs Canada s'est engagé à réaliser la diversité et l'inclusivité au sein de son effectif. Nous encourageons les membres des groupes désignés à poser une demande et à s'auto-identifier. La préférence pourrait être accordée aux personnes qualifiées appartenant à un groupe de minorité visible.

Pour être considéré, toute demande doit parvenir au service des ressources humaines au plus tard à 16 h, le 4 décembre 2007. Veuillez acheminer votre demande par courrier électronique, par courrier ou par télécopieur en indiquant le numéro de référence **20071109-PKS-RMFU-OC-177** à :

Don Ostapowich
Ressources humaines
Parc national du Mont-Riding
Wasagaming (Manitoba) R0J 2H0
Téléphone : (204) 848-7204 • Télécopieur : (204) 848-2596
Courriel : don.ostapowich@pc.gc.ca

Pour obtenir plus de renseignements sur ces postes, communiquez avec :

Mark Wruth
Gestionnaire, Services techniques et Routes
Parc national du Mont-Riding
Wasagaming (Manitoba) R0J 2H0
Téléphone : 204-848-7251 • Télécopieur : 204-848-2596
Courriel : mark.wruth@pc.gc.ca

Nous remercions tous les candidats, mais nous ne communiquerons qu'avec ceux et celles qui satisferont à la présélection et seront convoqués à une entrevue.

Nota : La liste de personnes qualifiées pourrait être utilisée pour combler des postes similaires de durée indéfinie, définie ou des affectations intérimaires.

This information is also available in English.

Parcs Canada / Parks Canada — Canadä



DIVISION • SCOLAIRE FRANCO-MANITOBAINE

Nous recherchons des candidat(e)s pour les postes suivants :

POSTE :	**Orthophoniste scolaire** **Poste temporaire à 100 %** **(du 1er février 2008 au 31 janvier 2009)**
OÙ :	Bureau divisionnaire • Services aux élèves
PERSONNE CONTACT :	Jacqueline Gosselin
N° DE TÉLÉPHONE :	(204) 878-9399
DATE LIMITE :	Le 29 novembre 2007
POSTE :	**Secrétaire de soutien** **Poste permanent à 100 %**
OÙ :	Bureau divisionnaire • Services aux élèves
PERSONNE CONTACT :	Jacqueline Gosselin
N° DE TÉLÉPHONE :	(204) 878-9399
DATE LIMITE :	Le 28 novembre 2007
POSTE :	**Enseignant(e) • 1re année** **Poste temporaire à 100 %** **(du 7 janvier 2008 au 27 juin 2008)**
OÙ :	École communautaire Réal-Bérard
PERSONNE CONTACT :	Bernard DesAutels, directeur
N° DE TÉLÉPHONE :	(204) 433-7706
DATE LIMITE :	Le 27 novembre 2007
POSTE :	**Enseignant(e) • 4e ou 5e années** **Poste temporaire à 50 %**
OÙ :	École élémentaire Notre-Dame-de-Lourdes
PERSONNE CONTACT :	Gilberte Poirier, directrice
N° DE TÉLÉPHONE :	(204) 248-2147
DATE LIMITE :	Ouvert jusqu'à ce qu'il soit comblé

Pour de plus amples renseignements : www.dsfm.mb.ca

POSTE BILINGUE • VISITEUR/VISITEUSE À DOMICILE • *LES FAMILLES D'ABORD*

Office régional de la santé de Winnipeg

Avec l'établissement de l'Initiative sur les ressources humaines autochtones et la création d'un partenariat avec la communauté autochtone, l'Office régional de la santé de Winnipeg s'est engagé à accroître le nombre de personnes autochtones parmi ses employés, à tous les niveaux. Nous encourageons les personnes autochtones à poser leur candidature.

Poste permanent à temps plein (1,0 ETP)
Zone communautaire de Saint-Boniface / Saint-Vital
614, Des Meurons

Le visiteur/visiteuse à domicile – Les familles d'abord doit se rendre fréquemment chez les familles qui ont été identifiées par une infirmière de la santé publique. Les activités encourageront un rôle parental positif, une meilleure interaction entre les parents et les enfants, une amélioration de la santé et du développement de l'enfant ainsi qu'une utilisation adéquate des ressources communautaires. Le visiteur/visiteuse à domicile est chargé(e) d'aider les familles à établir des objectifs et à prendre les mesures nécessaires pour les atteindre.

Fidèle à la Politique des services en langue française du gouvernement du Manitoba et à sa propre politique en matière de services en français, l'Office régional de la santé de Winnipeg s'est engagé à offrir ses services en français et en anglais dans des zones francophones désignées de programmes et de services.

Le poste indiqué ci-haut a été désigné bilingue.

QUALITÉS REQUISES :

- Diplôme d'études secondaires, test d'équivalence d'études secondaires ou une formation acceptable.
- Expérience ou orientation professionnelle dans les domaines de la santé, des services sociaux ou de l'éducation. Expérience dans le domaine de l'épanouissement de l'enfant.
- Capacité de parler, lire et écrire en français au niveau linguistique prédéterminé.
- Expérience dans le domaine des visites à domicile en travaillant dans des milieux culturels différents avec des familles ayant de jeunes enfants.

Nous n'acceptons aucune demande d'emploi après la date limite.

Salaire : 12,80 $ à 16,00 $ l'heure MGEU

Date limite des demandes : le 30 novembre 2007
Pour de plus amples renseignements, visitez notre site Web à l'adresse www.wrha.mb.ca



Winnipeg Regional Health Authority / Office régional de la santé de Winnipeg

Veuillez faire parvenir votre curriculum vitae portant la mention offre d'emploi n° de concours 2007-1287, à :
Agente de recrutement
des ressources humaines - ORSW
155, rue Carlton, bureau 1800
Winnipeg (Manitoba) R3C 4Y1
Téléc. : (204) 926-7107
Courriel : wrhahrpostings@wrha.mb.ca

Nous recommandons aux candidats autochtones de nous faire connaître leurs origines en remplissant le formulaire de déclaration qu'on peut se procurer au Centre de recrutement de l'ORSW ou par l'entremise de l'Initiative sur les ressources humaines autochtones en composant le 926-7092 ou par courriel : **ahri@wrha.mb.ca**

L'ORSW remercie toutes les personnes intéressées à l'offre d'emploi, mais il ne communiquera qu'avec les personnes choisies pour une entrevue.

Offre d'emploi

Gouvernement du Manitoba

Travailleur ou travailleuse des services à la famille — WS4,
Services à la famille et Logement Manitoba,
Services à l'enfant et à la famille de Winnipeg
Numéro de l'annonce : 18444
Échelle de salaire : de 44 370 $ à 61 524 $ par année
Date de clôture : le 3 décembre 2007

Qualités requises : La personne choisie doit être titulaire d'un baccalauréat en service social et avoir deux ans d'expérience connexe en gestion de dossiers. D'autres combinaisons acceptables d'études et d'expérience de travail pourraient être prises en considération. La personne choisie possèdera également de l'expérience dans la prestation de services externes visant à prévenir le dysfonctionnement familial et dans le travail auprès des familles récalcitrantes et de celles ayant déjà connu de sérieuses difficultés. Elle devra savoir évaluer si un enfant est en danger et intervenir lorsqu'il l'est. Elle devra pouvoir mener des enquêtes, intégrer de l'information verbale et non verbale, élaborer et mettre en œuvre des plans relativement aux dossiers et intervenir dans des situations de crise. Elle devra pouvoir travailler sous pression, faire preuve d'un jugement sûr et avoir des aptitudes en ce qui concerne la prise de décisions, avoir acquis de l'expérience dans le domaine de l'évaluation et du traitement individuel et familial, et travailler auprès d'une population multiculturelle. La personne choisie devra également faire preuve d'empathie et de sensibilité, être impartiale, maintenir une attitude positive dans un environnement de travail stressant, travailler au sein d'une équipe où les activités se déroulent rapidement et être capable de s'adapter à de nouvelles fonctions ou équipes, au besoin. Elle devra posséder de fortes compétences en communication, tant à l'oral qu'à l'écrit, ainsi que de l'entregent et la capacité de faire preuve d'initiative et de souplesse. Il est souhaitable qu'elle connaisse le développement des enfants, sache enseigner le rôle parental et possède de l'expérience dans le domaine du développement communautaire. La connaissance de la *Loi sur les services à l'enfant et à la famille* et de la *Loi sur les régies de services à l'enfant et à la famille*, et de leurs règlements d'application, est souhaitable. Des compétences en informatique sont souhaitables. La personne choisie doit avoir un permis de conduire valide, avoir accès à un véhicule et être prête à faire des déplacements. Elle doit aussi pouvoir travailler en soirée et pendant les fins de semaine et les jours fériés, à l'occasion. Elle sera soumise à des vérifications satisfaisantes de son casier judiciaire et du registre concernant les mauvais traitements.

Fonctions : La personne choisie a la responsabilité de travailler auprès des enfants, des familles et des communautés afin de protéger les enfants à risque, de prévenir le dysfonctionnement familial et de promouvoir la santé et le bien-être des familles et des communautés.

Votre lettre d'accompagnement et votre curriculum vitæ doivent clairement indiquer comment vous répondez aux critères du poste.

Présentez votre demande à l'adresse suivante :
Concours n° 18444
Services à la famille et Logement Manitoba
Service des ressources humaines
300, rue Carlton, bureau 4089
Winnipeg (Manitoba) R3B 3M9
Télécopieur : 204 945-0601

Nous remercions toutes les personnes qui posent leur candidature. Nous les informons que nous communiquerons seulement avec les personnes dont la candidature sera étudiée plus en détail.

Nous tiendrons compte du programme d'équité en matière d'emploi dans le processus de sélection. Nous encourageons les candidats à indiquer sur leur lettre d'accompagnement ou sur leur curriculum vitæ s'ils (si elles) font partie d'un des groupes suivants : les femmes, les Autochtones, les minorités visibles ou les personnes handicapées.

Manitoba

Offre d'emploi

Gouvernement du Manitoba

Opérateur ou opératrice en éditique bilingue — WP3,
Poste à durée déterminée, Éducation, Citoyenneté et Jeunesse Manitoba,
Direction des ressources éducatives
Numéro de l'annonce : 18442
Échelle de salaire : 19,71 $ à 22,68 $ par heure
Date de clôture : le 3 décembre 2007

Qualités requises : La personne choisie doit avoir une vaste expérience démontrée en utilisation de Microsoft Word XP 2003 et en logiciel d'éditique (QuarkXPress ou InDesign) en français et en anglais. L'expérience en MS Outlook et en Excel est exigée. La personne choisie doit posséder d'excellentes compétences en matière d'organisation, savoir établir les priorités, respecter les délais, travailler sous pression dans le cadre de plusieurs projets menés simultanément. Elle doit faire preuve d'entregent et d'excellentes aptitudes en communication, avoir des capacités à travailler de manière autonome et en équipe. Une connaissance du domaine de la production des ressources éducatives et une expérience en utilisation de MathType, de Canvas, d'Adobe Acrobat ou de Microsoft Access constituent des atouts.

Préférence sera accordée aux Autochtones, aux minorités visibles et aux personnes handicapées.

Votre lettre d'accompagnement et votre curriculum vitæ doivent clairement démontrer comment vous répondez aux critères du poste.

Fonctions : La Direction des ressources éducatives a besoin d'un opérateur ou d'une opératrice en éditique pour aider à la production des tests, des programmes d'études, des cours d'études indépendantes et d'autres publications. Si vous êtes une personne hautement motivée qui travaille bien de manière autonome et en équipe et qui a de l'expérience en utilisation de logiciel d'éditique, cette offre d'emploi s'adresse à vous.

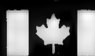
Se servant de divers progiciels pour produire des documents générés par ordinateur et prêts à photographier, la personne choisie est appelée à exécuter des fonctions avancées et des tâches complexes en traitement de texte et en éditique. Elle sera chargée du formatage et de la mise en page des documents préparés avec un logiciel de traitement de texte ou d'éditique selon les normes de la Direction.

Présentez votre demande à l'adresse suivante :
Numéro de l'annonce : 18442
Éducation, Citoyenneté et Jeunesse Manitoba
Service de la gestion des ressources humaines
305, Broadway, bureau 300
Winnipeg (Manitoba) R3E 3J7
Télécopieur : 204-948-3635

Nous remercions toutes les personnes qui posent leur candidature. Nous les informons que nous communiquerons seulement avec les personnes dont la candidature sera étudiée plus en détail.

Nous tiendrons compte du programme d'équité en matière d'emploi dans le processus de sélection. Nous encourageons les candidats à indiquer sur leur lettre d'accompagnement ou sur leur curriculum vitæ s'ils (si elles) font partie d'un des groupes suivants : les femmes, les Autochtones, les minorités visibles ou les personnes handicapées.

Manitoba



Anciens Combattants Canada | Veterans Affairs Canada

Médecin de district
Anciens Combattants Canada
Brandon (Manitoba)

Vous aimeriez établir un meilleur équilibre entre votre vie personnelle et votre vie professionnelle ou vous diriger graduellement vers la retraite? Le poste de médecin de district au ministère des Anciens Combattants, à Brandon, au Manitoba, vous en donne la possibilité, et ce, dans des conditions rarement offertes à des médecins praticiens.

Ce poste permanent à temps partiel, à raison de 15 heures par semaine, comprend un horaire de travail régulier et souple qui vous laissera libre les fins de semaine.
Nous offrons :
- un défi enrichissant qui comportera une grande diversité de questions relatives à la santé;
- la possibilité d'améliorer la qualité de vie de personnes qui comptent parmi les citoyens les plus respectés du Canada;
- l'occasion de faire partie d'une équipe de professionnels dévoués;
- un salaire et un ensemble d'avantages sociaux intéressants, notamment un régime de retraite, une assurance de soins dentaires et médicaux, des vacances annuelles, des possibilités de formation continue ainsi qu'un milieu de travail sûr et sain.

La connaissance de l'anglais est essentielle pour occuper ce poste.

Pour de plus amples renseignements au sujet de ce poste, incluant les critères de présélection additionnels et pour soumettre votre candidature, visitez **http://emplois.gc.ca** ou composez le numéro **Infotel 1-800-645-5605.**

La date limite de réception des candidatures est le **30 novembre 2007**.
This information is also available in English.

Canada



PETITES ANNONCES

VILLAS EN FLORIDE

Golfe du Mexique, 2 chambres à coucher toutes équipées, six personnes maximum. Piscines, jacuzzis, tennis. Bradenton, Floride 1-800-926-9255 mentionnez Code 201 (spéciaux) shorewalk.com

PETITES ANNONCES

Placez une annonce dans les journaux francophones à travers le Canada. Choisissez une région ou tout le réseau – c'est très économique! Contactez-nous à l'Association de la presse francophone au **1 800 267-7266**, par courriel à **petitesannonces@apf.ca** ou visitez le site Internet **www.apf.ca** et cliquez sur l'onglet PETITES ANNONCES.

AVIS AUX ANNONCEURS

Toutes les annonces (réservations et matériel) doivent être parvenues à nos bureaux au plus tard le **mercredi à 17 h** pour parution le mercredi de la semaine suivante.

Pour les petites annonces, l'heure de tombée est le **jeudi à 12 h**. *(par écrit et payée d'avance)*

Merci de votre collaboration!
Tél. : 237-4823
Téléc. : 231-1998

Les *Petites* ANNONCES

Nombre de mots	Nombre de semaines 1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
20 et moins	7,42 $	14,84 $	18,02 $	21,20 $	24,38 $	27,56 $	30,74 $	33,92 $	37,10 $	40,28 $
21 à 25	8,48 $	16,96 $	21,20 $	25,44 $	29,68 $	33,92 $	38,16 $	42,40 $	46,64 $	50,88 $
26 à 30	9,54 $	19,08 $	24,38 $	29,68 $	34,98 $	40,28 $	45,58 $	50,88 $	56,18 $	61,48 $

Mot additionnel : 11¢ — Photo : 9,54 $



Ces tarifs incluent la taxe sur les produits et services (TPS). Les petites annonces doivent être payées d'avance et parvenues à nos bureaux au plus tard le jeudi à 12 h précédant la date de publication désirée. Aucun remboursement ni crédit n'est accordé pour les annonces annulées.

DIVERS

NOUVELLE GARDERIE disponible maintenant dans votre quartier. **Le Pike Crescent** est une garderie familiale et bilingue ouverte du lundi au vendredi de 6 h 30 à 18 h 30. Le service en soirée est aussi disponible pour les parents travaillant de nuit. Pour plus de détails, contactez Madeleine Brezden au 668-4042 ou au 798-1538.
497-

VOUS CHERCHEZ UNE GARDIENNE? Je suis bilingue, disponible les soirs et fins de semaine. Appelez Élodie au **233-3487**.
583-

À VENDRE

TAPIS DE COURSE ROULANT. Utilisé seulement quelques fois. Excellent état. Acheté en 2003. Garantie moteur de 10 ans. Facture originale disponible (comme preuve d'achat). Plusieurs programmes incluant brûlage de calories, cardio et échauffement. Acheté 1 600 $. À vendre 1 000 $ (ou meilleure offre). Demandes sérieuses seulement. Prendre rendez-vous avec Ubald au 995-3802.
568-

À LOUER

À LOUER : Appartement de deux chambres à coucher, en haut d'une maison, entrée privée, tous les services compris. Buanderie et Stationnement. Pour deux personnes. Références fiables requises. 650 $/mois. Disponible le 1er janvier 2008. Tél. : 237-5352 du lundi au vendredi de 8 h 30 à 16 h.
586-

Nécrologies

Antoinette Marie Anne Lahaie
(née Marion)



C'est avec beaucoup de tristesse que nous annonçons le décès soudain de notre mère, grand-mère et arrière-grand-mère, Antoinette Lahaie, le 6 novembre à l'hôpital général Victoria, à Winnipeg. Elle avait 91 ans.

Antoinette laisse dans le deuil sa fille Léonie (Jean-Pierre) de Saint-Vital et ses trois fils Albert (Diane) de Kamloops (C.-B.), Léopold (Doreen) de Truro (N.-É.) et Ulysses (Claudette) de Saint-Vital; ses dix petits-enfants, Éric (Tanya) de Saint-Boniface et Marc de Saint-Vital, Michael (Christianne) de Clearwater (C.-B.), Sheri Anne d'Aldergrove(C.-B.), Tracey Spencer (Jared) de St. Thomas (Ont.), Tina Godbout de Fredericton (N.-B.), Nicole Lahaie Kubis (Tim) de Truro (N.-É.), Michelle Lahaie de Truro (N.-É.), Janelle (Craig) Collingridge d'Elm Creek et Justin de Saint-Vital; ainsi que ses arrière-petits-enfants Kayley, Chelsea et Trevor Lahaie de Clearwater (C.-B.), Kaylee et Hannah Lahaie Kubis de Truro (N.-É.), Brooke Godbout de Fredericton (N.-B.), et Brooke Collingridge d'Elm Creek, qui aimaient beaucoup ses « bons choux ». Elle laisse aussi ses sœurs Blanche Barsalou, Léonie Bouvier et Anne (Jake) Zerie, son beau-frère Louis (Régia) Lahaie et sa belle-sœur Hortense Senécal, ainsi que bon nombre de neveux, de nièces et d'amis.

Antoinette nous a quittés pour rejoindre celui qui a été son mari pendant 52 ans, Paul (1995), sa fille Marie (1956), ses parents Léopold et Alma Marion, ses frères Paul-Émile, Aimé, Alfred et Ulysse, et ses sœurs Flore Nachtegaele et Thérèsa Marion.

La famille souhaite remercier chaleureusement le personnel du Chalet Malouin pour leurs excellents soins et leur compassion, ainsi que le personnel de soins à domicile s'occupant du manoir de Notre-Dame-de-Lourdes.

La messe des funérailles, présidée par l'abbé Marcel Carrière, a été célébrée le samedi 10 novembre 2007 à 14 h à l'église catholique Saint-Eugène, précédée du visionnement à 13 h 30. L'enterrement des cendres aura lieu à une date ultérieure.

Au lieu d'offrir des fleurs, les personnes intéressées peuvent faire un don à CancerCare Manitoba, 675, avenue McDermot, bureau ON1160, Winnipeg (Manitoba) R3E 0V5 ou à une œuvre charitable de leur choix.

La direction des funérailles a été confiée au Salon mortuaire Desjardins, 233-4949 ou, sans frais, 1-888-233-4949.

Léopold Laurin



Le mercredi 7 novembre 2007, à l'âge de 93 ans, Léopold Laurin, connu sous le nom de Paul pour certains, et de Léo pour d'autres, est décédé paisiblement au Centre Taché. Il était affectueux et aimant, plein de dévouement envers sa femme Antoinette et sa sœur Bernadette, toutes deux résidentes de longue date du Centre Taché. Il a su gagner le cœur de beaucoup d'amis et de parents.

Il a été précédé de ses parents Arthur et Emma, de ses sœurs Yvonne, Catherine, Joséphine, Marie-Louise Tétreault et Marie-Anne Duguay, et de ses frères Oril, Jean et Edward.

Il laisse dans le deuil sa femme Antoinette (née Pineau); sa sœur Bernadette; ses enfants tant aimés, Gilbert (Maureen Girvan), Lucille, Annette (Bas Smith) et Nicole (Fred Rakowski); ses petits-enfants adorés, Simon Smith (Tina), Louise Wells (Dason), Christopher Rakowski (Heather), Emmanuelle Laurin (Russell), Janek Rakowski (Lindsay), Tristan Rakowski, Dominique et Gabriel Laurin, et Micheal Smith, ainsi que ses sept arrière-petits-enfants.

Nous remercions chaleureusement le personnel du service 2ABC qui ont aimé et soigné Léopold et qui continue de prodiguer des soins compatissants à notre mère Antoinette. Un grand merci pour tout ce que vous avez fait pour nous.

La messe des funérailles, présidée par l'abbé Léo Couture, a été célébrée à 14 h le mardi 13 novembre à la Cathédrale de Saint-Boniface.

Au lieu d'offrir des fleurs, les personnes intéressées peuvent faire un don au Centre Taché, 185, rue Despins, Winnipeg (Manitoba) R2H 2B3.

La direction des funérailles a été confiée au Salon mortuaire Desjardins, 233-4949 ou, sans frais, 1-888-233-4949.

Sœur Noëlla Raymond
(Sœur Pierre-de-la-Croix)



Sœur Noëlla Raymond s'est éteinte paisiblement au Centre Taché, Saint-Boniface, le samedi 10 novembre 2007. Elle laisse dans le deuil sa famille religieuse, quelques parents, dont une cousine, Jacqueline Woodley et de nombreux ami(e)s. Elle a été précédée de ses parents, William Raymond, Alice (Gagnon) et de son frère, l'abbé Pierre.

Née à Saint-Boniface le 15 juin 1922, l'aînée de deux enfants, Noëlla fait ses études primaires et secondaires à l'académie Saint-Joseph. Le 24 juillet 1941, elle entre au noviciat des Sœurs des Saints Noms-de-Jésus et de Marie, à Outremont, Québec. Sœur Pierre-de-la-Croix fait profession religieuse le 24 août 1943 et prononce ses vœux perpétuels le 5 août 1948. Tout en poursuivant ses études musicales à l'École Vincent d'Indy de 1943 à 1947, elle enseigne la musique à Saint-Sauveur des Monts et au Pensionnat d'Outremont. En 1947, sœur Pierre revient au Manitoba et enseigne à Saint-Pierre-Jolys. L'année suivante, elle retourne au Québec et enseigne à Outremont, à Viauville et à Sherbrooke jusqu'en 1953. De retour au Manitoba, sœur Pierre enseigne à l'académie Sainte-Marie, Winnipeg, de 1954 à 1966. C'est à son Alma Mater qu'elle revient et donne des leçons de piano et de matières connexes aux jeunes musicien(e)s. Sœur Noëlla restera à l'œuvre jusqu'en 1996. Ses jeunes élèves se savaient aimé(e)s de leur enseignante. Par contre, ils reconnaissaient son style précis et la perfection qu'elle exigeait d'eux.

De l'Université du Manitoba, sœur Noëlla obtient son A.R.C.T. et son A.M.M. et son Baccalauréat et sa Maîtrise en musique avec spécialisation en piano de l'Université de Montréal. Elle suit de nombreuses sessions de Liturgie et Office divin, de chant grégorien, et des leçons d'orgue qui lui ont permis de rendre de multiples services dans la congrégation et dans la communauté paroissiale.

Pendant 12 ans, sœur Noëlla touche l'orgue à la Cathédrale de Saint-Boniface. Plus tard, elle rend ce même service au Centre Saint-Amant et à d'autres endroits à l'occasion. Elle est membre du Conseil exécutif de Teen Stop Jeunesse et du Manitoba Chapter of Registered Music Teachers.

Les prières pour sœur Noëlla ont eu lieu à 19 h le mardi 13 novembre en la chapelle de la Résidence Despins, 151, rue Despins, Saint-Boniface. La messe de la Résurrection a été célébrée au même endroit, le lendemain à 13 h. L'inhumation a suivi au cimetière de Saint-Boniface, rue Archibald.

La direction des funérailles a été confiée au Salon mortuaire Desjardins, 233-4949 ou 1-888-233-4949.

Chronique RELIGIEUSE

† Émilius Goulet, p.s.s.
Archevêque de Saint-Boniface



Le temps de l'Avent

Les quatre semaines de l'Avent ont constitué dès le début une préparation à la célébration de la Nativité du Seigneur. Toutefois, la foi chrétienne n'oublie pas qu'un jour le Christ *reviendra dans la gloire pour juger les vivants et les morts*. Ainsi, la liturgie de l'Avent évoque-t-elle du même coup les deux avènements du Seigneur, sa naissance à Bethléem et son retour à la parousie. Bien plus, elle souligne encore que le Christ ne cesse de venir dans le monde et de se manifester à travers la vie et le témoignage des croyants authentiques.

L'aspect frappant du temps de l'Avent, c'est que l'Église *commémore* l'avènement du Christ : *le Seigneur vient*. Qu'est-ce à dire? Commémorer dans la liturgie ne signifie pas seulement *se souvenir*, mais surtout *rendre présent ou actualiser*. En effet, les mystères du Christ vécus dans le cycle liturgique demeurent des événements qui nous concernent encore aujourd'hui; les commémorer veut dire les *revivre*; ce n'est pas simplement rappeler leur souvenir, comme lors d'une cérémonie commémorative à la mémoire des saints ou des héros, où l'on revit par la pensée des faits survenus il y a longtemps. La célébration liturgique revit le fait, non seulement en pensée, mais en acte; elle rend présent l'événement salvifique.

Les mystères commémorés dans la liturgie sont des événements survenus dans l'histoire du salut; ils constituent autant de rencontres précises de Dieu avec l'humanité. De plus, Dieu est toujours prêt à rendre présent l'essentiel ou la grâce de chacun de ses mystères en faveur des croyants qui les célèbrent. Aussi revivent-ils par les rites liturgiques l'intervention réelle et efficace de Dieu dans l'histoire humaine. Leur rencontre avec le Seigneur est aussi efficace que celle vécue jadis par les témoins oculaires qui ont ouvert leur cœur à la grâce divine; elle l'est même bien plus que celle des contemporains de Jésus qui l'ont entendu prêcher, mais qui sans plus continuèrent leur chemin.

Célébrer l'Avent, c'est d'abord prendre part à l'attente empressée qui a caractérisé la période antérieure à la venue du Christ, l'Ancien Testament. « *Depuis plus de quatre mille ans nous le promettaient les prophètes* », chante le vieux cantique. Aussi, l'Église a-t-elle choisi les passages prophétiques qui sont en relation directe avec l'attente du Messie; elle puise surtout dans un recueil riche en textes messianiques, le livre du prophète Isaïe. Celui-ci, pourrait-on dire, est la première des trois grandes figures évoquées par la liturgie de l'Avent. Impressionnante est la foi convaincante du prophète, lorsqu'il proclame que Dieu va envoyer son Oint et réaliser son Salut; elle lui fait trouver des mots qui n'ont pas vieilli, mais qui traduisent encore aujourd'hui le désir de Dieu : « *Prenez courage, ne craignez pas! Voici votre Dieu!* (Is 35, 4). La fameuse antienne, « *Rotate coeli desuper... Cieux, faites venir le Juste comme la rosée* » (Is 45, 8) est aussi empruntée au livre du prophète.

Un autre trait de l'Avent consiste à évoquer non plus la naissance même de Jésus, mais sa manifestation comme Messie dans son ministère public. C'est ainsi que la liturgie fait une grande place à celui qui prépare les voies, Jean le Baptiste. Le peuple chrétien se rend par la pensée sur les bords du Jourdain. Il devient sensible au comportement de Jean, à l'austérité de sa vie, à la véhémence de sa parole. Le précurseur annonce la venue imminente du royaume messianique prenant bien soin d'affirmer qu'il n'est pas lui-même le Messie. Sa prédication demeure valable pour toutes les époques, car elle énonce les conditions d'accueil du Christ : la pénitence, la conversion, le retournement du coeur et l'adhésion à Dieu.

Enfin, la liturgie de l'Avent nous fait lire tous les récits concernant la préparation la plus humaine et la plus intime qui soit : l'attente de la Mère du Sauveur tant désiré, qui a porté son enfant dans son sein et, comme toutes les mères, a vécu en communion étroite avec lui. Marie a préparé la venue du Messie dans son corps et dans sa foi (cf Lc 1, 45), ainsi que dans la joie messianique de son *Magnificat*. Avec elle, l'attente est à la fois recueillie et joyeuse.

Les trois grandes figures du temps de l'Avent annoncent le Messie qui ne s'est pas encore manifesté. Elles vivent leur attente dans des états d'âme, qui varient de la nostalgie douloureuse du prophète à l'espérance joyeuse de la future mère. La liturgie de l'Avent s'en inspire, en mêlant les symboles de désolation et la joie; en effet, elle porte une part de pénitence marquée par la couleur liturgique, le violet; toutefois, l'attente joyeuse domine, surtout au cours des huit jours précédant la solennité de la Nativité.

Quoiqu'il en soit, l'Avent concerne toute la venue du Christ, en premier lieu, sa venue dans la chair (Noël), mais aussi, en même temps, sa venue dans la vie du croyant; celle-ci est enfin la préparation à sa venue définitive, son second avènement, la parousie, qui marquera la fin du temps.

L'appel si souvent répété dans la liturgie : « *Viens bientôt, Sauveur du monde... Vienne la rosée sur la terre...* » doit retentir dans nos cœurs. Comme les prophètes de l'Ancienne Alliance qui désiraient si ardemment la venue du Messie, puissions-nous demander qu'il vienne en nous-mêmes, qu'il apporte sa lumière aux nations qui ne le connaissent pas et qu'il ramène au bercail celles qui se sont éloignées de lui.

UN PAS VERS L'AVANT

La planification de carrière : Une clé sur du succès

par Inné Dicko,
Chef de secteur en employabilité



Le Canada a prononcé la première semaine du mois de novembre, **la semaine Canadienne de l'orientation** pour souligner l'importance de planifier sa carrière.

La planification ou orientation de carrière, voilà peut-être la clé du succès pour atteindre vos objectifs professionnels, pour percer le monde du travail ou pour lancer une entreprise. D'ici 10 ans, un grand pourcentage des Baby-boomers seront à la retraite et l'afflux des jeunes adultes sur le marché du travail sera plus remarquable. Selon Statistique Canada, entre *1997 et 2004, la création d'emploi chez les jeunes a progressé de 21,1 %, soit l'équivalent de 428 000 nouveaux postes au Canada*. Les statistiques prévoient également qu'au cours des cinq prochaines années, près de 1 000 000 de nouveaux emplois devraient être créés dans tous les grands groupes professionnels au Canada.

Dans les années 1950, on ne parlait pas de planification de carrière car bien souvent le choix de carrière n'était pas vaste ou il était déjà choisi à votre place. De nos jours, la planification de carrière est un concept très à la mode, pour vous orienter vers des milliers de possibilités d'emplois. Il n'y a pas d'âge pour planifier ou changer une carrière.

Planifier une carrière est un long processus et il est impératif de faire la part des choses. Il faut tout d'abord avoir la volonté, le courage et le soutien familial pour le faire. Il faut noter que de nouveaux problèmes peuvent se présenter en changeant de carrière :

- ne pas trouver un emploi dans un domaine choisi et être obligé de retourner à l'école;
- ne pas aimer son nouvel emploi;
- se retrouver avec un salaire moindre;
- perdre la confiance en soi et se demander si l'on fait la bonne chose pour soi et pour sa famille.

Planifier sa carrière c'est identifier ses véritables besoins, évaluer ce qui s'offre à nous et décider d'une direction à prendre. C'est apprivoiser l'incertitude et miser sur l'avenir. Pour faciliter ces transitions :

- il est nécessaire d'avoir l'information la plus récente sur l'évolution du marché du travail pour obtenir l'emploi qui vous convient;
- il faut parler à un conseiller en emploi afin de planifier le changement de carrière;
- il faut essayer plusieurs choses (bénévolat dans le domaine de carrière choisi);
- éplucher les ressources disponibles pour vous (les organismes, l'université, l'Internet et la bibliothèque);
- faire une auto-évaluation de votre situation actuelle (les acquis, les points forts...);
- établir un plan d'action avec plusieurs options.

RECHERCHES EN SANTÉ

Chercheurs rassemblés

Danny JONCAS (APF)

Trois ans après la tenue d'un premier forum national de recherche sur la santé, intervenants communautaires et chercheurs seront à nouveau réunis en novembre pour faire le point et étudier le chemin parcouru.

Ce second Forum national de recherche sur la santé des communautés francophones en situation minoritaire est organisé par le Consortium national de formation en santé (CNFS). Il réunira environ 250 participants à Ottawa, du 22 au 24 novembre.

En 2004, le premier forum avait permis de traiter de la quasi-absence de recherches scientifiques sur la santé des communautés francophones en situation minoritaire. ON avait aussi constaté la rareté des données sur l'accès à des services de santé pour les francophones.

Les discussions avaient alors permis de recenser les intérêts de recherche, d'identifier les besoins et de travailler au développement de stratégies de collaboration pour mener à bien ces recherches. En 2004, plusieurs thèmes retenaient l'attention : l'accessibilité et la qualité des services de santé en français; le pluralisme ethnoculturel, les inégalités sociales en matière de santé physique et mentale; l'effet de la perte des capacités linguistiques pour les personnes âgées; l'incidence des facteurs culturels et socioéconomiques sur la santé; de même que les effets de l'analphabétisme sur la santé.

Trois ans plus tard, les intervenants et les chercheurs auront l'occasion de démontrer ce qui a été accompli depuis le forum de 2004. Ce second forum doit venir renforcer le réseautage national pour accélérer les recherches tout en mettant en évidence de nouvelles connaissances et consolider les partenariats.

Vous déménagez?

Si c'est le cas,
veuillez nous en informer
sans tarder
afin de ne manquer aucun
de nos articles.

L'Hôpital général Saint-Boniface

NOVEMBRE | 2007







c'est aujourd'hui un campus médical

où la recherche et les soins aux patients

sont axés vers l'excellence, l'innovation et la qualité.

C'est un endroit où le patient compte plus que tout.

Découvrez comment l'Hôpital met en place

des initiatives pour que tous les jours de l'année,

le personnel soit engagé envers des soins de haute qualité.

POUR LE BIEN-ÊTRE **DES GENS ÂGÉS**



Séjourner à l'hôpital parce qu'on est malade n'est déjà pas drôle. Pour les personnes âgées cela peut en plus mener à la perte d'autonomie, la perte de leur facultés et à la dépression. Ces pertes sont-elles nécessaires? Non, répond David Alper, qui conduit un projet pilote auprès des personnes très âgées qui séjournent à l'Unité de médecine familiale de l'Hôpital général Saint-Boniface. Ce travailleur social de formation se préoccupe du bien-être de ces gens qui peuvent avoir 80, 85 ou 90 ans et qui doivent, pour une variété de raisons, faire un séjour prolongé à l'hôpital.



Photo : Marianne Helm gracieuseté HGSB

Des bénévoles encouragent les patients, les écoutent et posent des gestes simples pour augmenter leur bien-être.

Des patients alertes, actifs, qui se nourrissent convenablement, boivent suffisamment et font des activités qu'ils aiment seront plus heureux, moins dépressifs. Se préoccuper de leur bien-être donne des résultats : les séjours à l'hôpital sont moins longs, les patients moins nombreux à entrer dans des foyers, et ils nécessitent moins de services de maintien à domicile. Leur taux de mortalité est aussi moins élevé.

« Ce projet a été développé au Yale Medical School et il a fait ses preuves », indique David Alper, qui rappelle à quel point un séjour à l'hôpital peut se révéler difficile pour une personne âgée. « À l'hôpital on perd souvent toute notre autonomie, toute notre indépendance. C'est quelqu'un d'autre qui prépare notre repas, donc on n'a pas à livrer d'effort physique pour le faire. Et c'est quelqu'un d'autre qui décide quand on mange. » La prise en charge peut être si totale qu'elle fait perdre ses repères. « Si dans certaines chambres, il n'y a pas d'horloge, on ne peut même pas savoir quelle heure il est. »

Le projet pilote permet de redonner aux patients un minimum de contrôle sur leur vie et ainsi, améliorer leur santé physique et mentale.

« Et nous y arrivons par des gestes très simples, en ayant recours à des bénévoles », indique David Alper.

Un tableau au mur de chaque chambre permet, tous les jours, d'inscrire la date, le nom de l'infirmière de fonction, l'heure prévue de certaines activités sociales ou de rendez-vous médicaux. Une façon pour les malades de se situer dans le temps et rester les pieds sur terre. Un moyen aussi pour la famille de participer au quotidien du patient et même de communiquer entre eux lors de leurs visites.

Les familles cependant ne peuvent pas toujours être là, et c'est un vide comblé par les bénévoles. Ces derniers, qui suivent tous une formation préalable, passent quatre heures à la fois dans l'unité de médecine familiale. Leur rôle : encourager, écouter et encourager encore. « Le système médical est efficace pour soigner, mais pour leur bien-être, les gens ont aussi besoin de se sentir entourés, appréciés par des gens qu'ils aiment », rappelle David Alper. Les bénévoles les écoutent et participent à des activités que les patients apprécient : tricot, parties de carte, lecture du journal à voix haute, etc. Le programme comporte aussi de la musicothérapie et de la zoothérapie.

Les bénévoles encouragent les patients à bien se nourrir et les aident à rester actifs en se promenant dans les couloirs et parfois en poussant l'exercice jusqu'à la toute nouvelle galerie d'art de l'hôpital, un endroit qui, en misant sur le beau et le calme, a aussi un effet apaisant sur les patients. « Et sortir de la chambre, rappelle David Alper, c'est bon pour l'esprit! »

Le programme compte en ce moment 30 bénévoles actifs et 14 autres sont en formation. Ils ont en commun d'aimer côtoyer des personnes âgées et de savoir démontrer de la compassion. « Et comme ils développent une relation de confiance, c'est à eux que les patients se confieront. Parfois les bénévoles ont des informations qui peuvent aider les infirmières et les médecins. »

Les patients ne sont pas obligés de recevoir ces bénévoles ou de participer au programme, précise David Alper. « Quand ils arrivent, on leur explique. On n'impose rien. Mais quand on dit que ce programme est efficace pour réduire la durée des séjours, ça les intéresse! Et ça réconforte les familles de savoir que des bénévoles passent du temps avec leurs proches.»

La présence de l'équipe bénévole de David Alper a déjà contribué à changer l'ambiance dans le service, dit-il. « Le personnel apprécie la musique et la bonne humeur. Et quand le bien-être des patients s'améliore, ça a pour effet de diminuer leur fardeau de travail. »

LE MOT **DES PATIENTS**

Pour l'Hôpital, offrir un service de qualité aux patients, cela signifie désormais leur donner la possibilité d'avoir un mot à dire dans la façon de faire les choses.



Photo : Marianne Helm gracieuseté HGSB

Gary Tessier et des membres du conseil consultatif : les patients ont été appelés à donner leur avis au cours de l'élaboration de la campagne de promotion *Vous avez le droit de poser des questions.*



Gary Tessier s'est longtemps occupé des bénévoles. Mais depuis quelque temps, il s'occupe des patients. Pour tenter d'améliorer la qualité des services de l'Hôpital, il gère en effet une initiative unique à Winnipeg, qui vise à donner la parole aux bénéficiaires.

Coiffé de son titre de facilitateur, Gary Tessier anime un conseil consultatif dont les travaux ont débuté en janvier 2006. Sorte de trait d'union entre les différents services, les professionnels de la santé, les initiatives de gestion et les patients, le conseil permet à ces derniers d'offrir leurs perspectives.

« Ils nous rappellent pourquoi on est là, résume Gary Tessier. Comme partout ailleurs, dans le domaine médical on embarque dans le métier et on fonctionne de notre point de vue professionnel. On a l'impression qu'on sait ce qui est le mieux pour le patient, mais ce n'est pas toujours le cas. » Cette approche qui « permet de prendre en considération les personnes qui ont passé à travers l'expérience » est importante aux yeux de l'Hôpital. « L'avis des patients et des familles est plus qu'une opinion, affirme Gary Tessier, c'est un avis formé par le vécu. C'est l'autre côté de la médaille qui parle. » D'ailleurs, fait-il remarquer, les plaintes des patients portent moins souvent sur la qualité de l'acte médical comme tel, que « sur l'approche, l'accueil ». Déjà le Conseil consultatif des patients et des familles a permis de mettre en place des mesures bien concrètes pour faciliter la vie des usagers de l'hôpital.

Une nouvelle approche dans la signalisation et l'accueil des patients sera bientôt mise en vigueur. Nouvelles enseignes, flèches colorées, signaux sur les planchers, la nouvelle signalisation apparaîtra par étape sur les étages de l'hôpital. « Les gens qui viennent ici vivent une certaine anxiété et si en plus ils ne sont pas bien accueillis ou sont incapables de trouver la salle où ils doivent se rendre, ça augmente leur stress. Le Conseil consultatif s'est donc penché avec enthousiasme sur ce projet, y voyant une possibilité d'améliorer l'accueil.»

Toute l'année, les membres du Conseil sont consultés par des groupes de travail qui mènent des projets divers, tels que l'informatisation des dossiers des patients.

« Les membres représentent tous les domaines, tous les groupes d'âge, ont connu des expériences différentes avec l'Hôpital, indique Gary Tessier. Ils ont tous l'Hôpital à cœur et veulent le voir s'améliorer. »

Unique à Winnipeg, cette initiative s'inspire d'expériences américaines, britanniques et australiennes qui ont fait leur preuve, affirme Gary Tessier. L'Hôpital général Saint-Boniface en est encore à ses premiers balbutiements dans l'engagement des patients. « C'est une approche avant-gardiste. Pour fonctionner, ça demande du temps et l'appui des gens, de la base jusqu'aux gestionnaires », rappelle Gary Tessier.

Et justement, la direction y croit et l'appui du personnel est palpable. Pour le président-directeur général de l'Hôpital, Michel Tétrault, la mise sur pied de ce comité est une des stratégies qui permettra à l'hôpital d'améliorer la satisfaction de la clientèle : « Les patients sont au cœur de nos actions, rappelle-t-il. Ce Conseil est une façon innovatrice de nous assurer que nous pourrons améliorer la satisfaction de la clientèle, en tenant compte des recommandations de ceux et celles qui en ont été les usagers ».

ROGER BERARD,

bénévole depuis huit mois

Depuis six mois, Roger Berard offre son temps au programme HELP (Programme de sensibilisation aux aînés) qui vise à accompagner les personnes âgées pendant leur séjour à l'Hôpital. « Mon rôle est de tenir compagnie aux patients âgés, de m'assurer qu'ils sont bien conscients des notions de temps et de lieux. Je les promène dans l'Hôpital, s'ils veulent jouer au cribbage, je joue au cribbage, s'ils veulent prendre un café, je les emmène dans l'atrium. J'ai choisi le programme HELP parce qu'il correspond à ma vision des soins. Avec le temps, j'ai appris que ce n'est pas moi qui donne le plus, mais les gens à qui je rends visite. Quand je vois des yeux qui pétillent, je sais que j'ai pu faire une différence. »

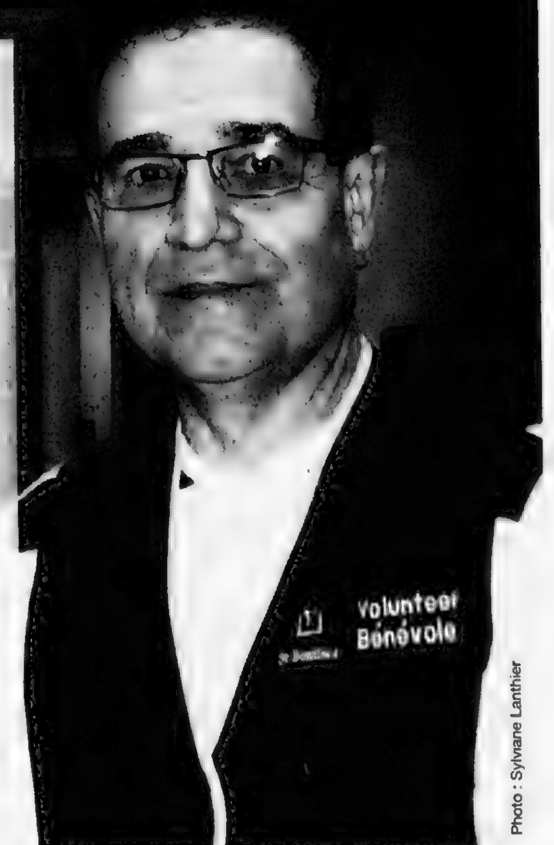


Photo : Sylviane Lanthier

QUAND LE PATIENT **COMPTE AVANT TOUT**

Président-directeur général de l'Hôpital général Saint-Boniface, Michel Tétrault implante une vision d'ensemble d'un campus qui regroupe aussi bien de la recherche que des soins, et qui concerne tout autant les professionnels que les patients. Son mot d'ordre : la qualité d'abord.



Michel Tétrault : L'atrium, la nouvelle Galerie d'art, les espaces physiques font aussi partie des atouts de l'Hôpital pour offrir aux patients, à leur famille et au personnel une qualité de vie qui appuie la guérison des premiers et le bien-être de tous.

Avant de se faire gestionnaire, Michel Tétrault a été médecin. Et le médecin tient une grande place dans l'administrateur qui déclare : « On est un bon hôpital, il n'y a pas de doute. Mais je suis convaincu qu'on pourrait être encore bien meilleur. » Être bien meilleur, explique-t-il, cela signifie se fixer des objectifs précis et se donner les moyens de les atteindre. Cela signifie aussi pouvoir examiner ce qu'on fait, arriver à le mesurer, pour déterminer comment faire mieux.

« On a examiné d'autres hôpitaux en Amérique du Nord qui d'une façon systématique se sont organisés pour maximiser leurs chances d'augmenter la qualité des soins aux patient », indique-t-il. Ce sont ces modèles qui ont inspiré l'Hôpital général Saint-Boniface dans la recherche de l'excellence.

Le résultat : « On s'est fixés quatre grands objectifs précis, et on a vu comment on devait s'y prendre pour y arriver. »

Ces objectifs concernent **la satisfaction des patients**, **l'engagement du personnel**, la **sécurité et l'efficacité des soins aux patients** ainsi que **l'efficience et la performance financière**.

Et, comme l'indique Michel Tétrault, la réussite de l'Hôpital passe par ces quatre objectifs en même temps; ils sont liés les uns aux autres. « C'est l'engagement du personnel envers la qualité des soins qui permet d'augmenter la satisfaction des patients et de réduire les risques associés au fait de séjourner dans un hôpital; et c'est la réussite dans ces secteurs qui permettra à l'Hôpital de réaliser des économies, et donc de libérer plus d'argent pour continuer à améliorer les soins, contribuer au développement du personnel et innover. »

Comme l'explique Michel Tétrault, la satisfaction du patient et la sécurité des soins relèvent souvent de gestes simples mais systématiques que peuvent poser les membres du personnel, par exemple pour réduire l'anxiété que ressentent les gens quand on leur donne leur congé de l'hôpital après une intervention. Ce sont aussi les gestes à poser pour éviter les risques de pneumonies chez les patients placés sous ventilateurs artificiels; ou encore les mesures à respecter pour prévenir les infections chez ceux qui doivent porter des cathéters intravasculaires centraux (qui facilitent l'administration de traitements par intraveineuses).

> ***« Nous sommes un campus. Le Centre de recherche, l'Hôpital, la Fondation, l'Auxiliaire : tout cela compose un seul ensemble de gens qui travaillent ensemble à améliorer les soins et les services. Et grâce à cela, nous représentons une force unique au pays. »***

La sécurité des soins est un thème commun aux hôpitaux. Aux États-Unis, on a mené une campagne qui visait à sauver 100 000 vies sur une période de 18 mois, en proposant des interventions dans six situations bien précises. « Et pour chacune de ces situations, quatre ou cinq gestes simples, précis et systématiques doivent être posés pour chacun des patients qu'on voit. » Aux yeux de Michel Tétrault, cette campagne a démontré qu'il est possible de « réduire les incidents, parce qu'on arrive mieux à les prévenir ».

À l'Hôpital général Saint-Boniface, la cible est claire. En ce qui concerne la sécurité des soins, « on veut diminuer de 10 % la mortalité », et du côté de la satisfaction des patients, « on veut que 95 % des gens répondent Très bien ou Excellent sur la note globale qu'ils nous donnent, dans le formulaire d'évaluation qu'on leur demande de remplir une fois qu'ils ont quitté l'Hôpital ».

Pour le personnel aussi, Michel Tétrault met la barre haute : « On veut être parmi les meilleurs employeurs du Canada! Et cela va plus loin que la simple satisfaction du personnel; on parle d'engagement du personnel envers l'hôpital ».

« Quand on demande aux gens : parlez-vous en bien de l'Hôpital ; êtes-vous prêts à rester longtemps des employés de cette organisation, on veut qu'ils disent oui. On veut que leur attitude au travail soit celle de personnes prêtes à dépasser leur description de tâches, prêtes à faire ce qu'il faut dans chaque situation, et à appuyer l'organisation. »

Pour réaliser ces objectifs, l'Hôpital met en place toutes sortes de processus qui permettent de mesurer la satisfaction des patients comme l'engagement du personnel et la réussite des mesures pour augmenter la sécurité des soins.

Tout cela pour que la qualité soit le mot d'ordre de tous, et qu'on reconnaisse dans Saint-Boniface une institution qui place toujours le patient au cœur de ses préoccupations. « Dans les huit grands programmes et services que nous offrons, nous voulons être la destination de choix des Winnipégois quand ils doivent se rendre à l'hôpital. Dans le type de soins qu'on donne, nous voulons qu'ils pensent à nous en premier. »

4 objectifs pour assurer la qualité

1 La satisfaction des patients

Le Bureau qui mesure la satisfaction des patients procure au personnel de l'Hôpital des renseignements précieux qui permet à chacun des départements de voir quel score il obtient sous divers chapitres (soins prodigués, respect au patient, contrôle de la douleur, processus pour le congé de l'hôpital, etc.), et de poser des gestes pour s'améliorer. L'Hôpital met aussi en place un comité consultatif composé de patients qui conseille le personnel sur une grande variété de sujets.

2 L'engagement du personnel

Des mesures d'évaluation du personnel qui comprennent une écoute active de leurs messages, une meilleure reconnaissance des employés exemplaires et une meilleure gestion des cas d'absences injustifiées ont permis d'augmenter le taux d'engagement du personnel. Mieux reconnus, plus écoutés et ayant le sentiment d'être traités avec plus de justice, les membres du personnel sont plus nombreux à se dire engagés auprès de l'Hôpital.



Photo : Marianne Helm gracieuseté HGSB

3 La sécurité et l'efficacité des soins

On parle ici de **six gammes d'interventions concrètes** qui permettent de réduire les infections post-opératoires, prévenir les pneumonies chez certains patients, éviter les erreurs dans l'administration des médicaments. Au chapitre des infections liées à la pose de cathéters centraux, le protocole mis en place à l'Hôpital a donné un résultat qui suscite fierté et espoir : pendant un an, on n'a signalé aucun cas d'infection. Un record, signale Michel Tétrault. Autre mesure : la mise en place d'une équipe d'intervention rapide d'urgence médicale, composés de gens habitués d'intervenir auprès de patients en crise. Le but de l'équipe est « que les infirmières puissent faire appel à une équipe de soins spécialisés dès qu'elles détectent des signes de détresse chez un patient. »

4 L'efficience et la performance financière

L'objectif de l'Hôpital : que les gestes posés pour augmenter la satisfaction des patients, la sécurité des soins et l'engagement du personnel se traduisent en économies. On espère ainsi libérer 1 % du budget annuel, soit 2,5 millions $, qui pourront être investis dans l'amélioration constante de la qualité, le développement professionnel et l'innovation.

CENTRE DE RECHERCHE
20 ANS DE SUCCÈS

Ils étaient cinq. Cinq jeunes chercheurs spécialisés dans la recherche sur le cœur, embauchés dans un tout nouveau centre associé à l'Hôpital général Saint-Boniface.

C'était en 1998.

Une aventure commençait, qui allait mener certains de ces chercheurs vers la célébrité, donner lieu à des découvertes et donner, 20 ans plus tard, une réputation plus qu'enviable au Centre de recherche de l'hôpital général Saint-Boniface, partout dans le monde.



Grant Pierce. « Mon premier étudiant au doctorat, Dr Mike Kutryk, est aujourd'hui à l'hôpital St. Michael's de Toronto où il mène une brillante carrière en cardiologie. Il a inventé une procédure qui est en voie de révolutionner comment, au cours des interventions chirurgicales, on traite les vaisseaux bloqués. »

Dr Grant Pierce a été un de ces jeunes chercheurs; il est maintenant le directeur général du Centre. « En 1998, il y avait Dr Dhalla, Dr Single, Dr Khardami et moi, dit-il. Nous sommes toujours ici. Il y avait aussi Dr Panajima, qui est décédé depuis.

« En 20 ans, résume Grant Pierce, nous avons produit plus de 1 000 articles qui ont été cités des centaines de milliers de fois. Nous avons reçu 400 prix; c'est une moyenne de 20 par an! Certains des travaux réalisés ici sont vraiment impressionnants. C'est le cas du travail du Dr Natanjan Dhalla, qui a reçu l'Ordre du Canada pour ses contributions à la recherche sur le coeur. Le Dr Dhalla, c'est notre star. »

Aujourd'hui, le Centre de recherche permet à une trentaine de directeurs de recherche de poursuivre des travaux dans quatre domaines distincts. Il attire entre 8 à 10 millions $ en subventions de recherche par année et emploie plus de 200 personnes. Étudiants au doctorat, chercheurs, assistants de recherche, techniciens de laboratoires, ils ont en commun ce goût de la découverte scientifique qui permet de faire avancer les connaissances dans le domaine médical.

Mais le Centre de recherche de l'HGSB, c'est plus qu'un lieu de recherche fondamentale. On y mène des recherches cliniques et certains des travaux sont réalisés dans un esprit particulier : du laboratoire au lit d'hôpital, il doit y avoir un lien, un fil conducteur.

Si Grant Pierce se souvient d'une époque où les jeunes chercheurs du Centre en visitaient d'autres pour s'inspirer de chercheurs renommés et accroître leurs connaissances, il constate que c'est maintenant le Centre de Saint-Boniface qui fait autorité. « Nous accueillons des visiteurs de partout et nos chercheurs mènent des programmes de recherches dans une variété de pays », résume-t-il.

Ces résultats, Grant Pierce estime les devoir à trois principaux facteurs. Vient en premier lieu l'appui du public qui s'est maintenu au fil des années, permettant de créer une véritable infrastructure de recherche. Le Dr Pierce souligne en particulier le rôle joué par la Fondation de recherche de l'Hôpital qui a mené de nombreuses campagnes pour construire l'édifice et appuyer le recrutement des chercheurs et le développement des divers programmes. Viennent ensuite le leadership de l'Hôpital et en particulier celui du directeur de la recherche, le Dr John Foerster, « qui a su créer de véritables opportunités » pour les chercheurs; et enfin, le Dr Pierce souligne l'appui de l'Université du Manitoba qui a fourni les étudiants nécessaires pour mener les projets.

« Bien entendu, nous avons pu compter sur d'excellents chercheurs. Et ça, on le doit aussi à la vision de la direction de l'hôpital qui, à l'époque, a choisi de miser sur de jeunes chercheurs plutôt que sur des gens bien établis. Et aujourd'hui encore, l'hôpital et son Centre de recherche sont reconnus pour la formation; certaines des personnes qui ont débuté ici ont fait des carrières vraiment impressionnantes. »

RECH

QUATRE GRANDS DOM

L'une des quatre composantes du Centre de recherche de L'HGSB, le Centre
du genre dans le monde.

Comprendre les « aliments santé »

Dis-moi ce que tu manges et je te dirai si tu es en santé. Si cet énoncé paraît raisonnable à nos yeux, c'est que nous devons tous manger, tous les jours de notre vie, des aliments qui jouent un rôle essentiel pour nous permettre d'accomplir nos mille et une activités. Mais manger santé, qu'est-ce que ça veut dire au juste? Quels sont-ils, ces aliments santé; et comment agissent-ils sur le corps humain? Ont-ils réellement des effets bénéfiques, et à quelle dose? Ont-ils des effets secondaires?

Le Centre national de recherche en agroalimentaire et en médecine mène des recherches pour tenter de fournir des réponses à ce type de questions. Membre à part entière du Centre de recherche de L'HGSB, c'est le plus important du genre dans le monde. Avec ses douze directeurs de recherche, il reçoit 17 millions $ du gouvernement fédéral pour mener des recherches sur les **neutraceutiques** et les **aliments fonctionnels**.

Échinacées, huiles de poisson, ginseng : autant de produits dont la popularité est portée par une rumeur insistante. Ils auraient des effets bénéfiques. Vrai ou faux? Et qu'en est-il des pois chiches et des autres légumineuses, ou encore des herbes utilisées en médecine chinoise? Le Centre mène des recherches scientifiques pour déterminer « si on perd ou non notre argent en achetant ces produits », explique le directeur du Centre, Grant Pierce. « Fonctionnent-ils? Peut-on les prendre en toute sécurité? Que se passe-t-il si on augmente la dose? Ont-ils des interactions avec d'autres médicaments? »

Un exemple de recherche : « Nous avons trouvé, par exemple, que le fait de boire du jus de pamplemousse pour avaler un certain médicament pour le cholestérol a pour effet d'accélérer la réponse au médicament. Le taux de cholestérol baisse plus vite. »(1)

(1) Attention cependant : le jus de pamplemousse peut être contre-indiqué avec d'autres médicaments; il vaut toujours mieux en parler avec son médecin d'abord.



Le Dr Mohammed Moghadasian, ici en comp
les phonastérols et tente de comprendre com
utilisées pour réduire les niveaux de chole
utilisées en médecine chinoise, le Centre de r

Les aliments fonctionnels sont
de prévenir des mala
Les neutraceutiques sont
et qui deviennent de
des supplé
On les consomme pour l

LA RECHERCHE, AVEC P



Du Collège Louis-Riel au Centre de recherche, Chantal Dupasquier en a fait du chemin! La jeune femme, étudiante au doctorat, travaille depuis cinq ans maintenant dans le laboratoire du Dr Pierce, ce qui lui permet de combiner ses intérêts pour l'alimentation humaine, la recherche et la médecine. Chantal Dupasquier étudie ainsi l'effet du lin et des gras trans sur l'athérosclérose, qui se caractérise par un dépôt de gras sur la paroi interne des vaisseaux sanguins.

En cinq ans, Chantal Dupasquier a déjà mené deux études. Les résultats de la première ont été publiés dans un magazine scientifique, et les résultats de la deuxième le seront bientôt. Dans le premier cas, elle se demandait si la consommation de lin peut prévenir l'hypercholestérolémie familiale et le développement de l'athérosclérose qui s'en suit. La réponse étant positive, sa deuxième étude a porté sur les effets des gras trans de source commerciale (le shortening végétal hydrogéné) et de source naturelle (qu'on trouve dans la viande, le beurre ou le lait par exemple), dans l'hypothèse où les premiers seraient plus nocifs pour la santé.

Son prochain sujet : voir si le lin peut prévenir les effets nocifs des gras trans et du cholestérol.

ERCHE

IAINES DE RECHERCHE

national de recherche en agroalimentaire et en médecine est le plus important

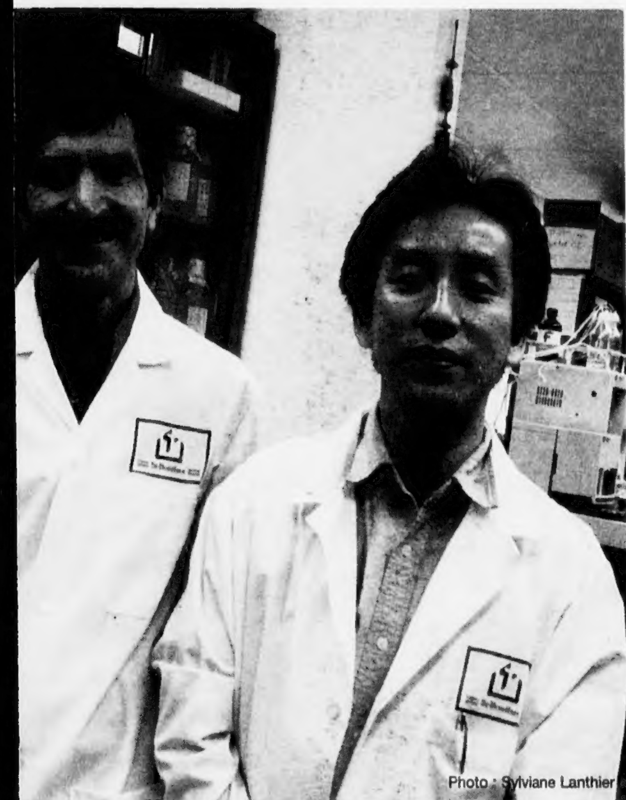


Photo : Sylviane Lanthier

agnie du technicien de laboratoire Khuong Le, travaille sur ment des plantes qui n'ont pas de cholestérol peuvent être stérol dans le sang. Pour mieux comprendre les herbes echerche travaille aussi avec des médecins de Hong Kong.

des aliments qui peuvent avoir pour effet dies ou d'en modifier les effets.

les substances extraites des aliments s médicaments, des vitamines, ments alimentaires.

eurs effets bénéfiques sur la santé.

La recherche au cœur du lin

Le lin est une des plantes qui retient l'attention de la science et de l'industrie agricole, qui travaille de près avec les chercheurs. Si on comprend mieux comment le lin agit sur la santé du cœur et en quelles quantités il doit être utilisé, cela pourrait se traduire par la fabrication de produits alimentaires à base de lin, telles que des muffins ou pâtes alimentaires, qu'à son tour l'industrie pourrait vouloir commercialiser.

Grant Pierce apprécie ce type de recherche qui peut, en quelques années, trouver des applications bien précises et avoir un impact sur la santé des citoyens.

Dans le cas du lin, le Centre s'apprête à publier des résultats intéressants après sept ans de recherches, dans un domaine jusqu'ici inexploré. « Nous comprenons comment le lin fonctionne avec la maladie cardiaque, et pourquoi il a les effets qu'il a », résume Grant Pierce au sujet des travaux menés par le Centre.

Cette recherche fondamentale sera bientôt combinée à une recherche clinique, menée celle-là avec l'Institut Asper. Dès janvier 2008, 250 patients participeront à une recherche de deux ans au cours de laquelle ils devront chaque jour consommer des produits contenant du lin. Ces patients courent des risques élevés de crises cardiaques ou d'attaques cérébrovasculaires. La consommation de lin pourrait-elle améliorer leur état de santé?

Sous la forme de muffins, barres granolas, buns, ou pâtes, les aliments leur seront livrés par l'équipe de recherche et tous les six mois, ils se soumettront à divers tests, tels que des prises de sang. Après avoir compris comment le lin agit sur le corps, les médecins sauront alors comment une population réagit à cet aliment. Ils pourront déterminer si certaines personnes réagissent mieux que d'autres, et savoir si des facteurs de types génétiques peuvent expliquer les différences.

Comme l'explique Grant Pierce, mener cette recherche clinique sera exigeant : chaque mois, il faudra livrer chez 250 personnes une certaine quantité de produits congelés, et pour éviter de lasser les patients qui mangeront des muffins de lin pendant deux ans, on a donc créé différentes variétés. Mais « si ça marche, indique Grant Pierce, si ça donne des résultats probants, ça va être pas mal excitant! »

Le lin, aliment santé? Si la science parvient bientôt à répondre à cette question et à comprendre quelles doses sont nécessaires pour que le lin repousse certaines maladies du cœur sans autre risque pour la santé, on le devra aux découvertes du Centre de recherche de Saint-Boniface.

PASSION!

Originaire du Liban, détentrice d'un doctorat de l'Université de Sherbrooke, Mirna Chahine faisait partie d'une équipe de recherche sur des maladies cardiaques quand le Dr Grant Pierce est allé faire une courte présentation à Sherbrooke. « J'avais lu ses travaux, je connaissais aussi les travaux d'autres professeurs comme le Dr Dhalla. Le champ de recherche du Dr Pierce complétait bien le mien tout en permettant de m'ouvrir sur le côté vasculaire, et pas seulement sur le cœur lui-même », explique Mirna Chahine. Elle s'est donc jointe à l'équipe du Dr Pierce en 2006. « J'adore la recherche, lance-t-elle, j'adore l'esprit de découverte et le fait qu'on puisse appliquer nos connaissances à l'humain. »

Mirna Chahine travaille en particulier « sur le transport de protéines à partir du cytoplasme d'une cellule, jusqu'au noyau. » Le noyau, explique-t-elle, donne à toutes les parties de la cellule l'ordre de faire ce qu'elle doit pour répondre à ses besoins. Ce signal est donc important, et les voies de signalisation qui permettent aux protéines de se rendre au noyau ont par le fait même un effet direct sur la capacité de la cellule à jouer son rôle dans le corps humain.

Cette recherche permet à Mirna Chahine d'étudier l'effet du mauvais cholestérol sur le transport de protéines dans la cellule. « Si le mauvais cholestérol est en excès dans le sang, il entre en contact avec les parois du vaisseau sanguin, ce qui le modifie. Alors, il s'oxyde et on l'appelle le LDL oxydé. Ça entraîne une multiplication des cellules dans les parois, ce qui par la suite forme les caillots et bouche les vaisseaux. Ce que j'examine, c'est ce qui arrive quand le LDL oxydé est mis en contact avec les cellules. Comment ça affecte le transport des protéines? Ça le retarde? Ça l'accélère? Si ça l'accélère, ça veut donc dire que la multiplication des cellules sera plus grande. »

Pour ce faire, elle doit injecter dans les cellules une protéine à laquelle a été ajoutée une substance fluorescente qui permet de la voir. La chercheuse travaille ainsi dans le noir à l'aide d'un puissant microscope où elle suit le cheminement des protéines vers le noyau de la cellule. « Cette recherche, résume-t-elle, pourrait permettre de connaître la mécanique dans la cellule, et donc de produire des médicaments pour traiter l'athérosclérose et l'hypertension artérielle. »



Mirna Chahine sur les traces des protéines

Les 4 grands domaines de recherche

1

Le Centre national de recherche en agroalimentaire et en médecine

2

Les sciences cardiovasculaires

Réputé depuis sa fondation pour la recherche sur le cœur, le groupe de recherche en sciences cardiovasculaires est parmi les dix plus importants au pays et, en Amérique du Nord, celui qui compte le plus de ressources spécialisées sur un seul site. Ses 17 professeurs et leurs assistants participent à des recherches uniques qui peuvent combiner sciences fondamentales et recherches cliniques. « Ce qui se passe en sciences cliniques, indique Grant Pierce, permet au Centre et à l'Hôpital d'occuper une place unique en Amérique. »

« Ici, nous avons en un seul lieu un hôpital urbain, de la recherche clinique (dans l'Institut Asper) et de la recherche fondamentale en sciences cardiovasculaires. Cette combinaison-là est unique au pays et peut-être en Amérique; elle accroît nos possibilités, parce qu'elle nous permet de créer un lien entre la science pure et l'hôpital, où sont les patients. »

Cette combinaison qui a vu le jour avec le récent Institut Asper a permis d'attirer à Saint-Boniface certains des meilleurs cliniciens de partout dans le monde. Ces médecins qui sont aussi des scientifiques, dont les connaissances sont à la fine pointe dans leur domaine, contribuent ainsi à augmenter le niveau d'excellence des soins prodigués à l'hôpital. Et ça, c'est à Saint-Boniface!

3

La recherche sur les maladies neurodégénératives

Les troubles liés au vieillissement, la maladie d'Alzheimer, le MS, certains types de diabète, les accidents cérébrovasculaires : autant de maladies susceptibles de survenir avec l'âge ou suite à la détérioration du système neurologique. Cinq chercheurs concentrent leurs travaux dans des domaines liés à ces maladies.

4

La recherche clinique

Dirigée par le Dr Randy Guzman, l'Institut Asper travaille en étroite collaboration avec le Centre de recherche et concentre ses travaux sur trois domaines : les maladies cardiovasculaires, les neutraceutiques et les composantes psycho-sociales de l'oncologie.

LA FONDATION DE RECHERCHE
TOUJOURS AVEC LA COMMUNAUTÉ

Les succès de la Fondation de recherche sont le gage de l'engagement de la communauté envers le campus de Saint-Boniface. À l'Hôpital, au Centre de recherche comme à la Fondation, tous sont conscients de devoir leur succès à l'appui de la communauté.



La Fondation de recherche, l'Hôpital et son Centre de recherche sont des centres d'excellence : chaque jour, des professionnels y posent des gestes qui demandent des connaissances hautement spécialisées, dans le seul but d'améliorer les soins de santé. De l'infirmière au médecin, de la réceptionniste à la gestionnaire, du bénévole au membre de la haute direction, du technicien de laboratoire au chercheur, le personnel du campus partage une même vision : rendre le meilleur service possible aux patients. Et tous savent que l'Hôpital et son Centre de recherche ne seraient pas ce qu'ils sont aujourd'hui sans l'appui de la communauté.

Sur ce campus, la Fondation appuie la mission du Centre de recherche et de l'Hôpital en organisant des campagnes de financement. Depuis 1971, plus de 100 millions $ ont été récoltés. L'an dernier, la campagne avait un objectif de 6 millions $. Cet objectif est le même en 2007, avance le directeur général de la Fondation, Stuart Murray. « Cet argent, dit-il, appuie directement les soins aux patients et la recherche médicale, et bénéficie autant à la région urbaine qu'aux milieux ruraux. »

En poste depuis un peu plus d'un an maintenant, Stuart Murray a pu mesurer à quel point l'appui de la communauté est tangible, continu et important. « Les gens ici sont passionnés par ce qu'ils font, tant le personnel que les bénévoles, dit-il. Saint-Boniface est un centre d'excellence reconnu pour faire tous les efforts possibles, tous les jours, afin de donner les meilleurs soins de santé. »

Au cours des ans, la Fondation a joué un rôle stratégique dans le développement de l'Hôpital : c'est elle qui a permis de financer la construction du Centre de recherche. C'est aussi grâce à elle si Saint-Boniface a été en 1974 le premier hôpital au pays à mettre sur pied un programme de soins palliatifs. En 2000, l'Hôpital a pu dédier un étage entier aux soins palliatifs, encore une fois avec l'appui de la Fondation.

C'est aussi la Fondation qui a permis l'achat du premier appareil à résonance magnétique (MRI) installé dans un hôpital de Winnipeg.

Récemment, la Fondation a acheté un appareil hautement spécialisé qui permet à un othorinolaryngologiste (spécialiste gorge-nez-oreilles) de pratiquer certains types d'interventions chirurgicales. Auparavant, de nombreux patients devaient se rendre à Toronto pour subir ces interventions. « Grâce à la Fondation, ces patients sont maintenant traités ici, au Manitoba, indique Stuart Murray. On les opère plus rapidement, ils se rétablissent plus vite, ils n'ont plus besoin de s'éloigner et les familles peuvent prendre soin de leurs proches. »

Ces exemples et d'autres illustrent le rôle majeur que joue la Fondation, qui finance aussi les recherches menées au Centre de recherche.

Stuart Murray, qui par ailleurs apprend le français, est aussi conscient du lien très particulier qui existe entre l'Hôpital Saint-Boniface et la communauté francophone. Le radiothon qui aura lieu le 30 novembre en est un bel exemple. « Je suis très content que nous soyons engagés dans ce radiothon, dit-il. Les coprésidentes, Simone et Hélène, font un travail extraordinaire! Je n'ai jamais vu ça! Elles sont tellement passionnées, elles sont une motivation non seulement pour les bénévoles, mais pour le personnel de la Fondation! »



Photo : Marianne Helm gracieuseté HGSB

Stuart Murray avec le chirurgien Dr Richard Gall et le nouveau système de navigation de chirurgie guidé par image.

DEUX FEMMES **EN OR!**



Hélène Bulger et Simone Neveux sortent d'une rencontre avec les 16 ambassadeurs qui se dévoueront, **le 30 novembre, pour faire du radiothon un succès.** De 6 h le matin à 19 h le soir, les employés de CKSB animeront, en direct de l'atrium de l'Hôpital, une émission continue dont le but est d'amasser 100 000 $ pour la Fondation de recherche.



Hélène Bulger et Simone Neveux répètent le slogan du radiothon : Croyez-y! Avec votre aide, tout est possible!

Ce sera la sixième édition du radiothon. Hélène Bulger rappelle que l'idée du radiothon avait été lancée en 2002 par René Fontaine de la Société Radio-Canada en discussion avec le président-directeur général de l'époque, Hubert Gauthier. Ce dernier « voulait redonner à la francophonie de Saint-Boniface son hôpital » et CKSB y a vu un moyen de contribuer à la communauté.

C'est ce message qui a amené Hélène Bulger à s'engager auprès de la Fondation de recherche. Ça, et l'histoire de son fils qui, après un pronostic désastreux au sujet du cancer dont il était atteint, a trouvé à Saint-Boniface les soins qui lui ont permis de rester en vie. « On lui avait dit qu'il n'y avait plus rien à faire, rappelle Hélène Bulger. Il a failli être amputé d'une jambe. Finalement le Dr John Foerster, qui l'a vu, lui a dit que ça n'avait aucun sens qu'un jeune homme de 24 ans se fasse dire qu'il allait mourir. » 14 ans plus tard, père de famille et en bonne santé, le fils d'Hélène Bulger est toujours en vie. Et elle trouvait important de redonner à l'Hôpital.

« Dans mon cas, dit Simone Neveux en riant, ce n'est pas une histoire personnelle qui m'a amenée à m'engager. C'est l'importance de la francophonie, et aussi, c'est Hélène! C'est le fait de pouvoir travailler ensemble et de se voir plus souvent! » Il faut dire que ces deux complices sont de véritables amies, et qu'elles partagent une énergie sans pareil.

Le radiothon chapeaute trois activités au cours de l'année, pour lesquels l'appui de bénévoles est apprécié : la Soirée chocolatée, le cyclothon et le radiothon comme tel.

Le 30 novembre, les auditeurs et visiteurs entendront et verront des artistes se présenter sur la scène, dans l'atrium, ainsi que des invités qui offriront leur témoignage au sujet de l'importance de l'hôpital. On y entendra des membres du personnel, infirmières, bénévoles, patients ainsi que des chercheurs. Les 16 ambassadeurs seront au bout du fil pour recueillir les dons, tout comme Hélène et Simone.

COLETTE BÉRUBÉ,
bénévole depuis 20 ans



Photo : Sylvianne Lanthier

Un soir par semaine, Colette Bérubé quitte son travail de réceptionniste pour la Fondation de recherche pour revêtir la veste bleue des bénévoles et passer quatre heures à la Boutique. Et tout cela, depuis maintenant 20 ans! « À l'époque, raconte-t-elle, les bureaux de la Fondation et du Service du bénévolat étaient presque voisins. Un jour, je passais devant le bureau du Service quand j'ai entendu la secrétaire qui soupirait. Elle cherchait quelqu'un pour la Boutique et n'arrivait pas à en trouver. Alors je lui ai dit : c'est quelque chose que j'aimerais faire, moi! »

20 ans plus tard, Colette Bérubé dit « avoir toujours autant de fun! » « Les choses changent, il y a tout le temps du nouveau. On rencontre toutes sortes de gens, on a la chance d'aider. Il y a aussi des patients parmi nos clients, des gens qui ont besoin de parler. Et ici, l'ambiance est chaleureuse, on est tous des amis. »

SOINS AUX PATIENTS **QUALITÉ ET SATISFACTION**



Vous avez séjourné dans un des 14 départements de l'Hôpital pour y recevoir des soins? L'Hôpital voudra de vos nouvelles. Depuis sept ans, l'Hôpital général Saint-Boniface mesure la qualité des soins offerts et la satisfaction des patients par le biais de formulaires d'évaluation.

Chaque personne qui a fait un séjour à l'hôpital reçoit un formulaire. « La rétroaction des patients est vraiment très claire », indique la gestionnaire de ce programme, Jan Byrd. Et l'Hôpital, dit-elle, prend très au sérieux les mécanismes d'évaluation dont il s'est doté, ainsi que les leçons à tirer des commentaires des patients.

« Notre programme est unique, avance Jan Byrd. Aucun autre établissement de santé de Winnipeg n'en fait autant. » L'objectif : devenir le meilleur hôpital au pays. Un objectif qu'on n'atteindra pas sans tenir compte de ce que les patients ont à dire au sujet de leur hospitalisation, rappelle-t-elle.


Photo : Sylviane Lanthier

Jan Byrd et Faye Miron. Mettre en place des processus pour que le personnel puisse améliorer la satisfaction des patients et la sécurité de leur séjour

L'Hôpital recherche ainsi des commentaires sur des secteurs clés tels que l'information au patient, le processus du congé, le respect des patients, le contrôle de la douleur et la qualité globale des soins reçus. « Les sondages nous indiquent qu'on a de très bons résultats du côté de la qualité générale et du respect, mais qu'on doit améliorer l'information donnée au patient », résume Jan Byrd.

Les données traitées par son bureau sont transmises aux gestionnaires et mises à la disposition du personnel. Chacun peut donc voir quel score son département obtient et quels secteurs peuvent être améliorés. Un département qui tente de mieux répondre aux besoins des patients peut aussi constater, à la suite des prochaines évaluations, si ses initiatives donnent des résultats.

C'est ce qui est arrivé en chirurgie. Le département a voulu améliorer la satisfaction des patients au sujet des mesures entourant leur départ. Plutôt que de donner aux gens un feuillet d'information sur ce que les patients doivent faire une fois à la maison, les infirmières prennent maintenant le temps de revoir avec eux tous les éléments du feuillet. Ce contact plus humain, et plus rassurant, a eu un effet direct : la satisfaction des patients face à leur congé de l'hôpital est montée en flèche.

« La qualité est la priorité numéro 1 pour tout le monde à l'Hôpital, rappelle Jan Byrd. Et ça se voit. Nous donnons au personnel une information claire et pertinente sur l'effet de leurs actions sur les patients et ils peuvent s'en servir pour s'améliorer. Nous essayons aussi de les motiver, de les inspirer par des témoignages que nos recueillons auprès des patients. »

Diplômée en sociologie de la santé, Jan Byrd a travaillé au Manitoba Institute for Patient Safety avant de se joindre à l'équipe de l'Hôpital il y a six mois. « J'adore mon travail, lance-t-elle, et je voulais depuis longtemps travailler dans cet hôpital. J'ai un emploi magnifique : tous les jours, je sens que je travaille dans une équipe qui peut faire une différence dans la qualité des soins. Nous avons tous été des patients ou avons eu de la famille à l'hôpital. Les patients comptent sur nous pour rappeler aux professionnels ce que c'est que d'être de leur côté de la clôture. »

LA SÉCURITÉ **AVANT TOUT**


Photo : ...ne Lanthier

Faye Miron.



Ce que Jan Byrd fait pour la satisfaction des patients, Faye Miron le fait pour la sécurité des soins. Un hôpital est un endroit où on accueille des gens malades; « il y a donc des risques associés à la pratique de la médecine », rappelle la gestionnaire du programme de Sécurité aux soins des patients. C'est pourquoi l'Hôpital met en place des processus pour éviter les infections, les épidémies de grippes intestinales et les erreurs liées à l'administration de médicaments, par exemple.

Les cibles à atteindre sont bien identifiées et connues du personnel. Ainsi, l'Hôpital a revu le protocole à suivre dans les cas des patients qui nécessitent la pose d'un cathéter intravasculaire central. Après avoir mis en place des mesures de prévention et d'intervention strictes et plus efficaces, et en repérant les patients à risque, l'Hôpital n'a eu aucun cas d'infection pendant un an. Un record absolu, dont le président-directeur général, Michel Tétrault, n'est pas peu fier.

Faye Miron explique que l'Hôpital participe à des programmes nationaux qui imposent des standards élevés en matière de sécurité des soins aux patients. L'Hôpital participe à la campagne *« Des soins de santé sécuritaires maintenant »* qui détermine six pratiques pour améliorer la rapidité des interventions. « Nos résultats dépassent les standards nationaux dans ce domaine », dit-elle.

La sécurité des soins est une préoccupation constante des hôpitaux depuis une quinzaine d'années. C'est un secteur encore nouveau, qui prend beaucoup d'importance. L'Hôpital agit dans des champs d'action bien déterminés, en examinant les principes d'intervention, les processus et protocoles pour diminuer les risques.

La réconciliation des médicaments en est un exemple. Ici, on vise à s'assurer que les médecins et infirmières détiennent une liste des médicaments des patients complète et à jour. La liste est dressée, l'information est centralisée et accessible au personnel soignant. On vérifie aussi comment chaque nouveau médicament peut interférer avec les autres. Ces éléments et d'autres permettent d'éviter les risques d'erreurs. Quand le patient quitte l'Hôpital, on revoit avec lui les médicaments qu'il prend pour qu'il les connaisse et les comprenne bien.

Des protocoles sont également mis en place pour éviter les risques de pneumonie, diminuer les infections, etc. « Quand un événement survient, on examine ce qui s'est passé pour comprendre comment éviter cela à l'avenir, résume Faye Miron. On obtient des résultats encourageants, mais il y a toujours du travail à faire pour s'améliorer encore. Il y a un thème commun pour tout le personnel de l'Hôpital : la sécurité des soins, ça concerne tout le monde. »

NOËL PAINCHAUD,

bénévole depuis 1994

C'est le *paper boy* de l'Hôpital! Bénévole depuis plus de dix ans, Noël Painchaud livre une fois par semaine 175 exemplaires du *Free Press* à des patients répartis sur les huit étages de l'Hôpital. Il est aussi affecté à l'accueil dans l'entrée sud, près de l'urgence et des services d'oncologie. Beaucoup de patients passent par là pour leur rendez-vous avec des médecins. Le rôle de Noël Painchaud : les guider et les diriger. « C'est quelque chose que j'aime faire, dit-il, ça me donne une certaine satisfaction de pouvoir remettre ce que j'ai reçu, parce que j'ai été dans le besoin un temps dans ma vie. » Noël Painchaud se souvient qu'auparavant, on donnait une carte de l'Hôpital aux gens pour les aider à se repérer une fois qu'on les avait admis; « souvent, ils revenaient à l'admission cinq minutes plus tard, tout aussi perdus ». Les cartes ont disparu, remplacées par des bénévoles comme Noël Painchaud, lui-même véritable « spécialiste de l'entrée sud », comme disent ses collègues. Les dédales de l'Hôpital n'ont plus de secret pour Noël Painchaud, qui a même rédigé un guide d'information pour les nouveaux : « Quand les gens commencent, ils n'ont pas de réponses aux questions qu'on leur pose; avec ce guide, les nouveaux bénévoles ont une certaine aide.



Photo : Sylviane Lanthier

BÉNÉVOLES
UN SERVICE EN ATTIRE UN AUTRE

Ils sont plus de 370, âgés de 16 à 90 ans. L'an dernier, ils ont donné 48 000 heures. Les bénévoles de l'Hôpital? Des gens simplement heureux de rendre service.

Karen Smith les appelle « mes bénévoles ». Elle les connaît tous et peut vous dire depuis combien d'années ils donnent de leur temps à l'Hôpital. Dans les couloirs, elle les salue par leur nom quand elle les croise.

Gérante du Service de bénévolat de l'Hôpital général Saint-Boniface depuis 2004, Karen Smith y travaille depuis maintenant 12 ans.

Elle parle de ses bénévoles avec beaucoup de chaleur; pour elle, c'est une grande famille. Chaque semaine, ils sont nombreux à venir accomplir les multiples tâches qui facilitent la vie des patients.

Certains amènent à la chapelle les patients qui ne peuvent se déplacer seuls et qui désirent assister à la messe. D'autres leur apportent la communion. D'autres livrent aux chambres les fleurs destinées aux patients.

Il y a ceux et celles qui œuvrent en oncologie, où ils appuient les patients en traitement de chimiothérapie. Ils leur apportent du thé, du café, les accompagnent. D'autres font de même aux soins palliatifs.

Il y a aussi ceux qui distribuent les livres de la bibliothèque des patients. Ceux qui travaillent à l'accueil, qui guident patients et visiteurs dans les dédales de l'Hôpital. Ou encore, ceux qui travaillent à la Boutique.

Certains bénévoles font partie du Manitoba Artists in Health Care, et viennent jouer de la musique. Les dames du Landmark Hymn Singers divertissent chaque semaine les patients. D'autres font de la poterie ou de la peinture sur les unités.

Puis il y a les chiens qui participent au programme de zoothérapie, visitant des malades à qui ils apportent affection et chaleur par leur simple présence. « C'est un des programmes préférés de tous, indique Karen Smith. On s'assure que ce sont des animaux en santé et qui sont capables d'avoir ce genre de contacts avec les gens. Et il n'y a pas que les patients qui apprécient : ça remonte aussi le moral du personnel! »

Karen Smith est toujours à la recherche de bénévoles. Les besoins ces temps-ci sont surtout du côté de la Boutique, une des œuvres de l'Auxiliaire, organisme de bénévoles qui verse le revenu de ses entreprises aux divers projets visant à améliorer les conditions de vie des patients et de leur famille.

Pour contacter le Service de bénévolat, composez le 237-2346.

Près de 75 autres personnes font du bénévolat aux divers conseils et comités de l'Hôpital, à la Fondation de recherche et auprès de l'Auxiliaire. Sans relever du Service de Karen Smith, ils font eux aussi, dans l'ombre, un travail important pour l'Hôpital.

INFIRMIÈRES
QUAND LA SANTÉ EST UN CHOIX DE CARRIÈRE

Diplômées du Collège universitaire de Saint-Boniface, Chantal Colette et Julie Gratton ont fait leurs stages à l'Hôpital général Saint-Boniface où elles sont maintenant employées à temps plein. Et heureuses de leur travail.



À 23 ans, Chantal Colette passe ses nuits complètes à assister des femmes qui accouchent.

Quand elle prend son quart de travail à 23 h 30, elle ne sait pas de quoi sa nuit sera faite. Elle travaille dans l'unité des naissances à risque. Des jumeaux naîtront peut-être avant l'arrivée du matin. Ou une femme aura besoin d'une césarienne. Peut-être aussi y aura-t-il eu d'autres complications. Chose certaine, « les femmes qui accouchent vont toujours se souvenir de leur expérience, dit-elle, alors je fais ce que je peux pour que ce soit un beau moment ».

Le matin, c'est Julie Gratton qui se prépare pour sa journée. Elle non plus ne sait pas ce qui l'attend à l'urgence, où elle travaille de 10 h à 22 h. « C'est le quart de travail le plus occupé », résume la jeune femme qui, après avoir passé un an en maternité, est à l'urgence depuis le mois d'avril.


Photo : Marianne Helm gracieuseté HGSB

« L'urgence, dit-elle, c'est stressant. Il faut réagir vite. Ça bouge tout le temps. »

Julie Gratton est une diplômée du programme de formation en sciences infirmières du Collège universitaire de Saint-Boniface (CUSB). Après y avoir obtenu son diplôme en 2006, elle a obtenu en 2007 son baccalauréat à l'Université du Manitoba. « Depuis que je suis toute petite, je suis attirée vers la médecine et ce qui concerne le corps humain, dit-elle. J'ai choisi les sciences infirmières parce que c'est davantage axé vers les soins aux personnes. Être avec les patients, c'est ce que je voulais. »

Elle aussi diplômée du CUSB, Chantal Colette y a obtenu par la suite son baccalauréat en suivant par téléconférence des cours de l'Université d'Ottawa. Cela lui a permis de faire toutes ses études en français. « Pour moi, dit-elle, c'était naturel de choisir le CUSB. Le nouveau programme a été offert juste au bon moment pour moi! »

« J'aime tout dans ce travail, affirme Chantal Colette. Pour moi, c'est ce que j'étais appelée à faire. Je ne me vois pas faire autre chose. Je me trouve choyée par l'endroit où je travaille. »

« J'aime le fait qu'on voit des gens de tous les âges, aussi bien des bébés que des personnes âgées, avance pour sa part Julie Gratton. On rencontre des cas de toutes sortes : maladies, coupures, fractures, blessures. »

Julie Gratton et Chantal Colette travaillent dans un hôpital qui offre des services en français. Bien que le milieu de travail soit surtout anglophone, leur bilinguisme peut être un atout.

« Beaucoup de patients choisissent cet hôpital pour le français, rappelle Chantal Colette. Je pense vraiment que c'est un avantage de parler français ici. Il m'est arrivé d'avoir des patientes qui n'étaient pas capables de parler anglais. La plupart du temps, les francophones sont bilingues et l'anglais n'est pas un problème, mais quand je m'aperçois que j'ai affaire à une francophone, je lui parle français. »

Elles sont toutes deux satisfaites de la formation qu'elles ont reçue au CUSB. « Au CUSB, les classes sont petites, on connaît les profs. La formation est excellente et le fait qu'elle soit en français a été une motivation importante pour moi. »

« J'encourage tous ceux qui parlent français et qui veulent aller dans ce domaine à étudier au CUSB, mentionne Chantal Colette. Ça va leur apporter des avantages par la suite. »

GEORGETTE VRIGNON,
bénévole depuis 1997

Bénévole pour la Fondation de recherche, l'Institut Asper, le radiothon de CKSB et certains événements spéciaux, Georgette Vrignon est aussi affectée à l'accueil dans la toute nouvelle Galerie Buhler. Cette galerie a été rendue possible grâce à un don de la famille Buhler, qui voulait doter l'Hôpital d'un endroit axé sur l'art et la beauté. « Il y a beaucoup d'artistes dans ma famille, explique Georgette Vrignon, alors la Galerie m'intéressait. On y accueille les gens, on veille à la sécurité, on répond aux questions des gens au sujet de la Galerie. » Georgette Vrignon qui a travaillé au service de comptabilité dans les années 1950, est maintenant heureuse de « pouvoir redonner à la communauté » par son action bénévole pour l'Hôpital.



...ne Lanthier

BERNICE ROCHON-BAYER,
bénévole depuis 1990

« Officiellement, je fais du bénévolat depuis 1990, mais dans les faits, j'en faisais déjà quand j'étais jeune fille, raconte Bernice Rochon-Bayer. Je livrais des livres de la bibliothèque aux patients, je me promenais avec le chariot de livres aux différents étages. » Plus jeune, elle a aussi travaillé au Bureau d'information de l'Hôpital. « Quand mes enfants sont allés à l'école, je travaillais ici à temps partiel. L'Hôpital, c'est comme ma 2e maison! » Elle aide les gens à se repérer et se diriger dans l'Hôpital. « Être bénévole ici, ça me fait sortir de chez moi et rencontrer des gens! »



Photo : Sylviane L...